

BLACK SUN

LE MYSTERE DU SOLEIL NOIR

Une fan fiction par Jimmy Unknown
Originellement publiée sur FUTUREMANIA <http://www.futuremania.de>
Traduite de l'allemand par Chris, corrigée par Pascal
et publiée sur LE SITE DU CAPITAINE FLAM <http://www.capitaineflam.free.fr>

Chapitre 1: LES JOURS DE COLERE

Il était déjà tard le soir quand le soleil disparut à l'ouest de New York et plongea la ville dans une lumière orange. Le soir n'avait pas apporté de fraîcheur dans la ville. La chaleur du jour était encore suspendue dans les rues et rendait la vie insupportable pour les habitants. Ainsi, la nuit allait être pareille au jour.

Joan Randall était assise à ce moment dans son bureau au quatorzième étage du Quartier Général et rédigeait son dernier rapport sur l'affaire Tauris. Au cours des dernières semaines, elle avait dû expliquer devant plusieurs commissions comment on avait pu en venir à cet incident. Michael Trent avait longuement été interrogé. Il était resté assis pendant tout ce temps avec un regard fermé, tout en laissant son avocat plaider en sa faveur. Elle avait observé chaque interrogatoire d'un local adjacent, à travers un miroir, et elle avait eu le sentiment que Trent l'avait fixée tout le temps.

Joan se pencha en arrière, s'étira et passa les doigts dans ses cheveux. Elle avait besoin d'urgence de vacances. L'affaire Tauris lui avait vraiment demandé beaucoup de force. Particulièrement ces dernières semaines. Cette affaire lui avait mis les nerfs à vif. Mais elle ne devait plus qu'écrire ce rapport. Alors pourraient enfin commencer ses vacances et elle pourrait prendre de la distance.

Elle se leva et ouvrit la fenêtre de son bureau. Le climatiseur était déjà arrêté depuis longtemps. Elle aspira l'air chaud de l'été. Cela sera une nuit chaude, pensa-t-elle et elle s'assit à nouveau à son bureau pour achever son rapport.

Au même moment, Capitaine Futur atterrissait en toute hâte avec la *Comète* sur le toit du Quartier Général. Il avait appris d'Ezra Gurney que Joan se trouvait encore dans son bureau. Maintenant ou jamais, pensa-t-il et il descendit l'escalier.

Devant sa porte, il hésita un moment, inspira profondément et expira de la même manière. Sans bruit, il ouvrit la porte.

Joan ne le remarqua seulement que lorsqu'il fut à côté d'elle. Effrayée, elle s'écria :

"Curtis !" Elle se reprit rapidement. "Que fais-tu ici?"

Etonné par cette réaction inattendue, il chercha ses mots.

"Joan, je... je ne voulais pas t'effrayer... je voulais seulement..." Il déglutit "... je voulais seulement te revoir."

Joan fit un pas en arrière. Jamais elle ne se serait attendue à de tels mots. Elle essaya de trouver son regard afin de mieux comprendre ses paroles. Curtis croisa son regard, plongea dans ses yeux et s'y noya presque.

"Je... j'ai pris un congé, Joan. Et je..." Curt fut contrarié par l'absurdité de ses mots et fit un pas vers Joan. Il eut à nouveau le même sentiment que lorsqu'il était sur la *Comète*. Mais personne ne le dérangerait cette fois-ci, personne, pas même Otho. Il sentit comme son coeur battait quand il se pencha vers elle et l'attira à lui. Il la regarda dans les yeux. Il sentit son souffle, ferma les yeux et l'embrassa.

Comment ils étaient rentrés chez elle, il n'en savait plus rien. Il se rappelait seulement qu'il avait donné trop d'argent au chauffeur de taxi qui s'en était réjoui. Mais ce n'était pas important pour lui. L'essentiel était qu'elle se tenait debout devant lui et qu'il essayait vainement de dissimuler son excitation quand il ouvrit son uniforme avec des mains tremblantes. Il la dévêtit, l'attira à lui et sentit sa peau sur la sienne. Il l'embrassa tendrement. Il sentit sa chaleur, son odeur. Sa douceur lui fit perdre presque les sens.

Joan ne comprit pas non plus ce qui lui arriva quand il l'amena sur le lit. Elle perdit presque la raison. Elle exigeait plus, frémissait lors de ses contacts et de ses mouvements et elle brûlait intérieurement.

Il sentit sa douceur quand il se pencha sur elle et la contempla comme jamais il ne l'avait fait auparavant dans sa vie. Il sentit son souffle sur sa peau. Les poils de son corps se redressèrent à son contact et ses doigts touchèrent presque douloureusement son dos. Il voulut prononcer son nom mais aucun son ne sortit de sa bouche. C'était comme si une vague le submergeait et il s'y laissa engloutir...

La nuit, il se réveilla quand elle embrassa tendrement son cou. Il se tourna vers elle, l'attira et l'embrassa doucement sur le front. Elle la regarda à nouveau avec ses grands yeux bleus. A cet instant, les mots vinrent tout à fait naturellement sur ses lèvres.

"Je t'aime", murmura-t-il tendrement.

Joan hésita, ouvrit la bouche, voulut répondre quelque chose, mais ne trouva pas de mots. Elle n'en revenait pas. Il aima ce spectacle, l'embrassa rapidement sur la bouche. D'une main, il couvrit sa taille et d'un mouvement rapide l'attira sous lui. Il tira les draps sur sa tête et l'embrassa tendrement.

Curtis ouvrit les yeux et tâtonna après Joan. Mais elle n'était pas là. Elle était déjà retournée la veille sur Terre pour se préparer à une réunion importante. Il se tourna sur le ventre et pensa aux derniers jours qui s'étaient écoulés. Les plus beaux de sa vie entière.

Pour la première fois, il pouvait se comporter tout à fait normalement. Ils étaient un couple ordinaire. Ils pouvaient marcher main dans la main dans Central Park et tout partager. Ils étaient allés au cinéma et avaient vu un vieux film de Science Fiction - un classique -, rempli de dangers et de monstres de l'espace. En s'esclaffant, ils avaient quitté le cinéma pendant la présentation. Le film leur avait semblé si irréel après tout ce qu'ils avaient déjà vécu. Ils étaient ensuite allés au "Eddies Golden Brown German Rice", le meilleur restaurant de la ville, et s'étaient empiffrés de burgers et de frites.

Ils étaient allés ensuite à Long Island, là où Joan avait passé les cinq premières années de sa vie, avant que sa mère ne suive son père. Son père avait également fait partie de la Police Planétaire et avait voyagé constamment d'une planète à l'autre. Elle avait ainsi rapidement appris à connaître le Système et ses neuf mondes.

A Long Island, ils s'étaient baignés dans la mer. Il lui avait compté les taches de rousseur sur son nez et ils s'étaient laissés brunir par le soleil. Ils s'étaient aimés chaque nuit et il n'avait jamais été aussi heureux.

Les jours suivants, ils les avaient passés sur la base lunaire et ils avaient entrepris des excursions sur des petits astéroïdes et sur Venus. Mais Joan avait maintenant terminé ses vacances et devait retourner dans son quotidien. Il aimait cette sensation qui le faisait vibrer lorsqu'il pensait à elle. Elle lui manquait maintenant et il aspirait à la revoir.

L'alarme soudaine du vidéotransmetteur l'arracha à ses pensées. Il reçut une communication radio sur la fréquence de la Police Planétaire:

"Avis à toutes les unités. Michael Trent s'est échappé de prison. D'autres indications sont annoncées prochainement. L'ordre de chasse a été donné. Tous les fonctionnaires doivent s'annoncer immédiatement à leur unité. Over and out."

Capitaine Futur sursauta. Cela ne pouvait pas être vrai ! Il mit rapidement son vidéotransmetteur en fonction. Joan était peut-être encore à la maison... Il fut soulagé lorsqu'elle répondit.

"Tu as reçu la communication radio?"

Joan inclina la tête, pâle et tendue. Elle savait que Michael Trent avait juré vengeance lors de son arrestation.

"Tu ne peux pas aller travailler aujourd'hui. Viens avec moi à la base lunaire. Tu seras ici en sécurité."

"Curtis, je ne peux pas. J'ai une réunion importante. De plus, tous les agents doivent s'annoncer à leurs supérieurs."

"Joan, je te demande pour une fois de faire ce que je te dis... Viens. D'ailleurs, je viens te chercher et je te ramène ici... "

"Non, Curtis. Ca ne va pas. Je suis agent secret du Gouvernement. Je ne peux pas me cacher ! Mais, si cela peut te rassurer, je vais immédiatement au Quartier Général. Là, je serai en sécurité. Trent ne peut pas revenir si facilement. Il est impossible pour lui de parcourir en si peu de temps la distance de Cerberus à la Terre."

Ces mots le calmèrent à peine, mais il devait la laisser faire. Au Quartier Général, la possibilité qu'il pût survenir quelque chose était vraiment très faible.

"D'accord, dépêche-toi et avertis-moi aussitôt que tu remarques quelque chose de suspect. Sois prudente. Je t'aime."

"Je t'aime aussi", répondit-elle en terminant la communication radio.

Il avait à peine déposé son vidéotransmetteur qu'il reçut personnellement un nouvel appel du Président. Il lui donna l'ordre de partir sur Cerberus et de mener l'enquête. Il quitta rapidement la base.

Ezra Gurney se tenait à la fenêtre de la salle de réunion du Quartier Général de New York et regardait vers la cour vitrée en contrebas.

Elle est en retard, pensa-t-il lorsque le Sergent Swan interrompit ses pensées.

"Où reste donc votre « fille », Gurney ?"

Swan était le chef de la police sur Mars et était venu sur Terre pour examiner l'affaire Tauris. Swan était un sergent de la vieille école. Il déplorait la présence des femmes dans les services de police. Devoir écouter le rapport d'une femme sur un cas si explosif l'irritait déjà. Que Joan arrivât en retard à une réunion si importante était, à ses yeux, une preuve irréfutable que les femmes n'avaient pas leur place dans les services secrets. Et que Michael Trent se fût maintenant évadé de prison lui gâchait encore plus son humeur !

Le Marshall Gurney regarda plus loin vers la cour en contrebas et tenta d'ignorer Swan.

"Elle a dû probablement mettre beaucoup de temps pour se pouponner" s'esclaffa le sergent en riant de sa propre plaisanterie.

"Ne vous en faites pas, Swan. Elle arrive justement." Ezra se détourna de la fenêtre et lui jeta un regard amer. Il était soulagé. Il avait vu arriver Joan dans la cour.

Joan était comme sa propre fille. Il ne pouvait pas supporter ce que disait Swan. Le comportement de Joan n'était pas normal mais eu égard à la situation... Peu avant que Joan n'eût commencé ses vacances, Futur lui avait demandé où elle se trouvait. Et le lendemain, la *Comète* de Futur était sur le toit des appartements des agents, là où habitait Joan. Gurney avait compris immédiatement. Que Futur ne fût pas retourné sur la Lune était explicite ! Et secrètement Ezra s'en était réjoui. Il était ravi pour sa "fille".

Avant qu'il n'eût fini sa pensée, la porte s'ouvrit et un tir fouetta l'air. Ezra s'élança. Tout se passa très vite. Il vit Joan s'avancer par la porte entre-ouverte. Un rayon de proton surgit et transperça sa poitrine. Elle tourna sur elle-même et s'effondra. Son cri déchirant résonna effroyablement dans ses oreilles.

Capitaine Futur se posa sur Terre. La communication radio d'Ezra l'inquiétait au plus haut point. Il avait été tellement confus, ne voulant ou ne pouvant pas s'exprimer clairement. C'était comme si quelque chose de terrible s'était passé.

Alors que Grag était encore en train d'atterrir, Curtis sauta de la *Comète* et descendit l'escalier jusqu'à la salle de réunion du Quartier Général. Avant qu'il eût atteint l'étage, Ezra l'intercepta. Il ne l'avait jamais vu ainsi. Ses yeux semblaient avoir changé.

"Ezra, que s'est-il passé?" Il continua à avancer, sentant toujours que le Marshall voulait le retenir. Tout à coup, il se trouva là où il voulait être, entouré d'hommes. Il lui sembla qu'aucun fonctionnaire n'était plus dans son bureau. Tous étaient réunis, rassemblés autour de lui. Quelques journalistes qui avaient réussi à pénétrer dans le bâtiment essayèrent de photographier. Des gardes appelés en renfort contrôlèrent vite la situation. Désespéré, Curtis chercha des yeux dans la foule celle qu'il aimait et il sentit qu'Ezra le prit par le bras. Quand la foule se fendit, il ne comprit pas tout de suite ce qu'il voyait.

« Capitaine, attendez, attendez, n'avancez pas. » Brutalement, Curtis s'arracha de son étreinte.

Ce fut comme si tout s'effondrait autour de lui quand il vit devant lui le corps recouvert d'un drap. Il n'aperçut rien ni personne. Il s'accroupit. Il ne pouvait pas croire ce qu'il voyait. Non, cela ne pouvait pas être vrai. Ezra vit les yeux de Curtis s'agrandir quand il retira le drap et qu'il reconnut le séduisant visage blond... Non !

On avait emmené Curtis dans un local adjacent. Il se tenait à la fenêtre, croisant les bras sur sa poitrine et regardait fixement à l'extérieur. Rien n'était plus important, rien, rien. Curtis se rappelait que dans le bâtiment son bureau se trouvait... s'était trouvé en face. Dououreusement, des images émergèrent devant lui : lorsqu'il l'avait vue pour la première fois et qu'il l'avait trouvée la plus belle et la plus parfaite, lorsqu'il avait senti la première fois l'odeur de ses cheveux, qu'elle était tombée de manière inattendue dans ses bras. Le sentiment saisissant de leur premier baiser. Il la voyait devant lui, ses yeux, sa bouche, trois petits grains de beauté sur son ventre... du passé.

Curtis regardait fixement devant lui. Il ne pouvait pas pleurer. Il se sentait beaucoup trop vide. Même penser lui était difficile. Une pensée seulement s'imprima dans son cerveau. Vengeance !

Il comprit que c'était, cette fois-ci, une lutte contre la vie ou la mort. Cela, il le devait à Joan.

Il tressaillit, s'immobilisa et regarda le bout de papier qu'il avait tenu tout ce temps dans sa main.

Ce message avait été introduit dans l'arme automatique avec laquelle Joan avait été tuée. Probablement que le Gun-Spider, qui était une arme automatique, devait être arrivé à l'intérieur par le climatiseur qui était toujours

arrêté le soir. Il pouvait être déplacé automatiquement par un émetteur. Celui-ci n'avait toutefois qu'une portée d'une douzaine de mètres. Ainsi le meurtrier présumé devait se trouver au moment de l'attentat à proximité du Quartier Général.

"A LA FIN JE TRIOMPHERAI"

Il n'y avait rien de plus. Rien d'autre n'était écrit, pas plus que ce qui était nécessaire.

Futur chiffonna furieusement le bout de papier, le jeta avec force sur le sol et quitta le Quartier Général.

Sans objectif, il erra dans New York. Mais, lorsqu'il se trouva devant les appartements des agents, il comprit tout à coup qu'il avait été attiré jusque là. Automatiquement, il prit l'ascenseur jusqu'au dix-neuvième étage et composa le code de l'appartement de Joan.

Quand la porte s'ouvrit, il eut à nouveau le même sentiment accablant qu'au moment où tout s'était effondré autour de lui. Il entra dans son appartement, respira profondément et s'accoua au mur. Il était là à nouveau. Dans son appartement... Tout était encore comme il l'avait vu la dernière fois.

Son lit se trouvait sur le côté droit. Avec une vue sur New York, comme elle le disait toujours, car du lit on pouvait regarder directement la terrasse et de là-bas New York. A côté, une grande armoire pleine à craquer car elle n'avait jamais l'occasion de mettre toutes ses affaires. Plus loin, une salle de bain étroite et une cuisine avec un réfrigérateur toujours vide. Elle n'avait jamais le temps de l'approvisionner car elle était constamment de service. À côté de la porte de la terrasse se trouvait une table sur laquelle était posé un vidéotransmetteur.

Il arriva lentement près du lit. Quand tout à coup quelque chose crissa sous ses pieds ! Il se plia et trouva un petit bracelet. Il appartenait à Joan. C'était un cadeau de son père. Elle l'avait reçu peu avant qu'il n'ait été assassiné. Elle l'avait toujours porté. Capitaine Futur remarqua qu'un chaînon avait sauté. Il le ramassa, s'assit sur le bord de lit et examina plus précisément le bracelet. Pourquoi Joan avait-elle perdu son bracelet sans le remarquer ?

Curtis soupira, tira le bracelet à sa poitrine et se laissa tomber sur le lit. Des images apparurent à nouveau dans sa tête. Et tout à coup quelque chose se cassa en lui et il put pleurer. Ici dans son appartement, ici où ils avaient été si proches, et ici, où tout lui rappelait Joan. Il tourna la tête sur le côté et voulut recueillir son odeur dans les draps de lit, quand un effluve mordant lui piqua le nez. Qu'était-ce ?

Il reconnut cette odeur qui lui donna immédiatement légèrement le vertige. Du chloroforme !

Futur se redressa d'un coup et remarqua tout à coup que le vidéotransmetteur clignotait. Il le mit en marche.

Joan éteignit le vidéotransmetteur. Elle emballa en toute hâte quelques affaires. La réunion d'aujourd'hui avec le chef de la Police de Mars l'avait fort préoccupée depuis plusieurs jours. Elle l'avait déjà rencontré auparavant et il ne lui avait pas laissé d'impression positive. Et maintenant elle devait lui exposer son rapport concernant l'affaire "Tauris". Elle savait qu'il dénigrerait le comportement des femmes dans la Police et que pour lui cette affaire en était le résultat probant. Mais que Trent eût pu s'échapper de prison l'inquiétait encore plus.

Joan jeta un dernier regard dans le miroir, prit ses affaires et regarda une dernière fois dans son appartement. Tout était en ordre. Elle ouvrit la porte.

"Ca fait longtemps qu'on ne s'est plus vu... !" Trent était là devant elle, nonchalant, adossé au chambranle de la porte. D'un mouvement sec, elle claqua la porte, mais Trent l'ouvrit à nouveau et s'élança. Joan essaya d'atteindre le vidéotransmetteur pour envoyer un appel de détresse. Mais il l'empoigna, la lança vers la table et la maintint sur le dessus de table. Elle ne réussit qu'à appuyer sur le bouton d'émission et à relever les genoux. Trent gémit de douleur et la lâcha un instant. Joan se dégagea et plongea vers la porte. Mais avant qu'elle l'eût atteint, Michael se jeta de tout son poids sur elle. Elle tomba sur le sol à plat ventre, Michael au-dessus d'elle. Il l'écrasa presque, lui attrapa violemment les bras et la tira tellement brutalement que son bracelet sauta de son poignet.

D'un mouvement, il la lança sur le lit et tomba sur elle.

"Ce n'est pas un accueil agréable de ta part... alors que nous ne nous sommes plus vus depuis si longtemps."

Joan ne répondit pas. Elle résistait avec acharnement, griffait, mordait et donnait des coups de pied. Ses gestes et le poids de son corps lui faisaient mal. Il leva la main et la frappa au milieu du visage. Emportée, elle retomba à nouveau sur le lit. Il tira un spray de son sac, visa sa bouche, mais elle se débattit encore. La première tentative de Trent ne rencontra que le coussin. Il renforça aussitôt sa prise, la frappa encore. Elle tomba à nouveau et il réussit à l'endormir. Son corps se relâcha instantanément.

Combien de temps Futur resta là en tentant d'assimiler ce dont il s'était aperçu, il ne le sut pas. Ce qu'il avait réalisé était incroyable.

Il sursauta et quitta précipitamment le bâtiment. Via son transmetteur portable, il avertit son équipage et Ezra Gurney de venir à l'institut médico-légal de New York.

Futur traversa la ville comme jamais il ne l'avait fait dans sa vie. Les gens le regardaient ébahis mais peu lui importait. Ce qui le faisait avancer était un espoir. L'espoir que Joan pouvait encore être en vie. L'espoir qu'elle allait bien et qu'il la reverrait.

A l'institut médico-légal, le professeur Simon Wright discutait vivement avec le directeur de pathologie.

"Et je vous dis que même si je vous admire beaucoup, professeur Wright, vous devez avoir une autorisation pour l'autopsie et prendre rendez-vous."

« Je vous ai déjà dit qu'il s'agit d'un cas d'urgence. De plus, cette autorisation a déjà été accordée."

Le pathologiste regarda le document qui se trouvait devant lui.

"Non, je ne peux pas accepter cette autorisation. Celle-ci n'est signée que par délégation du Président. Par ailleurs, il n'y a aucune raison d'effectuer une autopsie. La cause de décès est claire et nette. Le tir est allé directement au cœur et... "

Ezra Gurney en avait assez entendu. Il prit le pathologiste par le col de sa chemise et le tira jusqu'à l'entrée de l'institut.

"Faites attention ! Soit vous nous laissez passer immédiatement et vous mettez tous les moyens à notre disposition pour effectuer l'autopsie, soit vous vous réveillerez à l'hôpital."

"Ezra!" Curtis arriva à bout de souffle dans le bâtiment. "Je suis sûr que ce monsieur va nous donner tout ce que nous voulons."

Le Marshall Gurney reposa le pathologiste tremblant, finalement prêt à laisser passer Futur et ses amis dans le local d'autopsie.

Le laboratoire froid et stérile eut un effet accablant sur Curtis qui suffoqua presque. Pouvait-il s'être trompé ? Une angoisse le tenaillait et serrait son cœur comme un étau. Il se ressaisit quand il entendit le grincement des roues de la civière sur laquelle le pathologiste avait posé Joan. Son corps était couvert d'un drap. Sans souffler mot et en toute hâte, le médecin disparut, les laissant seuls avec le corps.

Curtis hésita avant de tirer et rejeter le drap sur le côté.

Il vit le corps de Joan devant lui, son beau visage entouré de boucles blondes, et le trou terrible et laid de la blessure béante sur sa poitrine. La chair noire brûlée et l'odeur douceuse lui firent faire un pas en arrière.

"Je ne peux pas, Capitaine. Je... je vais voir après ce médecin... !" Ezra quitta les autres. Il ne pouvait et ne voulait pas regarder l'autopsie de Joan. Même si elle ne devait pas être morte comme le supposait le Capitaine. Il ne pouvait pas le croire, cette femme lui ressemblait tellement. Il pouvait comprendre que Curtis se fût accroché à un tout petit espoir. Il le croirait aussi volontiers...

Ezra aimait Joan comme son propre enfant. Déjà avant sa naissance, il avait été étroitement ami avec son père. Ils s'étaient connus tous les deux à l'école de police. Mais contrairement à lui, Ezra ne s'était jamais marié. C'est avec son métier qu'il s'est marié, avait toujours dit la mère de Joan. Ainsi, Gurney avait toujours été un solitaire, probablement en raison de son frère, un pirate de l'espace qui avait assassiné le père de Joan et avait fait de lui ce qu'il était aujourd'hui !

Pour Ezra, la famille Randall avait été une famille de remplacement. Quand Joan était venue au monde, il était devenu son parrain et l'avait accompagnée sa vie entière. Il l'avait vue grandir, devenir une femme. Il avait

essayé de remplacer au mieux son père. Il s'y était engagé. Et maintenant... ? Il soupira et massa ses tempes avec les doigts. Le Capitaine avait le droit d'espérer.

Le professeur Simon prit la direction des opérations quand il vit que Curt n'était pas à même de s'en charger.

"Otho, fais une prise de sang et prépare l'analyse. Grag, tu t'occupes des instruments de l'autopsie. Et Curtis... Curtis, regarde-moi."

Curtis Newton ne réagit d'abord pas, percevant simplement au loin la voix de son mentor. Il voyait seulement le visage de Joan qui semblait dormir. Il la voyait lors de leur première nuit couchée à côté de lui. Il pensait à la première fois qu'il l'avait vue... Il ne devait pas se tromper ! Enfin, il se secoua et regarda le professeur Simon.

"Curtis, je sais comme c'est difficile mais tu dois m'aider à prouver que ta théorie est correcte. Alors, mon garçon, laisse-nous travailler."

Ils travaillèrent minutieusement calmement devant lui, prirent des échantillons de sang et d'ADN. Curtis attendait impatiemment le résultat de l'ADN. Il venait juste d'examiner le groupe sanguin et, à son grand effroi, celui-ci était O négatif avec le même facteur Rhésus que celui de Joan. Et bien qu'il eût réexaminé deux fois l'échantillon, rien n'avait changé au résultat. Il regarda fixement devant lui en évitant de regarder le corps sur la civière.

"L'échantillon correspond à l'ADN de Joan." Curtis bondit à travers le laboratoire et compara les résultats avec les documents du dossier de Joan.

"Grag, essaye encore." Avec la précision mécanique d'une machine, Grag se mit au travail.

Maintenant, Futur ne pouvait plus rester calme. Il marchait de long en large dans le laboratoire. Si cet essai devait être encore positif, ils devraient vraiment autopsier Joan, ce qu'il refusait au fond de lui. La pensée de devoir inciser son amie l'affectait profondément. Même s'il était un scientifique, c'était trop lui demander.

Il se décida à regarder sur la civière et s'arrêta au milieu de son mouvement.

"Ce n'est pas Joan!" Il poussa un cri rauque. Ses amis se retournèrent vers lui.

"Pourtant Curtis, les échantillons correspondent," répondit Simon.

"Regardez !" Il montra son ventre. "Il manque des grains de beauté."

"Que dis-tu ?" dit Otho surpris.

"Joan a trois petits grains de beauté sur le ventre qui forment un triangle. Cette femme n'en a pas!"

"Il n'y a aucun grain de beauté sur tout le corps", intervint Grag.

"Quoi?" Otho et Curtis réagirent en même temps.

« Oui, je l'ai examinée et je n'ai pas trouvé de grains de beauté ou d'autres modifications de pigment. C'est très inhabituel chez les êtres humains."

« Nom d'une tempête de météorites, qu'est-ce que cela peut être à part un être humain ? » demanda Otho.

« Peut-être un clone ? » lança Grag.

« Non, un clone a également des modifications de pigment. Par ailleurs, on ne peut pas créer de clone qui se développe en si peu de temps. » commenta Simon.

Alors que les autres étaient encore en train de discuter, Futur avait déjà saisi le scalpel et commençait l'autopsie.

Ils examinèrent les tissus, la structure des os et la constitution des cellules. Et ils arrivèrent à nouveau au même résultat. Ceux-ci correspondaient précisément au dossier de Joan, jusqu'au moindre détail qui ne pouvait être vu à l'œil nu. Ce n'est qu'après le dernier réexamen fait par Grag qu'ils découvrirent leur erreur : les acides aminés des cellules étaient d'origine synthétique.

Le professeur Simon arriva à une conclusion : "C'est un androïde, une forme complexe comme l'est Otho."

"Ne peut-on mieux le qualifier ?" exulta Grag.

"Toi, espèce de ressort rouillé, je suis plus humain que... !"

Curtis n'entendit plus ce qu'Otho répondit. Il se dirigea hors du laboratoire pour transmettre la nouvelle au Marshall Gurney. Elle était vivante, Joan était vivante !!!

Lentement, tout s'éclaircit. Elle éprouva des difficultés à respirer. Elle essaya douloureusement, toussant pour se procurer un soulagement. Ses tempes palpaient, la faisant terriblement souffrir. Joan ne s'était jamais sentie aussi mal qu'en ce moment.

Des images surgirent devant ses yeux et brusquement elle s'éveilla. Des souvenirs apparurent ; comment Trent était entré dans son logement, l'avait maintenue et frappée et avait essayé de l'endormir. Ensuite, elle ne se souvenait plus de rien. Que s'était-il passé lorsqu'il l'avait endormie ? Elle essaya de se lever mais elle retomba immédiatement sur la couchette. Tout s'obscurcit devant ses yeux. Cela dura quelques instants, jusqu'à ce que sa vision s'éclaircisse. Elle remarqua seulement à ce moment qu'elle se trouvait dans un vaisseau spatial, étendue sur un lit et recouverte d'une couverture.

Lentement, elle essaya de bouger à nouveau. Elle remarqua que son poignet était blessé, il était gonflé. Elle ne pouvait pas le bouger sans souffrir. Elle se rappela comment Trent s'était jeté sur elle et lui avait attrapé les bras. Son bracelet avait sauté. Le bracelet... Joan pensa à son père. La rage et la tristesse montèrent en elle. Elle ne l'avait jamais retiré. C'était la seule chose qui lui rappelait son père, et maintenant il était perdu.

De sa main intacte, elle commença à examiner son corps afin de vérifier si elle avait encore d'autres blessures. Avec effroi, elle constata qu'elle ne portait plus son uniforme, mais seulement ses...

"Ah, tu es réveillée !" La porte s'était ouverte d'un coup et Trent était entré sans que Joan ne le remarqua.

"Donnez-moi immédiatement mes affaires!" explosa-t-elle tout de suite, même si cela lui demandait beaucoup de force de parler fermement.

"Cela ne va pas."

Joan ne le comprit pas. Elle essaya de se redresser et lui dit d'un air menaçant :

"Que dites-vous là ? Si le Capitaine vous avait entre les mains... "

"Cela n'arrivera pas." Il dit cela avec une telle assurance que Joan en resta interloquée. Trent tira son vidéotransmetteur et revint vers elle. Elle releva en toute hâte la couverture et essaya de s'écarter de lui.

"Ne crains rien. Je ne te ferai rien, sinon je l'aurais déjà fait depuis longtemps." Il s'assit sur le bord du lit et chercha avec son vidéotransmetteur les derniers communiqués de presse.

Le New York Times, le Pluto Herald et le Venus Newspaper annonçaient :

Le meurtre d'un agent secret non élucidé.

Le meurtre de Joan Randall, agent secret âgée de 25 ans est encore non éclairci actuellement. On suppose que l'auteur présumé est Michael Trent, un prisonnier échappé. Son lieu de retraite est encore inconnu.

Le Saturnian Telegraph écrivait:

Le décès atroce d'un agent secret

Le chef de la Police va-t-il démissionner ?

Après le meurtre de la jeune agent secret Joan Randall, la Police Planétaire est confrontée au plus grand scandale de son histoire. Pour des raisons inexplicables, le dangereux prisonnier Michael Trent a pu s'échapper de Cerberus et assassiner l'agent. Malgré son évasion de la prison, la Police n'a pas pris de mesures de sécurité. Après l'affaire Tauris, le chef de la Police est maintenant confronté à une lourde décision concernant sa démission. Il n'est pas encore établi que Capitaine Futur ait été chargé de cette affaire. Il est toutefois sûr que la Police Planétaire a de nouveau mal fonctionné.

En dessous se trouvait une photo d'elle tirée de son dossier au Quartier Général. Joan recula.

"Que me voulez-vous ? Si vous ne voulez pas m'utiliser comme otage... " Elle prit peur car tout était devenu clair tout à coup.

"Je te veux." Il se tourna vers elle.

"Jamais!" s'écria-t-elle en attrapant le vidéotransmetteur qu'il avait en main. Michael la dévisagea. La rage monta en lui et il trembla.

"Un jour, tu viendras spontanément vers moi," fulmina-t-il. Il se leva, prit le vidéotransmetteur et lança vers Joan quelques vêtements.

"Habille-toi. Nous allons bientôt atterrir," dit-il finalement d'une voix calme et il quitta la pièce.

Cherchant après une issue, Joan enfila ses vêtements. Elle essaya de s'orienter dans sa cellule. Pas de fenêtre, pas d'ouverture qui lui permettrait de reconnaître sa position grâce à la position des étoiles. Se trouvait-elle effectivement encore dans le Système Solaire? Trent devait disposer d'immenses moyens techniques car il avait parcouru la distance Cerberus - Terre en un temps record. S'ils avaient déjà quitté le Système, comment pourrait-elle lui échapper ? Joan expira profondément, repoussa tous les doutes loin d'elle. Elle s'en était toujours sortie. Cette fois-ci aussi... Elle essaya de se lever et constata avec frayeur que ses jambes ne lui obéissaient plus. Elle tomba sur le sol et se retrouva à plat ventre. L'anesthésiant produisait encore fortement ses effets. Le sol froid et gelé la glaça. Elle s'en aperçut quand son souffle s'abattit sur le sol.

Un petit pincement lui fit reprendre connaissance. Deux formes noires masquées surgirent devant elle. Elles lui tinrent le bras et lui y enfoncèrent une seringue. Désespérément, Joan tenta de toutes ses forces d'enlever son bras. L'aiguille se brisa et disparut sous sa peau. L'une des formes saisit rapidement son poignet et tira son bras. L'autre forme s'agenouilla sur celui-ci, l'immobilisant ainsi. Joan cria de douleur. C'était comme si son bras allait casser d'un moment à l'autre. Mais tirer et se débattre ne servit à rien. Désespérée, elle vit que l'une de deux formes tira de sa cape un couteau et commença par une incision à dégager l'aiguille brisée dans son bras. Joan sentit les larmes lui monter aux yeux et une vague d'impuissance l'envahit.

Elle reprit seulement connaissance lorsque le vaisseau spatial commençait à atterrir. Incapable de bouger, elle vit les deux formes masquées l'empoigner brutalement et l'emmener hors du vaisseau.

L'air glacial la fouetta et elle eut du mal à respirer. Le froid s'introduisit profondément dans ses poumons. Le ciel blanc l'éblouit et elle essaya de protéger ses yeux avec ses mains mais les formes noires l'en empêchèrent, la tirèrent, firent de grands pas de telle sorte qu'elle tomba sur le sol. Il ne lui resta que peu d'instant pour recueillir quelques détails des alentours avant d'être conduite dans un grand bâtiment avec un énorme dôme. Elle jeta rapidement un regard en arrière vers le vaisseau spatial et aperçut un disque noir aveuglant dans le ciel.

Il s'éveilla brusquement. Avait-il dormi ? Environ trois heures. Pas un vrai sommeil, pas de rêve, pas de récupération, seulement l'obscurité.

Pendant des heures, ils avaient parcouru l'univers. Complètement épuisé, son inquiétude pour Joan les avait menés de plus en plus loin. Simon et Otho avaient essayé de le persuader de faire une pause. Mais il les avait ignorés, jusqu'à ce que Grag le souleva vigoureusement de son fauteuil pressurisé et l'apporta sous ses protestations à sa couchette. Là, il tomba immédiatement

dans un trou noir profond et s'endormit instantanément, sans rêve. Seulement l'obscurité. Son inquiétude pour Joan le rendait fou... Jamais dans sa vie il ne s'était senti ainsi. Cela faisait 78 heures qu'ils étaient en route et fonçaient vers Cerberus. Il devait trouver là-bas un indice qui le mettrait sur une bonne piste ! Jusqu'à présent, ils n'avaient encore rien trouvé. Aucune trace, aucun grain de poussière, aucune particule de peau de Trent n'avait été trouvée dans son appartement. Il était désespéré. Il pensa à Joan et sursauta. Non, il était un homme rationnel. Il devait y avoir une solution, il la reverrait. Sur Cerberus, ils allaient trouver quelque chose. Il ouvrit la porte du poste de pilotage.

"Tu t'es assez reposé, mon garçon?" demanda le Cerveau avec inquiétude en le fixant de ses yeux-lentilles.

"Je me sens comme un nouveau-né," répondit amèrement Curtis. Il sauta dans son fauteuil pressurisé et prit les commandes.

Quelques heures plus tard surgit devant eux Cerberus ; la vieille planète-prison - une des trois lunes de Pluton, portant le nom du chien à trois têtes gardien des portes de l'Enfer. Au commencement de la colonisation de Pluton, avait été construit sur ce satellite hostile un établissement pénitencier vers lequel étaient exilés les criminels afin qu'ils purgent leurs peines.

Cerberus était une des prisons les mieux gardées des Neuf Mondes. Un seul prisonnier avait réussi à s'enfuir de cette prison - le magicien de Mars, le fils du meurtrier des parents de Futur.

Dans la salle de commandement de la prison, on l'attendait déjà. Après les formalités habituelles d'autorisation d'atterrir, un rayon tracteur leur avait été envoyé, ce qui leur avait permis de se poser en toute sécurité.

Un froid insupportable les frappa. Bien que le dôme thermique qui se trouvait au-dessus de la prison fut fermé, il régnait des températures proches de - 30 degrés. Seul l'absence de vent rendait la vie supportable. Des prisonniers, enveloppés dans d'épaisses combinaisons thermiques, observèrent l'atterrissage de la *Comète* à quelques distances.

Un murmure parcourut la foule lorsqu'elle reconnut l'aventurier aux cheveux roux.

"Ce démon ! Ce suppôt de Satan... Il se cassera les dents sur cette affaire!"

"Que veux-tu dire, Kilian ? Il est ici à cause de Trent ?" Un petit Saturnien dégingandé manipulait nerveusement ses outils. C'était Mickey, un escroc et un capteur d'héritage qui était arrivé sur Cerberus à cause de son dernier « job », comme disait Swan, le chef de la Police sur Mars. Mickey avait obtenu frauduleusement la confiance de la belle-mère sénile de Swan et avait rapidement été arrêté.

"C'est ce que je veux dire, imbécile ! Trent est bien plus malin que Capitaine Futur ne le sera jamais !" Il jeta sa tête en arrière et rit à haute voix.

"Séparez-vous ! Au travail !" Un autre prisonnier avança vers le petit groupe qui s'était rassemblé à ce moment autour de Kilian Zul et de Mickey. Cerberus n'était pas un lieu où Capitaine Futur était très populaire. Même si la

majorité des prisonniers n'avait jamais eu affaire avec le Capitaine, il était quand même le symbole de la justice et de la droiture, deux qualités inexistantes chez eux.

Le prisonnier grand et fort arriva près du groupe. Sa peau bleue étincelait dans la pénombre. C'était Kim Ivan. Il purgeait la fin de sa peine et, au bout de sa détention, émigrerait sur Cassiopé, nouvellement colonisée, pour y commencer une nouvelle vie. On l'avait assisté dans ses projets après qu'il eût accepté une place comme surveillant. Ce travail l'avait rendu très impopulaire auprès des autres, mais Kim Ivan ne poursuivait qu'un objectif : être libre et recommencer sa vie.

"De retour au travail !" cria-t-il aux autres prisonniers. Le petit Mickey fut le premier à ressaisir en toute hâte ses outils.

"D'accord, Kim ! Nous continuons. Une petite pause est quand même permise !" rétorqua Kilian et il recommença à travailler. Kim Ivan suivit des yeux Capitaine Futur et le salua comme un vieil ami.

Le professeur Simon examinait les enregistrements des caméras de surveillance pendant que Curtis s'entretenait avec le commandant.

"Cette fois-ci, ce n'est pas une évasion comme celle de UI Quorn. Si on peut appeler cela une évasion ! Aucun vaisseau spatial, aucun mur de cellule fracturé ou autre chose."

Quand Futur entendit ce nom, il tressaillit. Les souvenirs de cette affaire étaient si proches ! Et il n'aurait jamais pensé que Michael Trent s'avérerait encore plus rusé que Quorn. Le cerveau de Curtis se mit à travailler et des images apparurent devant lui ; comme le saut dans un univers parallèle ou dans un microcosmos. Le sentiment terrible que Joan pourrait s'y trouver et qu'il ne la reverrait peut-être jamais s'empara de lui. Il se cramponna au bord de la table.

"Et vous n'avez pas pu trouver d'indices ?"

"Non, pas de traces de propulsion ni d'autres choses d'ailleurs."

Curtis regarda le téléviseur sur lequel passait la vidéo de surveillance.

Michael Trent se trouvait dans sa cellule et regardait fixement la caméra de surveillance. Ils parcoururent l'enregistrement en accéléré. Les aiguilles de l'horloge au-dessus de la porte de la cellule tournaient sans que Trent eût bougé. Il regardait fixement la caméra et fumait une cigarette après l'autre. Pendant des heures, seul son bras bougeait.

"Il a bu et mangé à heure fixe. Beaucoup de prisonniers adoptent des types de comportement particuliers lors de leur isolement. Quelques-uns se balancent pendant des heures d'avant en arrière, d'autres sont impassibles comme Trent ici. Ca n'est rien d'inhabituel."

Finalement, Trent se déplaça, reçut son repas par l'ouverture de la porte, s'assit à la table dans le renfoncement de la cellule et tourna le dos à la caméra. Il déplaça sa tasse et commença à manger.

Il se mit ensuite debout, rangea sa gamelle et se jeta sur son lit. Il croisa les bras derrière la tête et fixa à nouveau la caméra. Durant des heures.

Puis, il disparut.

"Chef, que s'est-il passé ?" s'écria Otho le souffle coupé.

"C'est incroyable ! Simon rembobine encore une fois!"

A nouveau, la bande passa. Trent déplaça à nouveau sa tasse. Futur sursauta.

"Il observe la caméra ! Regardez ! Ses yeux se reflètent dans la tasse. Pourquoi fait-il cela ?" Futur frappa du poing sur la table. Il se rappela que Joan lui avait dit qu'elle s'était sentie dévisagée lors des interrogatoires qu'elle avait observés par le miroir. Fixer la caméra de surveillance dans la cellule n'était pas difficile pour Trent mais comment était-il parvenu à fixer Joan à travers le miroir ?

"Rembobine encore !"

Trent était à nouveau dans sa cellule en train de fumer une cigarette après l'autre. La qualité de l'image était mauvaise car la vidéo avait déjà été plusieurs fois interrompue et n'était plus intacte.

Futur observa le visage de son ennemi. Ces yeux froids et glacials le fixaient et le transperçaient. Comme s'ils balayaient son âme... Cet homme éveillait en lui des sentiments enfouis au plus profond de lui ! Il n'avait pas connu auparavant la haine et la vengeance. Même Ul Quorn n'avait pas suscité cela. Il chercha avec encore plus d'acharnement un indice. Il ne se laisserait pas faire et mettrait Trent en échec. Alors, il vit. Pendant une fraction de seconde, Trent modifia sa position. C'était à peine visible mais il se trouvait quelques millimètres plus à droite dans le local.

"Qu'est-ce que c'était ?" s'exclama Futur. La bande fut une nouvelle fois rembobinée et il attira l'attention des autres.

"La position de la caméra a-t-elle changé ?" demanda Grag perplexe.

"Non, ce n'est pas possible, elle est encastrée dans le plafond de la cellule" répondit le commandant décontenancé. La honte perçait dans sa voix car il n'avait pas su lui-même distinguer la modification sur la bande.

"Qu'est-ce que cela signifie?" demanda Otho. Futur réfléchit, fit les cent pas dans la salle de commandement. Il arriva à une conclusion.

"Trent est parvenu à quitter sa cellule. Probablement pour préparer son évvasion. Je ne sais pas comment a fait, mais nous devons le découvrir!"

Chapitre 2 : LES GARDES

Le froid de cette planète la glaçait jusqu'aux os, s'enfonçait dans sa peau et ne la quittait plus. Les poils de son corps se dressaient douloureusement. Enveloppée dans une couverture, Joan était blottie contre un mur. Lentement, elle recouvra ses esprits. Le local dans lequel elle se trouvait était plongé dans une lumière bleue diffuse destinée probablement à l'apaiser. À côté d'elle, se trouvait une couchette de laquelle elle avait essayé de se lever. Bien que l'effet de l'injection fût terminé, ses membres étaient encore endormis. Seul son cerveau s'était remis à fonctionner. Et elle se trouvait ainsi depuis qu'elle avait essayé de se lever et qu'elle était retombée sur le sol. Elle avait pu au moins redresser la partie supérieure de son corps et s'appuyer contre le mur.

Sa main était entravée. Elle s'examina. La petite incision à son avant-bras et la foulure de son poignet avaient été soignées avec soins. Joan frissonna à cette pensée.

Elle était dans une situation désespérée, kidnappée sur une planète dont elle ne savait rien à part qu'il y faisait un froid glacial. Elle ne savait ni dans quel système elle se trouvait, ni ce que Trent comptait faire d'elle. Elle savait seulement que le domaine de prédilection de van Houten, le père de Trent, se résumait en des expériences sur des hommes vivants. Trent voulait-il poursuivre le travail de son père ? Elle chassa cette pensée. La peur et le désespoir la submergèrent. Elle essuya une larme au coin de l'œil. Elle ne pouvait pas se permettre que de tels sentiments prennent le dessus.

Elle pencha la tête en arrière sur le mur, respira profondément. Des jours sombres l'attendaient.

Au même moment, sur Cerberus, les Futuristes avaient établi un plan. Ils se répartiraient la tâche. Simon et Otho resteraient sur la planète pour effectuer encore d'autres recherches sur les enregistrements et examiner la cellule de Trent. Grag et Futur partirait pour Mars afin de chercher des indices dans le vieux laboratoire de Samuel van Houten. Lorsqu'on veut mettre son ennemi en échec, il faut savoir comment il fonctionne.

Le laboratoire et la collection scientifique de Samuel van Houten avaient été transmis à l'université martienne après son arrestation.

Curtis Newton se trouva face à une énorme accumulation d'objets et de documents. Cela lui prendrait des jours pour ne fouiller qu'une partie de tout cela ! Aucun document n'était classé et pour Curtis, il était clair que van Houten avait été un véritable dément.

Grag apparut avec un employé des archives. Il emmenait avec lui encore d'autres caisses remplies de dossiers. Le petit archiviste chauve épousseta son monocle qui s'était sali par la poussière des dossiers.

"C'est tout, chef!" annonça Grag. Il examina l'étagère à côté de lui. Des parties de corps martiens flottaient dans du formol - des reliquats des expériences de van Houten.

"M. Futur..." L'archiviste rougit sous son monocle. Il ne savait pas comment il devait interpeller Curtis. "Nous n'avons pas encore réussi à archiver toute la collection. Si je peux vous aider, je le ferai volontiers"

"Merci, nous allons déjà mettre de l'ordre dans tout cela." Curtis lui fut vraiment reconnaissant de sa serviabilité. L'archiviste parti, Curtis s'approcha d'un tabouret, s'y assit et prit le premier carton. Grag commença également les recherches et scanna les caractères avec ses yeux photo-électriques.

Curtis s'empara de quelques revues scientifiques qui étaient déjà vieilles de plus de 30 ans et les mit de côté. Il saisit un autre livre dans la caisse :

MYTHES DU PEUPLE DE DENEK

Il voulut le ranger mais son regard tomba sur des pages pliées, servant ainsi de signets de lecture. Il ouvrit le livre : ... *et les gardes furent enfermés dans une ceinture de glace, destinés éternellement à protéger le Pouvoir noir des ennemis et à le préserver de tout abus. Car le Pouvoir noir fut créé de la main des sages de Deneb, l'étoile sacrée, pour protéger les nouveaux mondes du mal. La force du Pouvoir noir donne à son détenteur une puissance surnaturelle et la capacité de dominer les mondes.*

Bientôt, une guerre entre les peuples éclata et précipita le Système dans un chaos jusqu'alors inconnu. Le monde des vieux Denebiens semblait perdu. Des guerriers avides de pouvoir se mirent en route afin de s'approprier la force noire et dominer le Système.

Mais tous furent condamnés à mort à la fin de leur quête car seuls les cœurs purs aux intentions sincères pouvaient atteindre l'objectif et maîtriser ce Pouvoir destiné à défendre et à protéger le Système.

Pour cette raison, les gardes furent choisis pour protéger le Pouvoir et furent enfermés dans une forteresse de glace éternelle...

Curtis mit le livre de côté. Il connaissait la légende de la Guerre des Peuples. Il y avait des milliers d'années de cela, le peuple de Deneb s'était mis en route pour conquérir la Voie Lactée. Ils atteignirent les Neuf Mondes et leurs autochtones. Les peuples vivaient alors en paix côte à côte. Ils se mêlèrent les uns aux autres et apprirent à se connaître, jusqu'à ce qu'une guerre terrible pour le pouvoir éclata. Les Denebiens furent chassés et ceux qui restèrent furent précipités dans le malheur. Cette guerre divisa les Mondes. On déplora des milliers de morts. Des clans ennemis s'étaient anéantis mutuellement, tous entraînés par une soif de pouvoir.

Curtis avait lui-même découvert la civilisation des Denebiens au cours d'un voyage d'exploration sur Mars et avait pris connaissance de cette histoire lors de fouilles sur des parois rocheuses. Mais il n'avait jusqu'à présent jamais entendu parler de « gardes ». Il projeta de visiter une nouvelle fois les fouilles.

Certains jours elle ne pouvait se souvenir de rien et certains autres elle était éveillée. Alors la peur la rongea et elle en avait honte. Elle n'avait pas peur

des tortures ou de la douleur. Mais ne rien pouvoir faire l'angoissait. Pendant des jours, elle ne put bouger ses membres. Elle ne pouvait que rester étendue, respirer et regarder fixement les couvertures. Elle savait maintenant que ce n'était pas les effets de l'anesthésie qui l'empêchaient de remuer. Ce devait être un poison qui agissait sur ses nerfs.

Des pensées surgissaient lorsqu'elle était éveillée. Des souvenirs d'expériences cruelles de Samuel van Houten : des enfants sans colonne vertébrale, des hommes avec seulement une moitié de cerveau ou des femmes auxquelles l'abdomen avait été enlevé. La peur la tenaillait alors. La pensée qu'elle-même pourrait mourir ainsi, faisant l'objet d'une expérience, mettait ses nerfs à vif et la rendait presque folle. La crainte de voir arriver Michael Trent était terrible pour elle. Elle aurait certainement pu le repousser si elle avait été dans son état normal. Mais qu'arriverait-il si ces formes noires avec leur force surhumaine l'aidaient à la retenir... ?

Des larmes coulaient sur son visage. Elle ne pouvait même pas les essuyer ! Elle pensa à nouveau à sa mère et à son père. Elle pensa à son enfance, comme elle l'avait déjà fait si souvent auparavant.

Sa mère n'avait jamais voulu qu'elle s'engage dans la police. Elle avait déjà perdu son mari de cette façon. En tant qu'ancienne danseuse du Ballet National de New York, elle tenta de montrer une autre voie à sa fille. Elle se rendit compte de son potentiel et elle l'envoya très tôt d'un concours de beauté à l'autre. A 16 ans, Joan devint Miss Vénus et rapidement un agent l'engagea. Sa mère se sacrifia pour elle. Elle lui imposait des régimes stricts, s'exerçait avec elle jour après jour afin que Joan réussisse ce qu'elle-même n'avait jamais réussi. Elle voulait asseoir le succès de sa fille car elle savait que le cancer aurait bientôt dévoré son corps et qu'elle ne pourrait plus passer beaucoup de temps avec sa fille.

Mais Joan détestait sa vie de mannequin – n'être qu'une "marchandise" et n'être jugée que sur les apparences physiques. Lors des répétitions, les responsables exigeaient des filles de perdre encore deux kilos avant le show sinon elles perdraient leur job. Ne rien manger pendant des jours ou se faire vomir. De l'héroïne ainsi que quantités de mousses et de champagne étaient distribués régulièrement avant les shows afin que les mannequins puissent déambuler de manière fraîche et dispose sur la piste.

Joan haïssait ce travail et l'abandonna. A 17 ans, elle s'inscrivit à l'Académie de Police. Ezra l'aida à obtenir une place au pensionnat de police. Il était heureux pour Joan qui pouvait enfin réaliser son rêve. Au début de sa formation, elle avait subi les sarcasmes de quelques-uns de ses camarades qui l'avaient reconnue comme Miss Vénus mais elle avait très vite pu prouver ses capacités. Depuis lors, elle n'avait parlé à personne de son « autre » vie.

En prenant cette décision, elle avait brisé le cœur de sa mère. L'inquiétude pour sa fille, qui risquait sa vie pour la justice, la rongait et aggravait encore plus sa maladie. Elle avait échoué. Qu'elle ait perdu sa seule fille, celle qui lui rappelait son mari, elle ne se le pardonnerait jamais ! C'était devenu un sujet de conflits entre elles car Joan aimait sa profession. Sa mère ne pouvait lui pardonner de ne pas avoir utilisé son potentiel. Mais Joan n'était pas

prête à renoncer. Elles perdirent contact. Jusqu'au décès de sa mère, deux ans plus tard, Joan ne soupçonna rien de sa maladie cancéreuse. Et aujourd'hui, elle regrettait de ne pas s'être occupée d'elle...

Elle ouvrit les yeux. Elle était baignée de sueur. Dans son rêve, Trent s'était emparé d'elle. Il avait voulu faire d'elle un monstre. Mais elle l'avait frappé et lui avait donné des coups de pied.

Elle n'avait pas seulement rêvé de l'avoir frappé. Elle sentait réellement à nouveau ses membres. Elle souleva d'abord ses bras, se redressa et déplaça ses jambes.

Sans réfléchir, elle se leva d'un bond. Elle devait sortir de là. Elle préférait plutôt mourir dans un vaisseau spatial quelque part dans l'univers que de rester encore enfermée. Elle courut jusqu'à la porte. Ses pieds nus claquèrent sur le sol. Le froid s'introduisit dans ses membres et lui fit mal, mais elle ne poursuivait qu'un but : sortir, aller loin, quelque part.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle s'aperçut que la porte n'était ni verrouillée, ni gardée. Elle la franchit et se retrouva dans un long couloir, une sorte de galerie. Par les fenêtres, sur le côté droit, elle put apercevoir la grande place sur laquelle elle avait été amenée. Elle épia par la fenêtre. Quelques vaisseaux spatiaux qui ne semblaient pas être gardés se trouvaient sur cette place. Au-dessus d'eux, au firmament, un immense disque noir les dominait. Cela ressemblait à un énorme soleil noir, rempli d'énergie. Joan fit un pas en arrière. Son salut se trouvait en contrebas.

Sans bruit, elle se mit en route et emprunta le long couloir. Les dalles de pierre sous ses pieds étaient imbibées de gel et chaque pas la faisait souffrir. Sa peau se tendait et se fissurait à cause de froid. Des petites gouttes de sang s'écoulèrent et laissèrent derrière elle des empreintes sanglantes. Mais Joan était entraînée de plus en plus loin vers la proche liberté.

Elle n'avait aucune chance. Elle le savait. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'on ne la découvre. Elle s'opposa courageusement à ses assaillants. Elle les repoussa une première fois. Au second assaut, elle utilisa toute son énergie et au troisième, elle fut projetée contre un mur. Elle reprit le dessus, se retourna et courut le plus rapidement qu'elle put à travers le passage. Deux autres formes lui barrèrent le chemin, la lancèrent sur le sol, la tinrent fermement et lui tordirent les bras derrière le dos.

"Général, nous l'avons." C'était la première fois que Joan entendait parler les formes d'habitude silencieuses.

"Très bien." Le général se campa devant elle. "Recommençons l'expérience."

Joan fut prise de panique. Toutes ses craintes semblaient devenir réelles. Elle gigota et tira si violemment sur ses chaînes qu'elle se démit presque le bras. Une autre forme se pencha sur elle. Pendant un court moment, elle regarda dans ses yeux. Des grands yeux bleus qui étaient paisibles. Elle se calma alors. C'était comme s'ils lui enlevaient toute peur et qu'ils disaient: n'aie crainte, tout va bien. Elle se sentit sauvée et fut presque heureuse lorsqu'on lui écrasa une

gélule sur le palais. Cela l'apaisa. Elle prit une dernière aspiration avant que son corps ne se relâchât.

Des jours plus tard, Capitaine Futur et Grag étaient en train d'examiner les données scannées par le robot.

Ils avaient passé des journées épouvantables. Curtis avait analysé les expériences de van Houten et son sang en était encore glacé dans ses veines. La vue des enfants et des embryons mutilés l'avait particulièrement ébranlé. La peur que Trent ait pu faire la même chose à Joan lui entravait la gorge.

Les notes concernant les expériences le laissèrent sans voix. Il devait se forcer à les lire. Elles traitaient d'expériences avec différents agents pathogènes. Plus loin, elles faisaient allusion à des injections de bactéries de carie d'os dans la cuisse du "patient", à des essais de dépression et de surpression amenant à l'éclatement des poumons de la victime, et à des modifications de conscience par le changement de la structure des synapses dans le cerveau. Dans ce cas, une amnésie artificielle était provoquée et le "patient" perdait tous ses souvenirs.

Après chaque expérience, van Houten enregistrait ses taux de succès. Pour les bactéries de carie d'os, deux personnes sur 25 avaient survécu, pour les expériences de pression, une sur 40 et pour la modification de conscience, aucune.

Curtis s'effondra, choqué par ses notes. Il ne pouvait en lire d'avantage. Il ne pouvait qu'espérer que Trent n'ait pas continué les expériences de son père.

Il s'occupa plutôt des notes concernant la théorie de la relativité d'Albert Einstein que lui-même avait déjà lue maintes fois. Les notes de van Houten étaient étonnantes. La folie de son esprit lui avait probablement permis de réfléchir de façon tout à fait nouvelle, indépendante et sans scrupules.

Ses avis concernant les trous noirs impressionnèrent particulièrement Curtis. van Houten pensait qu'un trou noir fonctionnait comme une voie à sens unique, sans qu'il puisse y avoir de retour. Il n'y avait qu'un mouvement dans le temps, le futur ou le passé. Pour faire le saut du retour, on se servait d'une nouvelle sortie, le trou blanc. Au moyen de celui-ci, on pouvait revenir dans le présent ou dans le futur. A travers ces deux trous, un énorme échange énergétique s'effectuaient entre les différents espaces-temps.

De même, il fut étonné par les remarques sur l'entropie. Il semblait que van Houten se préoccupait beaucoup de l'Ordre et de ses relations. La phrase "Ordre = 1/Entropie" apparaissait souvent. Curtis trouva enfin ce qu'il cherchait. Il lut attentivement les notes de van Houten :

"...dans notre univers, l'existence de la direction du temps est liée à l'augmentation de l'entropie. Si on laisse libre cours aux choses, on ne dépense pas d'énergie. Ainsi les états ordonnés se transforment avec l'augmentation du temps en états désordonnés. La fabrication et le maintien des états ordonnés,

comme les cellules et les organes, demandent beaucoup d'énergie et sont vitaux pour chaque organisme.

Suite à la transition dans un état non ordonné, l'énergie se perd. C'est aussi le cas lorsque des organismes meurent. La désagrégation structurelle arrive toutefois très lentement. La décomposition visible du corps se fait par putréfaction. C'est ainsi que l'organisme se maintient encore longtemps physiquement.

Que se passe-t-il lorsque la transition de l'état ordonné à l'état non ordonné a lieu subitement ? Une telle transition ne signifie pas nécessairement la mort. Dans une perte de structures provoquée artificiellement, l'organisme n'existe plus visuellement et peut quitter l'espace et le temps.

Si l'état ordonné est "tracé" avant que la dissolution des structures ne se produise, l'existence originelle de l'organisme peut être reproduite à nouveau.

Pour pouvoir réordonner l'organisme après sa transformation, on met au point une Carta imaginaera qui stocke les informations sur les structures originelles. A l'aide de celle-ci, on peut à nouveau reproduire le corps."

Curtis tressaillit, se leva et commença à parcourir la pièce. Son esprit travaillait. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Michael Trent avait dû agir ainsi : à partir de l'état ordonné des atomes et des molécules de son corps, il s'était confectionné une carte - la Carta imaginaera - c.-à-d. une note sur la façon dont étaient disposés les molécules et les atomes de son corps et les avaient stockés dans une "carte". Pour quitter sa cellule, il avait transformé les atomes de son corps en un état non ordonné. Cela signifiait, d'une part, qu'il avait pu se déplacer dans le temps, et d'autre part, que d'importants écarts entre les différents atomes de son corps avaient été créés, lui permettant de se déplacer à travers les choses et de quitter ainsi physiquement la pièce. À l'aide de la carte, il avait pu reconstruire son corps.

Curtis fut soulagé d'avoir trouvé la réponse à sa question mais il était d'autant plus inquiet car Trent s'avérait plus rusé qu'il ne l'avait pensé.

Futur redoutait les nuits. Il essayait de travailler autant que possible. Mais après 20 heures, ses forces le quittaient, il était épuisé. Son inquiétude pour Joan lui mettait les nerfs à vif. Il avait à peine mangé et dormi depuis plusieurs jours. Cette tension ne le quittait plus, le torturait. A nouveau, il se réveilla à la suite d'un rêve terrible. Des images surgirent devant lui, l'ébranlèrent complètement, le laissèrent fébrile et tout à fait retourné. Il vit Joan pâle et étendue dans le froid. Il n'arrivait pas à se persuader que ce n'était pas vrai. Il la vit à nouveau s'agenouiller devant Trent cynique et rieur, la mort étincelant dans ses yeux. Il vit ce qui le tourmentait déjà depuis longtemps : Joan recouverte d'un drap qu'il souleva et en-dessous duquel son paisible visage apparut.

Cela l'épouvanta. La nuit était terminée pour lui. Baigné de sueur, il saisit un verre d'eau, but à grosses gorgées et le reposa. Sa tête le faisait souffrir. Son sang battait dans ses veines. Curtis rejeta sa couverture, s'avança vers la

fenêtre et regarda fixement au dehors. Dans la lumière nocturne, il aperçut devant lui Syrtis, la capitale de Mars.

Il pensa à leur première rencontre, lorsqu'il l'avait vue pour la première fois. Il en était immédiatement tombé amoureux. A ce moment-là, il ne pouvait pas penser à l'amour. Elle le détournait de son objectif et le gênait dans ses projets. Et pourtant Joan était pour lui la personne la plus parfaite et la plus belle qu'il ait rencontrée. Son beau visage, sa douceur, il n'avait jamais rien vu de pareil. Personne n'avait auparavant déclenché en lui de tels sentiments. Peu après leur première rencontre, il avait entendu des bruits comme quoi elle... Cette pensée le rendit furieux et contrarié. Il tendit sa main vers elle.

Sans la toucher, il dessina tendrement ses formes. Joan était tournée sur le côté, couchée presque sans vie. Il observa comment sa poitrine se soulevait et s'abaissait. Elle n'était pas consciente. Cela faisait partie de l'expérience. Trent savait que c'était risqué, que jamais auparavant quelqu'un n'avait survécu. Mais il n'avait pas d'autres solutions. La rage monta à nouveau en lui. Il se détesta pour sa colère qu'il n'arrivait pas à contrôler. Sa vie aurait été tellement différente si son père n'avait pas été arrêté par le Marshall Gurney et n'était pas mort sur Cerberus. Alors, il n'aurait pas dû se venger. Il n'aurait pas rencontré Jok Volin et Killian Zul. Il aurait passé sa vie dans la police martienne et aurait peut-être rencontré Joan auparavant. Il n'aurait pas dû en arriver là.

Il ne voulait pas lui faire du mal. Il se détestait de l'avoir brutalisée. Mais que devait-il faire ? Sans cette intervention elle restait inaccessible pour lui. Il n'aurait jamais l'ombre d'une chance qu'elle se décide pour lui. Il espérait maintenant avoir la chance d'obtenir son affection. Il devait essayer, sinon que lui resterait-il donc ? Si elle survivait, il la gagnerait. S'il échouait, il ne perdrait rien. Il se jura de ne plus lui faire du mal.

Avec un chiffon, il lui épongea tendrement la sueur sur son front. Dans sa tête, cela travaillait. Il le savait. Les synapses étaient à nouveau reliés. Bientôt, elle serait à nouveau libre d'elle-même.

Doucement, il passa sa main sur sa joue et lui envoya un baiser. Il serait aux petits soins pour elle.

Curtis marchait sans précipitation à travers les rues de Syrtis, la capitale martienne. Il savait où ses pas le menaient. Il connaissait tout ici. Il était déjà venu souvent sur Mars. Ses premiers voyages d'exploration à partir de la Lune s'étaient déroulés ici. Ici, il avait recherché les traces des Denebiens. Il avait exploré la Cité des Machines et les sommets enneigés des pôles nord et sud. Ici, il avait appris à vivre... Même New York, la capitale du Système, qu'il connaissait maintenant si bien, lui était plus étrangère que les régions sauvages et merveilleuses de Mars. Cette planète était comme le feu et la glace, le calme et la tempête. Il la comparait volontiers à un chat. Il y faisait chaud avec ses longs

jours baignés de soleil et il y faisait glacial avec ses froides et impitoyables tempêtes de neige dans le nord et le sud.

Curtis ne flânait pas inutilement dans cet endroit. Il avait un objectif. Il accéléra encore son pas lorsqu'il s'engagea dans le quartier des boîtes de nuit de Syrtis. Son chemin le conduisit directement vers un des nombreux clubs de nuit de Taroon, le quartier des divertissements. Il y entra juste avant que la représentation eût commencé.

Il commanda rapidement une boisson au bar et le rideau se leva. La sono commença à jouer et Futur reconnut immédiatement la mélodie. Il aimait ce genre de musique qu'on jouait au début du 21^{ème} siècle lorsque l'espace n'avait pas encore été exploré, que le monde était encore noir et blanc, que le communisme et le capitalisme le divisaient et que les Européens et les Américains se livraient à une course pour Mars. Un souffle plus frais arriva dans la salle lorsque des sons à consonance asiatique montèrent. Il aimait la sensualité, l'association du vieux et du nouveau monde, le soupçon d'érotisme et de tension qu'il y avait maintenant dans l'air.

Elle apparut alors et un murmure parcourut le public, principalement masculin. Elle entra en scène comme un chat. De sa démarche animale, elle se déhancha et saisit le micro. Sous la lumière des projecteurs, ses cheveux lisses, noirs et longs jusqu'aux hanches étincelaient. Sa peau bleue vénusienne était changeante. De sa voix douce et enrouée, elle ensorcela définitivement le public.

*I'm not ashamed of the things that I dream
I find myself flirting with the verge of obscene
Into the unknown, I will be bold
I'm going to places I can be out of control*

*And I don't want to explain tonight
All the things I've tried to hide
I shut myself out from the world so I
Can draw the blinds and I'll teach myself to fly*

*I love myself
It's not a sin
I can't control what's happenin'*

*'Cause I just discovered
Imagination's taking over
Another day without a lover
The more I come to understand
The touch of my hand*

From the small of my back and the arch of my feet

*Lately I've been noticin' the beautiful me
I'm all in my skin and I'm not gonna wait
I'm into myself in the most precious way*

(...)¹

Curtis sourit d'un air entendu de la réaction du public. Il connaissait depuis longtemps Loona la Luz. La belle chanteuse était la fille d'une Vénusienne et d'un Martien, tous deux scientifiques de renom. Elle ne devait pas seulement son aspect physique à ses parents mais aussi sa prédisposition pour la science. Pendant la journée, l'exploitante de la boîte de nuit était professeur de sciences culturelles denebiennes et martiennes à l'université de Syrtis. Elle se transformait la nuit en vamp. Elle aimait ses deux professions et ne voyait pas d'incompatibilités entre les deux. En femme intelligente, elle était assez sûre d'elle-même pour prendre plaisir du regard des hommes. Elle aimait le bain de foule, le jeu entre les sexes et les mythes des peuples anciens. Voilà pourquoi Curtis était allé dans ce bar.

Loona laissa errer son regard dans le public et reconnut immédiatement le géant roux. Elle lui fit signe de la scène. Il apprécia le show et commanda une autre boisson au bar. Il sentit lentement l'effet de la boisson nationale martienne.

Loona et lui s'étaient liés d'amitié il y a longtemps. Il l'avait connue lors d'une de ses visites sur Mars. Il était allé suivre une conférence sur l'origine de la faune martienne lorsqu'elle s'était présentée tout à coup devant lui. Le professeur Simon Wright connaissait bien ses parents, et ils s'étaient ainsi rencontrés à plusieurs reprises. Seuls aussi, plus tard. Il était alors âgé de 19 ans, elle avait presque deux ans de plus. Ils s'étaient aimés. Deux jeunes gens qui étaient attirés l'un vers l'autre, aussi bien intellectuellement que physiquement. Mais le véritable amour ne s'était jamais développé. Cela n'avait été pour eux qu'une aventure excitante. Il en avait résulté une profonde amitié et une grande affection, rien de plus. Des deux côtés. Aucun des deux ne voulaient se réserver à l'autre, ils étaient alors restés bons amis jusqu'à aujourd'hui.

« Hello, M. Newton." lui murmura à l'oreille une voix douce et obscure.

"Je suis heureux de te revoir Loona." Elle regarda son ami de longue date. Elle vit son visage fatigué et abattu, son regard soucieux et comprit qu'il n'était pas ici par plaisir.

"Allons derrière. Il y a beaucoup trop de bruit ici pour parler." Elle l'entraîna. Ils passèrent la grande porte battante sur laquelle était indiquée « Staff only » et par laquelle les serveuses apportaient les plats. Elle le tira dans une cabine d'essayage, ferma la porte, laissant ainsi le bruit à l'extérieur. Seuls les bruits sourds des basses étaient audibles.

"Ici, ce n'est pas si bruyant. Ici, nous pouvons parler." Elle s'assit sur une chaise devant sa coiffeuse. Futur prit également place, poussa quelques costumes sur le côté et s'assit dans un fauteuil.

¹ Britney Spears "Touch of my hand"

"Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle gaiement pour détendre l'atmosphère pesante.

"Tu dois m'aider, Loona... J'ai besoin de ton aide." Loona regarda fixement le Capitaine. Devant elle, se tenait un héros et un des scientifiques les plus doués et il lui demandait son aide, à elle, un professeur insignifiant. Son visage triste parlait pour lui. Elle fut effrayée de voir qu'un tel homme, si génial et sûr de lui, avait pu être poussé apparemment dans ses derniers retranchements. Il y eut de la compassion dans son regard et dans sa voix :

"Naturellement, je vais t'aider mais que s'est-il donc passé, Curtis ?"

Futur chercha ses mots. Il ne savait pas comment et par où il devait commencer. Il prit une dernière gorgée de son verre qu'il tenait toujours en main et le fit subitement tomber. Enfin, quelque chose s'ouvrit en lui et il put parler pour la première fois de ses sentiments. D'ailleurs, le froid et distant capitaine ne pouvait se dissimuler plus longtemps à son amie. Il lui parla de Joan, lui dit qu'il l'aimait depuis leur première rencontre, qu'elle l'apaisait, qu'elle était toujours à ses côtés, qu'elle était une partie de lui et le serait éternellement. Il s'était caché longtemps ses sentiments et l'avait souvent repoussée froidement parce que, comme il le disait toujours, il ne voulait pas la menacer. Cela le déchirait intérieurement quand elle se rapprochait de manière accidentelle. Il aimait ces contacts éphémères et éprouvait aussi le besoin de la toucher. Mais il se l'était interdit. Il regrettait d'avoir trouvé si tard le courage de lui montrer ses sentiments. Maintenant qu'ils s'appartenaient l'un et l'autre, elle lui échappait encore. Maintenant il se produisait ce qu'il avait toujours redouté et il se rongea d'inquiétude pour elle. Il ne savait pas où elle était et s'il la reverrait un jour. Il n'avait aucune idée de son endroit de détention. Ce sentiment de désarroi le rendait fou, le faisait souffrir et ne le quittait plus. Cela faisait déjà plus de 20 jours qu'ils étaient séparés. Chaque jour qui passait réduisait la probabilité de la revoir. C'est pourquoi il avait besoin de son aide.

Il lui dit que ses recherches le conduisaient sur la piste de ses mystérieux gardes qui étaient liés selon toute apparence au mythe de Deneb et qu'elle était la seule à pouvoir l'aider. Il s'interrompit au milieu de sa phrase pour pouvoir se débarrasser du nœud qu'il avait dans la gorge.

Pendant un long moment, Loona resta décontenancée. Elle regarda fixement Curtis qui s'était ouvert à elle et à personne d'autre. Il devait être désespéré pour lui demander son aide.

Elle se leva, s'assit à côté de lui et passa son bras autour de ses épaules.

"Je vais t'aider, Curtis. Pas de questions. Nous découvrirons où ton amie est retenue prisonnière. Viens, allons à la faculté."

Malgré sa fatigue et les deux verres qu'il avait pris, Curtis prit place aux commandes du vaisseau de Loona tandis qu'elle essayait de retirer sa tenue. Ses jambes se glissèrent dans un pantalon. Par la tête, elle ôta son T-shirt pour préférer en fin de compte la tenue qu'elle portait en dessous. Elle rabattit ensuite le pare-soleil, enleva les faux cils de ses paupières et retira le reste de son maquillage. Futur observa toute l'opération du coin de l'œil. Il aurait pu en rire s'il

ne s'était pas senti si malheureux. Il reprit un peu espoir. Mais que se passerait-il si rien n'en ressortait ?

Joan flottait dans l'inconscience. Son corps était en feu. Dans sa tête, cela travaillait :

Je veux m'en aller, je veux sortir d'ici.
J'inspire, j'expire,
J'ai vraiment pensé
que tout irait mieux.

J'ai espéré, supplié, mais rien n'a changé.
J'ai désiré ardemment la lumière
et le soleil, mais il n'y a rien.

J'ai couru,
jusqu'à ce que respirer me fasse souffrir,
j'ai suivi mon étoile,
j'avais un bon objectif.

Comment sortir d'ici ?
Je ne perds jamais l'espoir,
à la recherche de moi-même
et je ne me connais plus moi-même.
Ni d'où ni qui je suis.

Je veux crier, pleurer, m'en aller.
Je ne sais pas où.
Je suis perdue en moi-même,
je ne sais plus comment m'en sortir,
je tourne en rond.
L'espoir meurt finalement.
Je ne sais plus.

Aucune lumière, aucune ombre en vue,
seulement la tristesse et
le deuil m'enveloppent.
Je me vois courir,
je suis mon étoile, dans l'espoir
de retrouver ma maison.

Les jours passent, les nuits arrivent,
mais je ne les vois pas.
Je vois ni ombre, ni lumière
et tout me dévore.
Tout est triste autour de moi.

J'entends ma respiration
et je me demande
d'où et qui je suis.

Son corps se raidit. Elle se sentit soulagée.

Michael Trent fut tiré de son sommeil par une des formes obscures qui se tenait devant lui.

« Venez vite, vite. Elle meurt. La jeune femme meurt ».

Trent fut immédiatement sur pied et courut dans le sombre couloir vers la chambre de Joan.

La bibliothèque de la faculté était éclairée par la lumière insuffisante d'une lampe de chevet. Loona n'avait pas besoin de luminosité pour trouver les livres et les rouleaux de parchemin qu'elle cherchait. Ici, elle s'y connaissait. C'était son royaume.

Curtis était assis à un bureau et étudiait un vieil ouvrage qu'elle lui avait déjà donné. Un rouleau de parchemin original de l'époque denebienne. Il traitait de la Guerre des Peuples. Il éprouva de difficultés à déchiffrer les caractères :

En l'an 80 après la colonisation de Mars, on en vint à la lutte des peuples. Pendant leur fuite devant leurs ennemis, les Dénébiens dissimulèrent à la bonne foi des autochtones du Système nouvellement découvert le Pouvoir noir, le mettant loin et à l'abri de leurs agresseurs. Le Pouvoir noir confère à son détenteur des forces aux dimensions insoupçonnées qui lui permet de libérer une énergie anéantissant toute vie.

Le désir de posséder un tel pouvoir attire le mal. Les Denebiens durent ainsi fuir leur planète. Un petit groupe seulement réussit à franchir les murs ennemis et à mettre en sécurité le Pouvoir noir. Leur planète fut ravagée et ses habitants furent déportés, assassinés et asservis par leurs ennemis.

Après 200 ans d'errance, la délégation qui avait pu s'enfuir trouva refuge sur la planète la plus développée du Système Solaire. Bien vite, les cultures se mélangèrent. On apprit à se connaître mais on resta en toute amitié toujours un peu étranger.

Lorsque, dans ladite année, le troisième empereur de la dynastie martienne Chirr monta sur le trône, il était déjà attiré par les forces obscures. Affamé de pouvoir, il fit assassiner les anciens de la délégation de Deneb. Il se préparait à asservir les Denebiens et à leur faire révéler l'endroit où était dissimulé le Pouvoir noir.

Mais les Denebiens n'avaient pas l'intention de disparaître en tant que peuple. Vint alors la Guerre des Peuples qui précipita les habitants de Mars dans un malheur inimaginable. Les deux camps massacrèrent leurs adversaires, ne tenant pas compte des personnes âgées et des faibles, des femmes et des

enfants. Trois générations connurent ce malheur, jusqu'à ce qu'un groupe formé de membres des deux peuples se chargea du Pouvoir pour le dissimuler. Eloigné de tout endroit habité du Système Solaire, entouré d'un anneau de glace. Protégé et oublié de tous les temps.

Le rouleau de parchemin se terminait ainsi. Le reste était parfaitement illisible. La Guerre des Peuples n'était donc pas seulement une simple légende mais bien un fait. Un sentiment terrible envahit Curtis. Et si Trent s'était emparé de ce Pouvoir noir ? Il pourrait ainsi avoir tout le Système Solaire en son pouvoir. Il frissonna. Il n'était pas beaucoup plus renseigné. Il était seulement certain que Trent devait encore se trouver dans le Système Solaire.

Loona s'approcha de lui près du bureau. Elle avait encore dans les mains quelques livres ainsi qu'un petit journal dans sa pochette.

« Tu as déjà trouvé quelque chose ? » demanda-t-elle d'un air qui se voulait joyeux. Elle était d'un naturel gai et détestait voir souffrir son ami. Elle l'appréciait et le plaignait. Elle ne l'avait jamais vu auparavant si désespéré.

« Trent doit encore se trouver dans le Système s'il veut s'emparer du Pouvoir noir. Et je pense qu'il veut le faire. C'est étrange qu'il n'ait pas encore frappé. »

« Je pense qu'il veut avant tout se faire oublier. Personne ne sait où il se trouve. Il a le temps de mettre au point son plan. Tu ne serais pas assis ici et tu ne les rechercherais pas, lui et le Pouvoir noir, si tu ne t'étais pas aperçu que la mort de Joan avait été simulée ». Il opina.

« Il nous faut encore savoir où il se trouve. Où peut-il bien être ? »

Loona ouvrit devant lui une carte du Système Solaire. Elle montra la ceinture de Kuiper.

« Je soupçonne déjà depuis quelques temps que « l'anneau de glace » signifie la ceinture de Kuiper. Elle se compose en effet de glace. »

« Malheureusement, elle s'étend sur tout le Système. Il est presque impossible de déterminer avec certitude le bon endroit... » Il se tut et établit mentalement un compte absurde afin de savoir combien de temps cela prendrait pour arriver à faire le tour de la ceinture de Kuiper. Le désespoir monta à nouveau en lui. C'était impossible. Il ne la retrouverait jamais. Jamais.

Avec un sourire pour le dérider, Loona ouvrit le petit journal.

« Ce sont les notes d'un journal d'un vieil ami. Julius Lund, un aventurier un peu fou, s'intéresse aussi à la légende concernant le refuge des Denebiens. Il me l'a envoyé il y a quelques temps. Depuis lors, je n'ai plus rien entendu de lui. »

Curtis feuilleta les notes. C'était un véritable chef d'œuvre qu'il tenait là dans ses mains – lorsque tout à coup son regard resta accroché à un dessin. Ses yeux s'agrandirent. Sous la rubrique « gardes » étaient représentés des hommes complètement vêtus de noir et masqués. C'étaient les formes noires

qu'il avait déjà rencontrées lors du combat sur Tauris. Ainsi, c'était eux les gardes !

« Curtis ! Qu'as-tu ? » Loona le saisit aux épaules et le secoua. Il regardait fixement devant lui. C'était comme s'il avait vu un fantôme.

« Où se trouve actuellement Julius Lund ? Lui seul peut nous aider ! »

Chapitre 3 : LE CHUCHOTEUR

La désillusion vint aussi vite qu'était venu l'espoir. Loona n'avait plus entendu parler de son ami depuis plus d'un an. Son agenda lui avait été envoyé il y a quelques semaines.

« Comment se fait-il que ton ami ne te donne plus de nouvelles depuis si longtemps ? » demanda Futur plein de doutes lorsqu'ils descendirent dans la chambre funéraire des Chirr. Loona avait décidé de s'y rendre lorsqu'ils n'avaient plus trouvé d'indices exploitables à la faculté. C'était l'endroit préféré de Julius Lund et s'ils devaient trouver un renseignement sur son lieu de retraite, c'était ici.

Loona regarda Curtis qui était sceptique. Elle dut presque rire à ce qu'il avait dit.

« D'abord, Julius n'est pas mon ami mais *un* ami. Nous ne sommes pas ensemble. Ensuite, sache que ce n'est pas une relation fixe pour moi. Je ne peux pas supporter de devoir m'adapter à quelqu'un. Je veux être libre et mener ma vie comme je le veux ». Elle lui fit un clin d'œil, voulut le distraire mais il n'avait pas envie de plaisanter.

Ils pénétrèrent dans la chambre funéraire qui était aménagée pour les touristes. Tous les objets découverts avaient été mis en sécurité à l'université à des fins de recherche et avaient été remplacés par des reproductions. Julius Lund avait participé activement à cette exposition.

Du mobilier funéraire de l'empereur martien se trouvait devant eux dans les présentoirs et les vitrines. Des vêtements, des bijoux et des pots faits de métaux précieux étaient exposés dans toute leur splendeur. Même Futur eut le souffle coupé pendant un instant. Loona fut satisfaite de sa réaction. Elle était fière de cette exposition à laquelle elle avait également participé.

Elle franchit l'étroit couloir qui les séparait de la dernière demeure de l'empereur. Il était exposé là, momifié dans un sarcophage, enveloppé d'un écran thermique, protégé de la lumière et d'autres influences. Loona ouvrit le journal de Julius :

Seule la mort serait une libération pour le jeune empereur. Les images récurrentes des atrocités que son armée avait commises l'accompagneraient jusqu'à son dernier souffle. Elles l'entravaient le jour. Il en avait la gorge serrée la nuit et cela le torturait sans cesse. Les Denebiens avaient infligé une malédiction aux cupides Martiens. Ainsi, ces images allaient l'accompagner à chaque moment de son existence jusqu'à sa mort et sa vie ne serait jamais plus paisible. Il voyait une jeune fille marcher à travers les rues. L'image se transformait immédiatement. Il la voyait mourir, transpercée par les flèches de ses soldats, violée et perdant tout son sang. Il voyait jouer des petits enfants. L'image paisible s'évaporait. Ses soldats s'élançaient vers les enfants et les tuaient. Ils les jetaient dans les maisons en feu et torturaient leurs mères. Il fermait les yeux et entendait les cris des hommes blessés qui crevaient sur les champs de bataille. Les intestins sortaient des corps. Des hommes à moitié morts qui ne souhaitaient

que mourir mais des petites étincelles de vie les empêchaient pendant des heures d'expier.

Il voulait éteindre sa soif avec de l'eau ou du vin, mais cela se transformait dans sa bouche en sang des tués. Il voulait manger mais chacune de ses bouchées se transformait en chair pourrie. Il fut ainsi tourmenté jusqu'à sa mort, jusqu'à ce qu'il rencontre son vrai juge.

"Quel affreux destin !" pensa Loona. Elle se leva tenant le journal dans ses mains et fit quelques pas. Elle laissa errer son regard vers les vitrines. Futur la suivit des yeux.

"Reste là !" s'exclama-t-il tout à coup. Loona s'arrêta dans son mouvement. Elle le regarda d'un air interrogateur. Curtis était incapable de bouger. Il tendit son bras et montra du doigt. L'agenda qu'elle tenait en main se reflétait dans le carreau de la vitrine. Dans le reflet, on pouvait reconnaître des signes et des caractères qui avaient été brûlés dans le cuir. Ils n'étaient pas visibles sans miroir et ils formaient maintenant une phrase complète :

*Par le miroir,
un mot obscur,
trouve la vérité
sous le signe du jumeau*

"Je savais que Julius pouvait jouer mais je n'ai jamais vu une telle chose ». Elle laissa tomber le livre.

Pendant ce temps, Curtis faisait nerveusement les cent pas. Son cerveau travaillait plus rapidement qu'il ne se déplaçait lui-même. Sous le signe du jumeau, sous le signe du jumeau... Dans sa tête, cela se bousculait. Il était scientifique et avait résolu des mystères bien plus difficiles. Aussi il devait cette fois y arriver. Y arriver, c'était son but dans la vie. Trouver Julius Lund l'aiderait à retrouver Joan. Son avenir dépendait du fait de trouver cet homme. Que deviendrait-il sans Joan ? Comment survivrait-il ? Il s'arracha les cheveux de désespoir lorsque Loona l'interrompit.

"Le signe du jumeau ressemble à un 2 en chiffre romain." Elle ouvrit à nouveau le journal, tira un miroir de poche de son sac et examina les pages. Futur vint près d'elle, regarda par-dessus son épaule et étudia les notes de Lund. Mais ils ne firent aucune découverte.

Désespéré, Curtis se laissa tomber sur le carrelage froid. Il recherchait une aiguille dans une botte de foin. Loona s'accroupit à ses côtés, se balançant d'avant en arrière, ce qui sembla l'aider à réfléchir. Plongée dans ses pensées, elle mordilla son miroir de poche. Le bruit métallique de ses dents rendit Futur presque fou. Il tendit la main vers elle pour l'empêcher de continuer lorsqu'elle sursauta tout à coup et courut jusqu'à un objet exposé.

«Elle est ici ! L'amulette ! C'est ce que voulait dire Julius. Pièce d'exposition n°11, non le 2. Le signe du jumeau peut être aussi lu comme un 11. Cette amulette vient du trésor de Deneb. Elle est tombée entre les mains de l'empereur pendant sa première grande campagne de guerre. Selon la tradition,

c'est au moment où il a trouvé le trésor que ses cauchemars ont commencé. Curt, la clé se trouve ici. Cette amulette était une des pièces préférées de Julius. Elle s'appelle *Sagen Chuana* et signifie « un mauvais rêve » ; le mot « obscur » traduit littéralement. » Elle prit à nouveau le miroir en main et commença à lire les caractères désormais lisibles.

*Sagen Chuana en me
Mauvais rêve en moi*

*Kalem na Nuitan ta me
Vient chaque nuit à moi*

*Zan me tan j can me Zuhanu la
Me réveille et m'enlève la raison*

*Sun me Valhula
Me montre la vérité*

*J me wuna na Nuitan
Et me tourmente chaque nuit*

Elle avait à peine fini de parler qu'il sembla que la pièce se réveillait à la vie. L'air se mit en mouvement et forma un petit tourbillon sur le sarcophage de l'empereur. Un petit feu-follet monta de là et se mélangea au tourbillon. Ce dernier se dissipa et des images apparurent.

L'image du jeune empereur, assis sur son trône, à côté de son conseiller qui était courbé devant lui. Le souverain sur son cheval en tenue de combat donnant le signal du combat à ses troupes. Le cavalier massacrant tout, assaillant femmes et enfants. On apercevait une terrible mêlée. Des flammes jaillissaient. On entendait des cris, des os craquer et des coups sourds sur des corps désarmés.

Les images s'évaporèrent et le tourbillon tournoya à nouveau. Loona eut le souffle coupé quand il se dirigea vers elle et l'encercla finalement.

Maintenant devant Curtis, défilaient des morceaux de sa vie. Loona, petit enfant à la main de ses parents, lors de la fête de fin d'étude à l'université, l'ouverture de son club de nuit.

La lumière la libéra et frétila vers le journal qu'elle tenait en main. Julius Lund était alors un bébé sur une peau d'ours polaire, puis jeune homme lors de fouilles, sa première rencontre avec Loona, comment il s'était lancé dans sa dernière expédition. Dans un désert de glace, debout, riant. A l'arrière plan dans le ciel, trois lunes étaient visibles.

« Pluton ! » Cela se bousculait dans la tête de Curtis. Il tira le bracelet de Joan et le tint dans le tourbillon. Les images se transformèrent. Il vit devant lui Joan, toute jeune, avec sa mère sur la tombe de son père, puis jeune agent en uniforme, leur première rencontre, leurs premiers contacts timides et enfin sa lutte avec Trent. Comment elle avait été menée par les gardes sur une grande

place, avec dans le ciel un énorme disque qui ressemblait à un soleil noir. Ses lèvres semblaient bouger et il essaya de lire : Varuna. La lumière s'éteignit alors.

Des voix lui parvinrent. Son corps fut pris de secousse. Elle essaya d'ouvrir les yeux. Trent avait décidé d'interrompre immédiatement l'expérience, de sortir Joan de son coma artificiel et de la ramener à la vie. Consterné, il se tenait devant elle. Il vit son corps se cabrer sous l'effet des chocs électriques de la réanimation. Il y eut un souffle sourd et épouvantable qui fit penser à un cri et son cœur recommença à battre. Du sang lui sortait du nez. Son assistant lui retira le tuyau de sa bouche.

Joan s'étrangla. Le tuyau irrita sa gorge lorsqu'on le lui retira. Elle se sentit perdue, désespérée de ne pas pouvoir contrôler son corps. Mais elle était soutenue par un homme qui la tenait tendrement. Elle se sentit mieux et dut vomir.

Lentement, les images s'éclaircirent et son pouls se stabilisa. L'homme qui l'avait soutenue lui donna un verre d'eau, la soutint par la partie supérieure de son corps et l'aida à boire.

Près de lui, elle se sentait en sécurité. Les formes noires l'effrayaient mais le grand étranger ne semblait pas les craindre. Elle était heureuse que l'homme l'aide, la rassure et la caresse avec douceur.

« Bien, vous êtes revenue à vous. Nous pensions que vous ne vous rétabliriez pas. » Elle se laissa tomber lentement sur sa couchette. Elle n'arrivait pas à parler. Elle voulait poser beaucoup de questions mais sa voix défailloit. Elle arrivait à peine à ouvrir la bouche.

« Du calme, vous devez vous reposer. Vous avez enduré beaucoup de choses. Vous êtes l'unique survivante de votre vaisseau spatial. Vous vous êtes écrasée. Tous les autres sont morts dans la navette ». Il souleva doucement sa tête, lui mit un comprimé dans la bouche et lui donna de l'eau.

« Prenez ceci. Vous devez vous reposer et reprendre des forces. Tout ira mieux demain ». Joan déglutit et avala la gélule avec l'eau. Une sensation de chaleur l'envahit et brusquement l'angoisse qui la tenaillait disparut. Elle s'endormit et sentit seulement les douces caresses de l'homme. Elle se sentit bien, en sécurité.

La nuit, elle fut tourmentée par des rêves terribles mais elle ne fut pas capable de se réveiller. Elle avait le sentiment que quelqu'un se tenait à côté de son lit et l'observait, lui chuchotait quelque chose. Au début, elle ne comprit pas ce qu'on lui disait. Elle ne voulait rien entendre, essayait de se dérober mais elle ne réussit pas. Des larmes coulèrent sur ses joues. Elle se sentit désemparée. Elle voulut appeler à l'aide mais elle avait perdu sa voix. Elle était incapable de s'exprimer. Elle était muette. Sanglotant silencieusement, elle s'arrêta dans son mouvement et entendit une voix qui résonna dans son oreille :

« Ton nom est Joan, Joan Randall ». Et son nom était répété à nouveau. Joan, Joan Randall, Joan – elle se sentait bien et se calmait. Ce nom lui était

familier, pas étranger. Elle savait qu'il lui appartenait. A elle et à personne d'autre.

Les jours lui réservaient plus de peur que les nuits. Les comprimés qu'elle recevait étaient son seul soutien. Ils la libéraient de la froide emprise de la peur qui l'enveloppait. Ils lui procuraient une sensation de chaleur, laissant derrière elle ses craintes et ses sentiments – au moins pour quelques heures. Elle passait alors son temps à regarder par la fenêtre, à s'asseoir sur son lit. Lentement ses forces lui revenaient. Puis le reste du jour, la peur la tenaillait. Le sentiment étrange d'être là sans se souvenir du passé la faisait souffrir et lui volait ses forces. Elle ne se sentait pas la bienvenue ici. Elle se sentait comme prisonnière. Elle ne savait pas d'où lui parvenait ce sentiment. Une mélancolie profonde, presque une dépression dont elle ne pouvait se libérer, l'envahissait. Elle ne savait ni qui elle était, ni encore d'où elle venait. Personne ne lui parlait. Les formes, ces hommes noirs qu'elle rencontrait, étaient silencieuses. Elle n'avait plus revu le grand homme aux cheveux foncés. Elle désirait ardemment avoir de l'affection humaine. Elle attendait impatiemment les nuits pendant lesquelles on lui murmurait doucement son nom.

Mais ces nuits n'arrivaient plus. Lorsqu'elle allait dormir, après avoir avalé sans eau la gélule, elle ne se rappelait plus rien. La fatigue s'emparait aussitôt d'elle. Une obscurité agréable l'enveloppait. Elle voulait oublier chaque jour, chaque heure qu'elle passait là. Personne ne savait retenir les minutes qui s'écoulaient. C'était du passé. Elle ne pouvait en supporter d'avantage. Chaque jour un peu moins de malheur, chaque jour oublier un peu plus ce monde froid.

Des heures plus tard, elle fut saisie par les bras et secouée. Elle était à peine capable d'ouvrir les yeux, mais elle entendait clairement et distinctement la voix qu'elle attendait. On cherchait à la persuader.

"Tu ne dois plus prendre les gélules, sinon tu oublieras complètement qui tu es !" La voix s'éloigna alors et Joan retomba sur son lit.

Le jour se levait et à l'aube, elle ne savait plus si elle avait rêvé ou non. Elle ne devait plus prendre les comprimés ? Elle ne craignait plus rien, même de ne plus pouvoir s'échapper de ce monde. Elle regarda vers le carrelage gris. Là, comme chaque matin, était déposé un plateau argenté avec une gélule et un verre d'eau. Résister lui demanda beaucoup de force mais la curiosité était trop grande, elle devait résister. Des heures passèrent. Elle n'avait toujours pas touché au comprimé. Elle entendit des pas dans le couloir menant à sa chambre. Effrayée, elle recula. Lorsque la porte s'ouvrit, trois formes se précipitèrent sur elle et la déposèrent sur son lit. Elle essaya de résister mais elle ne put rien faire contre l'agression de ses tortionnaires. Elle fut prise de panique. Elle voulut pleurer mais aucun son ne sortit. Elle se cabra, fut repoussée brutalement. Une quatrième forme entra dans sa chambre. Elle était plus grande que toutes les autres. Elle n'était pas seulement masquée de noir comme les autres mais portait une parure qui rappelait celle des guerriers romains de l'Antiquité. Elle

ressemblait à un général. Joan fut tellement surprise qu'elle oublia presque de se débattre.

"La gélule est pour votre propre bien. Prenez-là donc ! » lui cria-t-elle. La troisième forme se dirigea vers elle. Elle essaya péniblement de lui ouvrir la bouche. Joan serra les dents, résista jusqu'à ce que la prise de son adversaire lui fit trop souffrir. Des larmes montèrent dans ses yeux. Du sang arriva dans sa bouche et elle céda enfin. La troisième forme lui écrasa la gélule sur le palais. Son regard erra jusqu'à ce qu'il reste accroché à une paire de yeux chaleureux. Elle les connaissait et c'était comme s'ils lui murmuraient quelque chose : « Sois courageuse, je suis avec toi ».

Ce fut alors l'obscurité.

Obscurité libératrice tout autour d'elle, plus de réalité, plus de souffrances, seulement l'obscurité. Elle ne voulait plus se réveiller. Elle voulait dormir pour toujours. Elle espérait mourir. Ne plus jamais se réveiller, plus jamais. Elle pleura doucement dans son sommeil lorsqu'elle sentit une main lui caresser lentement les cheveux.

« Tu dois mettre la gélule sous ta langue ».

Joan se réveilla seulement lorsqu'il fut temps de prendre le prochain comprimé. Mais, cette fois-ci, elle n'était plus seule mais était surveillée par le général et une autre forme. Elle reconnut les yeux de cette dernière. Cela la rassura dans sa décision. Elle mit ainsi la gélule sous sa langue et prit seulement une gorgée d'eau. Le général contrôla sa bouche, ne trouva pas le comprimé et quitta la chambre avec son condisciple.

Quand Joan fut certaine d'être seule, elle cracha la gélule.

« Sentox » put-elle déchiffrer. Le Sentox était un médicament prohibé qui était utilisé autrefois dans le traitement psychique des patients. Il modifiait et contrôlait la conscience. Suite à une thérapie soutenue, on pouvait transformer la personnalité du patient. Elle eut peur. Comment savait-elle cela alors qu'elle n'arrivait même pas à se souvenir de son origine ? Joan frémit. Elle devait essayer d'en apprendre plus sur cet endroit et ses habitants. Elle pourrait peut-être en découvrir d'avantage sur elle-même.

Elle somnola dans un demi-sommeil. Elle s'effrayait à chaque bruit. Elle voulait maintenant connaître celui qui lui murmurait à l'oreille. Pour la première fois, elle remarqua comment son esprit était étourdi. Doucement, elle tâta sa tête. Elle ne réussit pas à avoir les idées claires.

Quelques heures plus tard, elle remarqua que sa porte était ouverte et que quelqu'un était entré dans sa chambre. Elle ouvrit les yeux et vit devant elle les yeux chaleureux qu'elle connaissait bien. Il recula lorsqu'il remarqua qu'elle était éveillée. Il voulut de suite se retourner, s'en aller et disparaître. Puis il fit demi-tour et retira son masque. Devant elle apparut le visage d'un jeune homme. Des cheveux blonds dépassaient du masque. Ses yeux bleus la regardaient. Joan voulut le questionner mais elle n'y parvint pas. Sa voix flancha à nouveau.

Le jeune homme blond s'assit sur le bord du lit. Elle ne put rien dire. Il lut toutes ses questions sur son visage.

« Ton nom est Joan Randall. Tu es un agent secret du Gouvernement du Système Solaire. Tu as été kidnappée par Michael Trent. Il veut nous dérober le Pouvoir noir. Toi seule peux nous aider. » Tout à coup, ils entendirent du bruit dans le couloir. Il sursauta.

« Je dois m'en aller. Ne laisse rien paraître. Je suis avec toi et je te protégerai. » Il était déjà loin et elle tomba à nouveau dans un profond sommeil.

Avait-elle rêvé la nuit dernière ? Cela ne pouvait être vrai. C'était sans doute un rêve. Elle ? Agent secret du Gouvernement ? Pourquoi avait-elle été kidnappée ? Les paroles de son visiteur résonnèrent encore en elle. Ce n'était peut-être pas vraiment bon de ne pas avoir pris la gélule. Peut-être était-elle devenue folle suite à cet accident de navette spatiale ? C'est pourquoi elle devait la prendre. C'était pour son propre bien. Elle en était certaine. Le général devait savoir ce qui était bon pour elle. Elle ne voulait plus rien éprouver. Elle voulait oublier et ne jamais se réveiller.

Le lendemain, elle put quitter sa chambre pour la première fois. Elle éprouvait des difficultés à se tenir sur ses jambes. Le fait d'être restée étendue longtemps lui avait relâché ses muscles. Elle dut se soutenir. Elle avança lentement, trébucha et un bras la rattrapa. C'était son chuchoteur qui la conduisait dans la salle de bain. Elle devait prendre un bain, se préparer et alors rencontrer Michael Trent. Il la quitta ensuite.

La baignoire se trouvait devant elle. La chaleur de la pièce l'enveloppa tout de suite, lui donna un peu le vertige. Le froid qui régnait sur cette planète s'en alla lentement de ses membres. Elle se détendit. La mélancolie la gagna, la peur l'envahit, elle était à nouveau seule.

Le nom de Michael Trent lui coupa les bras et jambes. Elle avait entendu du mal à son sujet la nuit dernière. Son nom avait un mauvais arrière-goût. Mais, d'un autre côté, elle était heureuse de revoir le grand homme aux cheveux foncés. C'était un homme correct, différent de ces formes noires. Pendant un instant, elle n'eut plus peur. Elle s'interrompit. Son chuchoteur de la nuit dernière ressemblait aussi à un homme... Elle chassa cette pensée, prit la gélule et la mit en bouche. Elle hésita un moment, fit un pas vers le lavabo et regarda dans le miroir. Elle y vit une femme mince et pâle. Des cheveux blonds et gras et sous les yeux des cernes profondes. Sur la tempe gauche, les restes d'un gros hématome jaune-violet étaient visibles. Il s'étendait sur presque la moitié de son visage. Ses lèvres et sa peau étaient sèches à cause du froid impitoyable de la planète. Joan se regarda. Elle répétait intérieurement son nom et bougeait la gélule sur sa langue. C'était tout ce qu'elle savait faire avec sa bouche. Elle ne savait même plus parler.

Si elle prenait la gélule, elle quitterait cette terrible réalité pour quelques heures. Elle n'aurait plus aucune angoisse, ni aucune crainte. Aucune douleur, aucune tristesse ne martèleraient sa tête. D'un autre côté, un autre sentiment s'insinua en elle : la curiosité qui lui donnait de nouvelles forces.

Que devait-elle faire ? Elle enleva à nouveau la gélule de sa bouche et la mit sur le bord du lavabo. Des images revinrent à elle : comment les trois formes l'avaient poussée sur son lit et comment ils lui avaient ouvert la bouche de force. Cette douleur, être ainsi à la merci, retentissait en elle. Elle ne voulait plus jamais l'éprouver, jamais plus. Elle prit la gélule mais avant qu'elle ait pu la saisir, celle-ci glissa dans l'écoulement du lavabo.

Joan perdit l'équilibre et s'effondra, tomba sur ses genoux et pleura amèrement. Elle était loin, loin, très loin. Que devait-elle faire maintenant ? Elle ne supporterait plus ce monde obscur un jour de plus. Elle ne voulait pas perdre son seul refuge. Le seul qu'on lui apportait de la journée avait disparu. Elle ne savait pas qui elle était, ni d'où elle venait. Elle ne savait plus parler. Elle était sans ressource sur cette planète. Que ferait le général furieux et sans pitié s'il découvrait que la gélule avait disparu ! Il la frapperait peut-être ou pire encore. Elle ne voulait plus, ne pouvait plus. Elle souhaitait ne plus jamais se réveiller.

Cela dura longtemps avant qu'elle ne se ressaisisse. Joan retira ses vêtements et entra dans la baignoire. L'eau chaude l'accueillit, lui fit du bien, la rendit faible et détendue. Son esprit troublé s'apaisa. Cela l'aida à oublier et à réfléchir. Elle ne voulait plus sortir de la baignoire, plus jamais. La chaleur de l'eau lui donna envie de dormir, la laissa à demi-consciente. Joan ne remarqua pas qu'elle perdait l'équilibre et qu'elle glissait complètement dans l'eau. Elle se sentit apaisée, baignée de chaleur. Sans douleur et sans peine, elle glissait de plus en plus profondément dans l'eau. Elle ne remarqua pas qu'elle ne respirait plus. Elle se sentait soulagée. Tout était fini.

Des images surgirent devant elle. Mais elle ne reconnut pratiquement rien. Tout était brouillé, vague, sauf une image. Elle vit devant elle un jeune homme roux qui tendait la main vers elle. Il lui était étrangement familier. Elle le regarda implorer, supplier et bouger les lèvres... Tout était fini. Elle ne comprit pas tout de suite ce qu'il disait mais ensuite elle perçut clairement ce qu'il essayait de lui faire savoir.

« Joan, réveille-toi ! »

Elle fut saisie par deux mains et tirée à la surface. Elle prit bruyamment et profondément de l'air, ouvrit les yeux et vit son chuchoteur. Elle toussa, cracha de l'eau, respira à nouveau, revenant à la vie. Il prit une serviette, couvrit sa nudité, l'attira à lui, la réconforta et la berça.

« J'ai juré de te protéger. Tu es notre seul espoir. Tu ne peux pas nous laisser tomber. »

Cela dura encore quelques temps avant que Joan eût repris tout à fait conscience et eût pu s'habiller. Elle se sécha les cheveux et remarqua seulement à ce moment là que tout avait été préparé pour elle. Une nouvelle combinaison spatiale blanche à sa taille, tout se trouvait prêt pour elle. Elle n'avait vu jusqu'à présent aucune autre femme sur cette planète. Elle se rappela que le chuchoteur lui avait dit qu'elle avait été kidnappée.

Encore légèrement étourdie, elle fut conduite dans une grande salle. Tout lui rappelait un château médiéval. Aux murs étaient suspendues des tapisseries multicolores qui représentaient de terribles batailles. Elle eut à peine le temps de les regarder que Trent arrivait déjà avec le général.

« Nous sommes heureux de voir que vous allez mieux ». Joan regarda le sol. Elle aurait volontiers répondu que cela lui importait peu. D'une part, elle était heureuse de revoir l'homme aux cheveux foncés. D'autre part, elle devint nerveuse à la vue du général. Trent savait-il ce qu'il lui avait fait ?

« Vous allez bien ? » Joan le regarda timidement et opina seulement. Ses yeux étaient agrandis. On pouvait y lire de la peur. Savaient-ils ce qui s'était passé avec la gélule ?

« Joan, qu'avez-vous ? » La rage monta lentement en Trent. Il était impatient. Il avait vraiment pensé qu'elle l'aimerait dès le début.

Elle les regardait fixement, lui et le général. Elle ne disait rien. Voulait-elle le provoquer avec son silence ? Il se dirigea vers elle d'une manière menaçante, l'empoigna et la secoua.

« Pourquoi te tais-tu ? Parle ! » Son visage était défiguré par la colère. Il était furieux, jura, la secoua et la vilipenda. Joan s'effraya de sa brusque réaction. Elle sentit sa poigne qui lui broyait presque le bras. Il la repoussa alors et se détourna d'elle.

« Si elle ne vous parle pas, au moins elle ne peut pas vous contredire ! » plaisanta le général tout en mettant sa main sur l'épaule de Trent pour le calmer.

Trent se retourna et lui hurla :

« J'obtiendrai ce que je veux ! » Il donna un coup de pied en l'air dans sa direction. Elle souleva rapidement les mains pour protéger son visage. Il aurait pu facilement la toucher. Ensuite, il disparut.

Trent était assis dans un fauteuil dans l'obscurité, les jambes posées sur son bureau. Il réfléchissait à sa rage. Il se détestait pour cela mais n'avait pas su se contrôler. C'était stupide de sa part d'avoir ainsi crié sur Joan. Il espérait qu'elle fût toujours étourdie par le Sentox de telle sorte que sa manifestation de rage lui apparût comme un cauchemar.

Il prit une gorgée de son Brandy. Était-ce l'amour qui l'entraînait dans de tels actes ? Ou bien n'était-ce que le désir ? Le désir d'une femme parfaite pour engendrer avec lui un être parfait. Beaucoup de scientifiques s'étaient occupés de ce thème. Renan, Darwin ou Ploetz, tous s'étaient enthousiasmés pour la vie parfaite, l'être parfait dans la chaîne de l'évolution. Lui, Michael Trent, parachèverait l'œuvre de son père et créerait de véritables surhommes. Grâce à l'acide aminé synthétique, il lui serait possible de copier le patrimoine génétique. Avec une telle armée et le pouvoir du soleil noir, cela ne durerait que quelques semaines avant de conquérir le Système Solaire.

Il remercia son père qui était parti pendant des années à la recherche du Pouvoir noir, même s'il n'était jamais très agréable pour un enfant de passer après les recherches de son père.

Il se leva, prit une dernière gorgée de Brandy dans son verre. La boisson brûlante coula dans sa gorge. Il détestait cette chose-là, mais sans cela, sa vie était beaucoup trop insupportable. Ces ruminations constantes sur le travail de son père et l'engagement de sa vie de poursuivre là où il avait arrêté, pesait lourd sur ses épaules. Au moins avait-il le soutien total du général et celui des gardes.

Déjà lorsqu'il avait visité cette planète pour la première fois avec son père, il s'était cru dans une énorme ruche. Le peuple de gardes était comme un essaim d'abeilles, complètement perdu sans son général. Une armée fonctionnant parfaitement sous sa direction, courageuse jusqu'à la mort, sans pitié même, poursuivant un seul objectif : protéger le Pouvoir noir. Il ne savait pas comment son père avait fait pour obtenir la confiance du général. Il savait seulement que c'était un atout dans son combat. Le général et ses gardes étaient certes semblables aux hommes dans leur apparence mais en vérité, ils fonctionnaient comme des machines. Des androïdes qui n'avaient été créés dans la nuit des temps que pour une seule raison.

Il s'appuya sur le bureau. La bouteille devant lui était vide. Il lui était difficile d'avoir les idées claires. Lentement et vacillant, il se redressa, quitta la pièce obscure et marcha aussi droit que possible dans le couloir. Les tapisseries semblaient le dévisager. C'était comme si elles soupçonnaient ses intentions. Là, l'empereur martien s'avancait et le menaçait de son épée. Là, un groupe de femmes le regardaient plaintivement et les enfants s'effrayaient à sa vue. Trent se détourna, regarda fixement par la fenêtre vers le soleil noir qui dominait le ciel dans l'obscurité.

Il se détestait et se maudissait de l'avoir frappée. Il ne s'était pas aperçu qu'il poursuivait les fragments de la vie brisée de son père. Il ne voulait pas être seul, pas cette nuit, plus jamais.

Joan ouvrit les yeux lorsqu'elle sentit la chaleur d'un corps étranger qui se pressait fermement contre son dos. Elle savait que ce n'était pas son chuchoteur. Son sang palpita dans ses veines. Elle cessa de respirer lorsqu'il posa ses mains autour de sa taille et l'étreignit fermement. Sa peau brûla quand il souleva ses vêtements. Un souffle chaud lui caressa la nuque. Elle sentit son désir, sa mauvaise haleine et sa sueur. Son cœur battait à tout rompre. Sa raison cherchait une issue. Son emprise et son désir devenaient violents, pénibles. Haletant, ses lèvres effleurèrent sa joue puis touchèrent sa poitrine.

Elle frappa très rapidement avec le côté plat de son poing entre ses yeux, à la racine du nez. Il relâcha instantanément sa prise et la lâcha. Elle se redressa, secoua sa main. Que s'était-il passé ? Comment avait-elle su ce qu'il fallait faire ? Elle sursauta et longea le couloir en courant. Son chuchoteur venait à sa rencontre.

Grag, qui ne dormait jamais, avait pris les commandes du vaisseau spatial. Curt était éveillé dans son lit. Il sentait la fatigue de son corps. La

somnolence prenait possession de sa tête. Celle-ci battait et le faisait souffrir. Mais il savait qu'avec le sommeil revenaient également les rêves qu'il redoutait. Il n'aspirait qu'à de courts sommeils, sans rêve.

La porte s'ouvrit et il vit Loona qui entrait dans sa cabine.

« Je suis désolée de te déranger, mais je... je ne peux pas dormir. Je crois que j'ai le mal de l'espace. J'ai oublié de prendre mon médicament ».

Ce n'est qu'à cet instant qu'il vit à quel point elle allait mal. Elle était pâle et paraissait fatiguée. Il se redressa et il s'assit devant elle. Auparavant, il lui était souvent arrivé de se sentir mal sur de longs trajets. Curtis connaissait cette maladie qui survenait fréquemment chez ceux que l'on appelait « mêlés », c'est-à-dire ceux dont les parents provenaient de deux mondes différents. Des chercheurs s'étaient penchés sur cette maladie et avaient développé un remède. Loona, dans sa hâte du départ, avait oublié celui-ci. Il passa doucement la main sur son dos. Futur avait rangé le médicament dans sa pharmacie de bord. Il se leva, dissout le médicament dans un verre d'eau et le lui donna à boire.

« Es-tu... ? » Elle inclina seulement la tête et vida le verre d'un trait.

« Sinon, tu vas bien ? »

« Oui, tout est en ordre. » Elle s'interrompit brièvement. « Je suis seulement un peu K.O.. Tout ce qui s'est passé aujourd'hui est probablement un peu trop surprenant pour un petit professeur d'université ».

Curtis rit doucement. Il était heureux qu'il se soit décidé à l'emmener. Au départ, cette idée ne lui avait pas plu mais elle avait insisté pour l'accompagner dans sa recherche de Julius. Elle l'avait finalement convaincu qu'elle seule pouvait l'aider. De plus, il pouvait toujours la laisser avec Julius si cela devenait trop dangereux. Il irait seul à la recherche des gardes.

Il se leva, rangea le médicament, se tourna vers Loona et sourit. Elle s'était endormie. Le remède contre le mal de l'espace avait un sérieux effet secondaire : il était soporifique. Après les efforts du jour, ce n'était pas étonnant qu'elle se soit endormie immédiatement.

Il se coucha à côté d'elle, ramena la couverture vers eux et ferma les yeux. C'était bon de sentir la chaleur de l'autre, de ne pas être seul. Pas cette nuit.

Chapitre 4 : DECISIONS

Curtis se réveilla d'un sommeil long et réparateur. Un regard rapide sur sa montre lui indiqua qu'il avait dormi presque 15 heures. Il se leva d'un bond et s'habilla. Loona avait déjà quitté la cabine depuis longtemps. Dans le cockpit, elle se trouvait derrière Grag qui pilotait toujours le vaisseau spatial et buvait du café. Devant eux, ils pouvaient déjà reconnaître Cerberus. Cela démangeait Curtis de changer de cap et de prendre directement la direction de Pluton. Mais ils devaient d'abord aller chercher Otho et Simon sur Cerberus pour tout envisager.

« De combien de temps disposons-nous encore ? » D'un mouvement rapide, il s'assit dans son fauteuil pressurisé.

« Encore environ une demi-heure. J'ai déjà pris contact avec Cerberus. Otho semble être heureux de nous revoir. Cela a dû être assez ennuyeux là-bas. S'il était aussi fort que moi, tu l'emmènerais plus souvent... » Curtis ne réagit pas aux paroles de Grag. Son objectif était maintenant à portée de main et il devait se concentrer sur celui-ci. Il se tourna vers Loona.

« Tu vas mieux maintenant ? » Elle opina et rit aux propos de Grag concernant Otho. Elle se réjouissait de revoir le professeur Simon. Curtis lui fit signe et elle s'assit sur le fauteuil pressurisé le plus proche. Ils entraient déjà dans l'atmosphère artificielle du petit satellite.

La cloche thermique s'était à peine refermée sur eux que l'androïde arrivait déjà à leur rencontre.

« Capitaine ! Swan est sur le vidéotransmetteur et veut te parler ! C'est urgent ! » Surpris par l'accueil d'Otho, le Capitaine suivit son équipier. Loona et Grag eurent du mal à le suivre.

« Vous l'avez enfin amené devant l'écran ? » La voix de Swan retentit dans la pièce lorsque Grag ferma la porte derrière Loona et lui. Curtis resta médusé devant le vidéotransmetteur.

« Depuis que le chef de la Police Planétaire s'est retiré, j'ai été nommé comme successeur. En vertu de mes pouvoirs, je vous ordonne, Capitaine Futur, d'arrêter de rechercher un fantôme. » Curtis fixa le vidéotransmetteur. A l'arrière-plan, il reconnut Ezra Gurney qui regardait le sol d'un air gêné.

« Une expédition va prochainement être menée sur Cassiopé. Vous devez accompagner le convoi jusqu'à la frontière de la Voie Lactée. Les préparations seront achevées à la fin du mois. Vous devez vous occuper de cela... »

Ezra l'interrompit : « Swan, ce n'est pas une tâche pour le Capitaine Futur. Il est compétent pour des missions spéciales, pas pour de telles fonctions de routine ! »

« Ne m'interrompez pas, Marshall Gurney ! Ce n'est pas la tâche d'un sauveur de l'humanité que de courir après une morte. Son devoir est de soutenir nos scientifiques... »

« Que dites-vous là, Swan ? Je ne cours pas après une morte ! J'ai moi-même prouvé que Joan est encore en vie ! »

« Non, Capitaine, vous avez seulement prouvé que le cadavre que nous avons trouvé n'était pas celui de Joan Randall. Nous n'avons plus de signe de vie de sa part depuis plus de trente jours. C'est pourquoi elle est désormais considérée comme morte et recevra des funérailles aux frais de l'Etat. Capitaine, votre quête est terminée. Je vous ordonne de revenir sur Terre. C'est un ordre ! »

« Non, vous n'avez aucun ordre à me donner, » La mine de Curtis se durcit. « Seul le Président Carthew a autorité sur moi. Vous ne pouvez rien me dire ! » Otho fut effrayé lorsqu'il vit le visage de son chef – fixant Swan plein de froideur et de haine.

« Le Président Carthew est actuellement en congé. Il m'a temporairement transféré ses pouvoirs... »

« Alors, avertissez-le ! Je ne suis pas prêt à revenir sur Terre sans que Carthew lui-même ne m'en ait donné l'ordre. »

« Capitaine, si vous résistez, vous ne serez plus sous la protection de la Police Planétaire. Je vous ferai immédiatement arrêter suite à votre refus d'obéissance ! » Curtis entendit que les gardes de la prison armaient leurs pistolets atomiques. Cela se bousculait dans sa tête. Otho grinça des dents de rage.

« Capitaine Futur, vous devez dominer vos hormones. Je peux m'imaginer que vous teniez beaucoup à la petite... Je regrette de devoir vous stopper mais vous êtes sous mes ordres. »

« Cela, je ne le pense pas... » Curtis fit la seule chose qui lui restait à faire. Il sortit son pistolet à protons de sa gaine.

« Que faites-vous là, Capitaine ? » cria Swan de colère. Ses yeux étaient exorbités lorsqu'il vit le Capitaine enlever son pistolet. Son équipage en fit autant.

« Menez-les en prison, je vous dis. Enfermez les mutins ! »

L'équipe des Futuristes fut emmenée sans résistance devant Loona. Curtis lui fit signe silencieusement.

« Vous faites aussi partie de ces personnes, m'dame ? » Un jeune commandant élégant se campa devant Loona.

« Oh non, pas du tout. Je n'étais que par hasard sur ce vaisseau. Je suis de passage vers Pluton. J'ai eu des problèmes avec ma navette spatiale et ils m'ont emmenée. »

« Ainsi, vous êtes une naufragée... » Il sourit et étudia minutieusement le visage de Loona.

« C'est plus ou moins cela. Savez-vous que j'ai terriblement faim et soif. Pourriez-vous aider une pauvre naufragée ? » Elle sourit, inclina sa tête, le regarda et joua avec ses cheveux. Elle vit que l'artère de son cou palpita plus rapidement et que sa bouche resta ouverte lorsqu'elle se pencha et lui chuchota : « Que dois-je faire pour un verre d'eau ? »

« Oh excusez-moi, m'dame ! Je suis impoli. Veuillez me suivre au mess des officiers. »

« Je n'aurais jamais pensé être assis un jour à côté de vous dans une cellule. » Kim Ivan observa le Capitaine. Il était fort étonné de l'histoire qu'il venait d'entendre.

« Capitaine Futur ! Un criminel comme nous... » Kilian Zul rit à haute voix de sa cellule voisine. « Si nous n'étions pas derrière ces barreaux, je ... »

« Kilian, tais-toi ! » l'interrompt Kim Ivan. Otho intervint également.

« Qu'ont-ils fait de Grag ? » Il ne pouvait pas voir le robot qui se trouvait ligoté dans le coin de la pièce. Ayant grand peur de Grag, ils ne l'avaient pas seulement entravé mais avaient aussi dévissé ses fusibles.

Curtis donna un coup de pied contre le mur de sa cellule. Comme cette situation était absurde... Lui, un prisonnier du Système qu'il devait en réalité protéger ! Il espérait seulement qu'Ezra approcherait rapidement le Président Carthew. On l'avait complètement désarmé. Il avait même dû remettre sa montre et sa ceinture de tungstène. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à attendre...

Des heures passèrent. Le silence n'était interrompu que par le tap-tap de la balle en caoutchouc que Mickey jetait contre la paroi de sa cellule. Curtis était assis sur sa couchette. Il réfléchissait aux paroles de Swan. C'était la première fois qu'il réagissait de façon aussi émotionnelle. Ses mots l'avaient blessé et l'avaient rendu furieux. Swan avait parlé de Joan en lui manquant de respect de telle sorte qu'il avait ressenti une rage folle en lui. Mais comment aurait-il réagi s'il n'avait pas été certain que Joan fût encore en vie ? Qu'aurait-il fait alors ?

La porte du quartier des prisonniers s'ouvrit.

« Loona ! » Curtis se leva d'un bond. Un murmure parcourut la foule des prisonniers. La visite d'une femme aussi belle que Loona était rare dans l'aile des hommes... Des sifflements l'accompagnèrent à travers le couloir. Elle se fit appeler « poupée », sourit à chacun, leur souhaita le bonjour et s'arrêta devant la cellule de Curtis.

« Comment es-tu arrivée jusqu'ici ? »

« J'ai appris à connaître un jeune homme très gentil. C'est le commandant ici ou quelque chose de semblable. Savais-tu qu'ils ont des vins exquis ici ? Et oui, quoi qu'il en soit, il était très charmant et il sait follement bien embrasser... »

« Je ne veux pas savoir tout cela. Comment es-tu venue ici ? »

« Bien, tu veux un résumé. Pas de préliminaires... Je crois qu'il a probablement mal compris mes intentions quand je l'ai attaché à son lit avec ses menottes magnétiques. Et pour que les choses soient un peu plus palpitantes, je lui ai enlevé ses clés. » Elle ouvrit la main.

« Et elles sont ici. ! »

« Ouvre vite les cellules ! Loona tu es fantastique ! » Il était à peine libre qu'il l'attira impulsivement à lui et l'embrassa sur le front avant de s'occuper de Grag.

Sans autres difficultés, Futur et son équipe arrivèrent à la *Comète*. Curtis s'élança vers son fauteuil pressurisé et donna le signal de départ. Rapidement, le vaisseau spatial s'éleva dans les airs et prit la direction de Pluton.

« T'a-t-il fait quelque chose ? » demanda soucieux le chuchoteur. Il la serra dans ses bras après avoir emmené Trent inconscient dans sa chambre.

Elle secoua la tête. Aucune larme ne coulait sur ses joues. Elle avait suffisamment pleuré au cours des derniers jours. Elle n'avait plus de larmes, plus de force pour cela.

« Réalises-tu qui tu es ? L'atterrissage forcé de ta navette spatiale est un mensonge. Tu as été kidnappée. Tu es un agent secret du Gouvernement. » Joan le regarda. Elle voulait lui dire tellement des choses mais elle ne trouvait pas de mots. Sa voix défailloit.

Il lui tendit une feuille de papier et lui donna un marqueur.

Aidez-moi à retrouver mes souvenirs.

« Tu portes tes souvenirs en toi. Je peux seulement t'aider à les réveiller. Regarde ce que tu as fait. Tu sais comment tu dois te défendre. Tu dois simplement agir et ne pas réfléchir. Nous aideras-tu à combattre Trent ? » Elle opina silencieusement, résolue.

Ce qui était arrivé cette nuit ne pouvait être le fruit du hasard. Le chuchoteur devait dire la vérité. Trent était mauvais depuis le début.

Dites-en-moi plus.

« Il y a des milliers d'années, après la Guerre des Peuples, des opposants à la guerre apportèrent le Pouvoir noir ici. A cause de ce Pouvoir, une guerre avait éclaté qui avait mené tous les belligérants à leur perte. Les opposants à la guerre, Denebiens et Martiens confondus, s'enfermèrent ici dans la glace éternelle. Ils nous créèrent à leur image afin de protéger le Pouvoir à leur mort. Un général, le meilleur d'entre-nous, devait nous diriger. Il devait agir de manière sage et intelligente. Mais malheureusement, après l'apparition de Samuel van Houten, il adopta d'autres comportements : la richesse et le pouvoir le corrompirent ». Il fit une courte pause.

Pourquoi ne vous êtes-vous pas opposé à lui ?

« Nous sommes programmés pour obéir. L'honneur et le serment d'obéir à notre général sont plus importants pour certains que de réfléchir à ce qui est juste. Nous ne sommes qu'un petit groupe mais avec ton aide nous pourrions le détrôner. »

Que voulez-vous faire ?

« Il n'y a qu'une manière... Nous devons nous révolter. »

Cela ne peut pas être la solution !

« Nous sommes immortels. Nous avons traversé les millénaires. Ce n'est que d'une main étrangère que nous pouvons mourir. Aide-nous à libérer notre peuple. Si nous mettons le général en échec, Trent ne pourra plus longtemps se maintenir au pouvoir. Ensemble nous pouvons le vaincre et tu pourras retourner chez toi. »

Chez moi ?

« Bois ça et tout te reviendra à l'esprit. » Il la laissa ensuite. Joan hésita avant d'ouvrir le flacon. Elle huma le goulot de la bouteille et s'assit sur sa couchette. Elle respira l'odeur et ne fut plus certaine de ce qu'elle voulait faire. Les mots « chez toi » fut ce qui la soutint dans sa décision. Pour s'échapper, il n'y avait qu'une chose à faire. D'un trait, elle but le flacon et se laissa tomber sur le lit.

Joan avait les yeux grand ouvert car ce qui se passait devant ses yeux était incroyable. Son esprit n'avait jamais été aussi clair qu'en ce moment. Sa vie entière se déroulait à toute allure... Des larmes de deuil suite à la mort de son père, des larmes de rage suite au conflit avec sa mère et encore des larmes à sa mort. La dure formation à l'Académie de police. Les différents gestes et les différents pas lors de l'entraînement au combat. Les différentes règles qu'elle avait apprises. Comment dégoupiller une arme, la nettoyer et l'assembler à nouveau. Comment viser comme un tireur d'élite, comment suivre une piste, utiliser chaque recoin, chaque saillie du mur pour arriver à son objectif. Comment prendre des personnes en filature, entrer dans des rôles différents pour obtenir des informations. Comment plaire à un homme et l'aborder. Tout cela était imprégné en elle.

L'image d'un jeune homme de grande taille ne la quittait pas et son cœur s'alourdit. Son avenir dépendait de lui, elle le savait.

Quand on lui apporta son repas le lendemain matin, elle sortit difficilement du lit. Elle prit quelques bouchées et remarqua seulement à ce moment là qu'aucune gélule n'avait été préparée. Elle se leva d'un bond et renversa son assiette. Ils avaient mélangé les médicaments à son repas !

La *Comète* était entre-temps entré dans l'atmosphère dense de Pluton. Ils se tenaient éloignés des grandes agglomérations pour ne pas tomber entre les mains de la Police Planétaire.

A l'aide d'un détecteur de chaleur, ils scrutaient le paysage enneigé. Curtis exploitait quelques indices qu'il avait notés concernant le lieu de retraite de Julius Lund. Après l'événement dans la chambre funéraire martienne, il avait pris immédiatement quelques notes et essayait maintenant de découvrir les coordonnées de Lund au moyen de la position de la lune.

Simon était quant à lui occupé à l'exploitation du scanner. Loona le regardait. Il était heureux de la revoir. Il avait été très proche de ses parents. Il était pour ainsi dire responsable de leur rencontre. Invité par l'université d'Ops pour participer à un voyage d'exploration, il s'était rendu avec un groupe d'étudiants sur les vestiges de la planète Katin, anciennement la dixième planète du Système Solaire. Il avait lui-même choisi les meilleurs étudiants pour ce coûteux voyage et ses futurs parents avaient ainsi appris à se connaître. Simon se réjouissait qu'elle suive leurs traces, même s'il savait aussi qu'elle tenait une boîte de nuit. Mais il n'en avait cure.

Tout à coup, le scanner devant lui clignota. Il se heurtait à une source de chaleur. Curtis arriva en courant.

« Je crois que nous l'avons trouvé » lança le professeur.

« Otho ! Prépare l'atterrissage ! »

En soulevant des tourbillons de neige, la *Comète* atterrit sur la planète glacée. Curtis, Otho et Loona enfilèrent leur combinaison spatiale et ouvrirent le sas. Un air froid inimaginable les frappèrent de telle sorte que leur combinaison thermique les protégeait à peine. La porte de sortie était bloquée presque totalement par des amas de neige. Curtis sauta le premier dans la poudreuse et s'y enfonça presque jusqu'aux hanches. Loona et Otho actionnèrent leur contrôleur de masse et sautèrent vers lui. Grag remonta Curtis et, ensemble, ils se mirent en route vers le petit campement qu'ils avaient découvert.

Avant qu'ils eussent atteint la base, le sas d'un petit dôme argenté en forme d'igloo s'ouvrit et un homme de grande taille leur barra le passage. Il portait un pistolet à protons sur lui.

« Partez d'ici ! Il n'y a plus rien à prendre ici ! » cria-t-il dans son transmetteur. La tempête de neige déforma légèrement la transmission mais Loona fut la première à réagir.

« On parcourt des milliers de kilomètres jusque dans cet endroit maudit où l'on se gèle les fesses seulement pour être reçu ainsi ? »

« Loona ! » L'homme rengaina tout de suite son pistolet à protons.

A la lumière d'un petit feu, Julius Lund offrit à ses visiteurs un thé chaud de mousse plutonienne. La boisson amère n'était supportable qu'après avoir ajouté du miel et du lait mais elle réchauffait chaque partie du corps.

« Cela a pris quelques temps avant que tu ne comprennes mes notes » reprocha-t-il à Loona, presque tendrement. Elle joua les humiliées.

« Je suis, contrairement à toi, une scientifique sérieuse et je n'avais que faire d'une telle aventure. »

« Mais il n'était pas si urgent de venir avec Capitaine Futur et son équipe. » Il sourit et plaça à nouveau la bouilloire sur le foyer.

Curtis laissa glisser la cuillère de miel dans sa tasse. Tout allait beaucoup trop lentement étant donné les circonstances. Il aurait préféré partir tout de suite à la recherche des gardes mais premièrement, une épaisse tempête de neige empêchait la poursuite des recherches et deuxièmement, Julius lui semblait étrangement nerveux. Il semblait accablé. Il était clair qu'il était très tendu. Finalement, il se lança.

« Julius, que se passe-t-il ici ? Pourquoi vous êtes-vous précipité vers nous avec votre pistolet à protons ? Dans ce désert, on devrait quand même se réjouir de chaque visite ! »

Julius s'arrêta dans son mouvement et regarda à la ronde. Une goutte de sueur perla sur son front et son menton commença à trembler. Otho le tira par le bras et lui fit signe de s'asseoir.

Julius saisit sa tasse et voulut prendre une gorgée mais le tremblement de ses mains l'en empêcha. Il reposa à nouveau sa tasse après l'avoir amenée presque jusqu'à sa bouche. Du sang lui coula du nez.

« Je suis désolé. » Il essuya le sang avec un mouchoir. « Cela se passe de plus en plus souvent depuis... » Il hésita un moment. Loona lui saisit la main et la pressa pour l'encourager.

« Tout a commencé il y a environ six mois. Une tempête de neige m'avait empêché de quitter le camp pendant des jours, j'étais occupé à mes recherches quand subitement le ciel a semblé s'embraser. J'ai couru à la fenêtre et là, je l'ai vu. Un vaisseau était tombé un peu plus loin et prenait feu. Des formes noires et masquées se sont éloignées du lieu du crash et j'ai alors entendu des cris. Des cris de supplication, de souffrance et de mort. Elles avaient laissé quelqu'un à bord. Personne ne parlait. J'ai éteint immédiatement toutes les lumières et je me suis retranché dans la pièce à provisions. Ils avaient effectivement remarqué mon campement. J'ai entendu qu'ils ouvraient le sas et le refermaient. Ils ont probablement pensé que mon refuge était inhabité. J'ai attendu un certain temps avant d'oser sortir à nouveau. Peut-être pouvais-je encore aider la victime ? J'ai pensé à des pirates de l'espace ou quelque chose de semblable. » Il s'éclaircit la voix un moment et s'essuya encore le nez.

« Le vaisseau était en assez mauvais état. Il n'était pas détruit mais il y avait sur les côtés de grandes trouées. Il semblait déchiqueté suite à une collision avec un astéroïde. A l'intérieur, j'ai retrouvé le pilote ou plutôt ce qu'il en restait. Il était décapité, froidement exécuté. Je suis alors tombé sur ses notes. Il y avait aussi un livre sur *le Secret du soleil noir*.

J'ai dévoré le livre en une nuit. Il était devenu évident pour moi que je devais aller à la recherche de cette force. La légende promettait à la fin de la quête un pouvoir décisif, qui avait la forme d'un soleil noir et qui avait conduit autrefois les Martiens et les Denebiens à une lutte sans merci. J'avais envie de connaître le secret de cette légende. A partir des notes du pilote, j'ai pu relever les coordonnées d'une sorte de porte. Une porte. Oui, une entrée dans le monde de la légende. Je me suis mis en route avec mon vaisseau spatial vers cette entrée. » Il trembla à nouveau et fit une courte pause. Continuer lui semblait visiblement difficile.

« Traverser la porte fut presque insupportable. C'était comme si mon corps se cassait en morceaux. Je me suis ensuite senti faible. Quand je me suis réveillé, il y avait de la glace tout autour de moi. Partout des astéroïdes gelés qui avançaient rapidement de manière presque irréaliste.

Ils m'ont découvert assez rapidement. Subitement, ils étaient dans mon vaisseau. J'ai pu me mettre en sécurité dans la navette de sauvetage. J'ai pu ainsi leur échapper. » Il saisit à ce moment la main de Loona. « Ils étaient tellement horribles. Je me souviens bien d'eux. Des grandes formes noires complètement masquées avec des rayons qui provenaient de leurs bras. Tout à fait terrible. » Le dessin que le Capitaine avait trouvé dans le petit journal lui vint à l'esprit.

« Mais le cauchemar n'était pas terminé. Pendant les nuits, c'était comme si quelqu'un fouillait mon campement. Une nuit, j'ai senti que quelqu'un se trouvait à côté de mon lit mais j'étais incapable de bouger. Quelqu'un me murmurait doucement quelque chose à l'oreille, comme un appel à l'aide. Il y a des jours de cela, je me suis rendu en ville et j'ai envoyé les notes de mon

journal à Loona. Ensuite, les formes ne sont plus revenues. Jusqu'à récemment. » Il trouva enfin la force de boire sa tasse.

« Il y a environ un mois, je suis à nouveau allé en ville pour acheter des pièces de rechange pour mon vaisseau. Devant le magasin d'équipement spatial Lewin & Gutenbergs, se trouvait un vaisseau spatial avec des éraflures suspectes sur le côté. Je l'ai regardé à distance. Tout à coup, la porte du magasin s'est ouverte et un grand homme aux cheveux foncés en est sorti. Une jeune femme qui semblait hagarde et assez fatiguée le suivait. La porte du vaisseau s'est ouverte et j'ai pu reconnaître une forme sombre dans la pénombre. Je me suis immédiatement détourné. Je ne voulais pas qu'ils me reconnaissent. Mais j'étais certain que c'était à nouveau ces gardes. Dans le magasin, j'ai appris qu'ils avaient acheté une combinaison spatiale blanche pour la jeune femme. Elle avait paru absente tout le temps et la vendeuse avait eu du mal à l'aider à essayer la combinaison. »

Curtis eut le souffle coupé.

« A quoi ressemblait cet homme ? »

« Il mesurait environ 1,85 m, cheveux et yeux foncés. J'ai pris une photo de lui avec mon vidéotransmetteur. »

« Trent ! » Otho poussa un cri et renversa par inadvertance sa tasse. Loona se leva, prit un chiffon et essuya le reste de thé.

« A quoi ressemblait la jeune femme ? »

« Je n'ai pas pu malheureusement la prendre en photo. Elle mesurait environ 1,75 m. Elle était mince. Elle avait de longs cheveux blonds et je crois des yeux bleus. »

« Joan ! » s'exclama Curtis. « Nous devons intervenir immédiatement. Julius, où se trouve cette porte ? »

A nouveau, la désillusion succéda à l'explosion de sentiments de Curtis. Quitter le camp était impossible à cause de la tempête de neige. Julius leur apprit que la *Comète* serait inadaptée pour traverser la porte. Julius mit son vaisseau spatial à la disposition de l'équipe des Futuristes. Un petit vaisseau agile, équipé d'un canon et de doubles parois qui devraient protéger le vaisseau des arrêtes tranchantes des astéroïdes. Il y avait encore une chose qui accablait le capitaine. Les conduites de carburant du vaisseau étaient défectueuses. Et comme la prochaine livraison ne devait avoir lieu que dans huit jours, ils étaient ainsi contraints d'attendre encore une semaine. La déception du Capitaine Futur était visible.

Mais l'équipage ne perdit pas son temps inutilement. Ils l'utilisèrent à améliorer le vaisseau. En plus du canon existant, ils installèrent dans le vaisseau un des canons à protons de la *Comète*. De même, ils remplirent les réserves de nourriture et d'eau potable. Curtis ne savait pas ce qui les attendaient, il essayait dès lors d'exclure toutes les complications possibles. Le soir, il lisait le livre que Julius avait trouvé près du cadavre du pilote. Ce n'était pas seulement l'histoire de la guerre entre les Denebiens et les Martiens qui y était décrite, mais y étaient aussi indiquées les coordonnées précises du Soleil noir, c'est-à-dire le vieux

pouvoir des Denebiens. Il prit une carte du Système Solaire et essaya d'y inscrire aussi précisément que possible les coordonnées. Il était difficile pour lui de se représenter une planète dans un no man's land mais, en tant que scientifique, il devait se fier à son intelligence.

« ... La onzième planète du Système offrit aux envoyés un refuge face à leurs poursuivants. Le milieu de vie hostile de la planète leur permit de mettre le Pouvoir noir en sécurité. Entourés de glaces éternelles, seulement séparés par une porte qui dominait le temps et l'espace et les reliait au Système, ils vécurent dans la crainte perpétuelle d'être découverts par l'empereur Chirr. Ce n'est qu'avec l'aide du peuple noir qu'ils purent se défendre contre les intrus. »

Sous le passage du texte concernant les coordonnées était indiqué : SvH. Curtis sursauta. C'était les initiales de Samuel van Houten. Cela le poussait de plus en plus à agir. Il ne pouvait plus simplement être assis là et attendre. Il fit les cent pas dans la hutte de Julius.

Simon était plongé dans les travaux de recherche de Julius Lund. Grag et Otho se comportaient pour une fois de manière pacifique en s'attelant aux derniers préparatifs de l'expédition. Loona aidait Julius à la préparation du dîner et chantait doucement une berceuse martienne.

Il connaissait la mélodie et cela le calma. La chanson était si vieille que le sens du texte n'était plus connu car la langue qui était utilisée était un mélange de denebien et de martien :

*Sa ziza zecob dela dalou'a
Boralea'e borale mi komi oula
Etawuae'o ela'o coralia wu'aila
Ilei pandera zel e' tomu pere no mo mai
Alatawuané icas imani'u
Barletas e'e barkia'a
Pro'e lai e'le a pantou la'u
Ilei pandera zel e' tomu pere no mo mai²*

Curtis s'assit à nouveau et regarda encore une fois ses dessins sur la carte du Système Solaire. La voix douce de Loona coula à travers lui et il y puisa de nouvelles forces. Bientôt, il en était certain, il reverrait Joan. Il pourrait à nouveau la serrer dans ses bras et entendre sa voix... Il avait vu Julius et Loona. Il était clair qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre plus que de simples sentiments amicaux. Même Loona, quand elle ne se sentait pas observée, se comportait de manière plus douce, presque tendre avec lui.

Pour secouer la nostalgie qui s'empara de lui tout à coup, Curtis interrompit le chant de Loona.

« Que peux-tu me dire sur la onzième planète du Système, Simon ?

« Pourquoi donc la onzième ? Il n'y en a que neuf ! » intervint Otho. On voyait que son travail l'ennuyait. Grag voulut répondre quelque chose mais le professeur le devança.

² Deep Forest „Sweet Lullaby“

« On suppose que la onzième planète du Système Solaire se trouve dans la ceinture de Kuiper. Des scientifiques l'ont découverte à la fin du vingtième siècle. Au départ, on l'a considérée comme un simple d'astéroïde de glace. Ensuite, on fut certain d'avoir trouvé une planète. Toutefois, elle ne put être ni explorée ni colonisée en raison de son climat hostile et de sa situation impraticable pour les vaisseaux spatiaux. On sait seulement qu'elle a un diamètre approximatif de 900 kilomètres. On l'a désignée du nom du dieu indien du serment et de la vérité : Varuna. »

« Pourquoi ne manges-tu pas ? » Michael Trent parla rudement à Joan et l'empoigna fermement. La rage brillait dans ses yeux. Mais quelque chose l'empêchait d'exprimer cette rage. C'était quelque chose dans le regard de Joan qui contenait sa rage. Elle ne regardait pas le sol craintivement comme d'habitude. Elle le toisait avec un regard méprisant, opposant une résistance silencieuse.

Il abandonna et se détourna.

« Bien, je briserai ta volonté. Garde, emmène-la. Je ne veux plus la revoir avant ce soir. Après un jour dans le froid, tu aspireras à un repas chaud ».

Son chuchoteur la prit par le bras et l'emmena avec lui. L'air glacé la fouetta et, s'enfonça, brûlant, dans ses poumons. L'emprise cruelle du froid la saisit immédiatement et le vent la fouetta au visage de telle façon qu'une douleur brûlante s'étala sur son front et son nez.

C'était déjà le quatorzième jour qu'elle refusait toute alimentation. Lentement, elle ressentait le manque de nourriture, de vitamines et de minéraux. Elle supporterait cela encore une douzaine de jours, peut-être plus longtemps. Cette période était à sa disposition pour aider les gardes, pas plus. Ensuite, elle serait trop affaiblie et elle ne pourrait plus être d'aucune aide.

L'effet du Sentox se faisait encore profondément sentir dans son corps, la grisait et étreignait son esprit. Mais grâce à ce jeun, son corps se désintoxiquait lentement. Chaque jour, elle devenait plus lucide. Elle se rappelait de mieux en mieux son passé.

Joan essaya de dissimuler son tremblement mais elle ne put s'empêcher de claquer des dents. Andra —c'était le nom de son chuchoteur— l'observait à chaque pas. Il se tenait près d'elle et lui donnait ainsi un peu de chaleur avec sa cape. Il lui avait appris qu'autour de lui s'était rassemblé un groupe de gardes qui voulaient aussi s'opposer au général. Andra avait été choisi pour devenir le futur chef.

Mais le général ne serait pas vaincu facilement. Il y aurait toujours quelqu'un pour se sacrifier à sa place. Il n'était jamais seul, constamment entouré de six ou sept compagnons qui pouvaient repousser immédiatement toute attaque.

Les rayons que les gardes utilisaient étaient inefficaces sur leur propre personne. Les rayons s'annulaient mutuellement et perdaient leurs effets. Les gardes ne pouvaient se combattre qu'avec l'épée ou le poignard qu'ils portaient sur eux pour combattre leurs ennemis. Certains étaient prêts à renverser leur chef, à se sacrifier pour leur devoir, pour les protéger de cet abus de pouvoir.

Andra et ses compagnons connaissaient le passé et les crimes de Trent. Ce dernier voulait s'emparer du Pouvoir pour avoir le Système Solaire sous son emprise. Trent avait promis au général de lui donner un rôle important dans son nouveau gouvernement. Le général à qui avaient été données des spécificités humaines lors de sa création avait pris goût au pouvoir. La soif du pouvoir l'avait rendu faible. Les gardes se conformaient aveuglement à respecter ses ordres. Seuls Andra et ses partisans faisaient face à la vérité et suivaient leur code de l'honneur pour protéger le Pouvoir de toute malveillance.

Avec l'aide de Joan, ils espéraient pouvoir prendre contact avec l'autre monde. La Police Planétaire devait les aider lorsqu'ils lanceraient l'offensive contre Trent. Après la victoire, ils devaient franchir les derniers la porte et la détruire complètement de l'autre côté de sorte que personne ne puisse jamais plus pénétrer chez eux et troubler leur paix. Mais Andra savait aussi qu'on ne pouvait pas faire confiance à tous ceux de l'autre monde. Trent lui-même avait été par le passé membre de la Police Planétaire. Là où il y avait un mouton noir, il pouvait aussi en avoir d'autres... Joan devait faire partie des personnes honnêtes, sinon Trent ne l'aurait pas traitée de manière si terrible. Elle devait savoir à qui ils pouvaient envoyer leur appel à l'aide.

Andra regarda de côté et vit que les lèvres de Joan et sa peau délicate sous ses yeux s'étaient teintées en bleu. Cela ne servirait à rien de lui demander comment elle allait. Elle n'avait toujours pas retrouvé sa voix. Trent ne lui permettait pas de se réchauffer. Elle résistait courageusement. Il était temps de lui montrer la forteresse.

La forteresse était érigée de manière circulaire. A l'intérieur se trouvait une énorme cour qui servait également de piste d'atterrissage aux vaisseaux spatiaux. Au nord, un dôme de pierre s'élevait d'un bâtiment circulaire auquel menait un grand escalier. C'était le bâtiment principal. A l'intérieur, il y avait un grand hall avec des tapisseries, appelé « la salle du passé » et les appartements de Trent et de Joan, qui étaient jadis les pièces des Denebiens et des Martiens qui avaient apporté le Pouvoir. En face, de l'autre côté, se trouvaient les laboratoires et une sorte de prison. Dans les laboratoires avaient été créés les gardes et le général. C'était des êtres vivants artificiels, créés à l'image de leurs créateurs et dotés de qualités telles que le courage, la droiture et l'obéissance. Ils devaient vivre éternellement après la mort de leurs créateurs et protéger le Pouvoir noir.

Le Pouvoir lui-même avait été recueilli dans la lave du soleil noir. Elle était composée d'énergie négative qui pouvait être utilisée comme arme et avec laquelle on pouvait produire toute sorte de matière. Une aubaine pour des criminels comme Trent...

Dans les laboratoires, Trent avait pu créer à l'aide de l'énergie négative un être semblable à Joan afin de camoufler son kidnapping en meurtre. Il y avait là aussi un récepteur à partir duquel les gardes pouvaient capter n'importe quelle fréquence du Système Solaire. De peur qu'un signal puisse être perçu, ils n'avaient pas conçu d'émetteur. Le groupe d'Andra espérait l'aide de Joan pour la construction de cet émetteur. Le peuple des gardes qui combattait encore avec des épées ne connaissait rien à la technique.

Le froid de la planète s'immisça en elle de plus en plus profondément et elle ressentit une douleur dans tous ses membres. La cape d'Andra n'arrivait plus à la protéger. Chaque jour, Trent l'envoyait dehors et chaque jour elle s'affaiblissait. Ils devaient se dépêcher sinon il ne leur resterait plus assez de temps.

Joan ne ressentait plus la faim. Elle se rendait seulement compte que son estomac se contractait et que le froid prenait possession de plus en plus de son corps.

La nuit, lorsqu'elle ne se sentait plus surveillée, elle dessinait en secret un plan de montage pour l'émetteur. Elle dessinait les parties qui devaient être assemblées et que les compagnons d'Andra devaient se procurer. Elle mettait au point le plan avec facilité. Elle était consternée de pouvoir se souvenir de telles choses schématiques mais pas de la date de son anniversaire, ni du nom de son père ou de sa mère, ni de la ville dans laquelle elle était née. Qu'est-ce qui l'attendait après son évasion ?

Le neuvième jour se levait. Curtis Newton se trouvait en combinaison devant le petit vaisseau spatial et regardait en direction du soleil levant. La lumière polaire diffuse se propageait et faisait apparaître un paisible et merveilleux paysage de glace.

Aujourd'hui, il partirait vers la porte. Il avait pris une décision qu'il devait annoncer avec ménagement aux autres. Il réexamina encore les conduites de combustible et s'assura du fonctionnement du troisième gouvernail. Tout était en ordre. Il pouvait y aller.

La chaleur de l'intérieur du camp se répandit dans son corps. Il enleva son casque lorsqu'il pénétra dans le sas. Le petit igloo argenté était rempli de vie. Les derniers préparatifs étaient en cours lorsque Curtis attira toute l'attention sur lui.

« J'y vais seul. »

« Que dis-tu là, mon garçon ? » Le professeur Simon plana jusqu'à lui. Malgré sa voix métallique, on y entendit un ton de reproche.

« Mais chef, qu'allons-nous donc faire ? Nous ne pouvons pas rester sans rien faire... » l'interrompit Grag et Otho termina sa phrase : « Maintenant que cela devenait passionnant. »

« Ce n'est plus un jeu. Ce n'est pas une aventure habituelle. Si nous traversons cette porte, nous ne savons pas ce qui nous attend. Il y a un monde de légendes qui n'a rien à voir avec la physique ou toute autre science qui nous est familière. Si nous échouons, qui mettra le Système Solaire en garde contre Trent ? Julius, je te demande d'aller en ville avec Loona. Si tu n'as pas de nouvelles dans quatre jours, prends contact avec le Marshall Gurney. Il saura ce qu'il faut faire.

Mes amis, je vous demande, aussitôt que j'aurai passé la porte, de vous y poster avec la *Comète*. Si je ne devais pas revenir, détruisez la afin que plus personne ne puisse ni y entrer ni en sortir. »

« Curtis, as-tu bien réfléchi ? Simon le regarda avec ses yeux métalliques.

« Oui. Si je dois échouer, je veux mourir avec Joan. »

Un silence accablant se fit. Le courage déterminé de Curtis n'impressionnait plus que Loona et Julius. Simon savait que c'était grâce à lui et à ses compagnons que Curtis était devenu l'homme qu'il était aujourd'hui. Il n'avait pas peur de sacrifier sa vie pour ses idéaux. Il pouvait mourir pour une cause. Même si cela le faisait souffrir, Simon ne devait pas oublier que cette possibilité pouvait arriver d'un moment à l'autre. Curtis était pour lui le fils qu'il n'avait jamais eu. Il n'était pas question seulement de l'engagement qu'il avait pris envers Elaine et Roger, il s'inquiétait vraiment pour lui. Et cela l'attristait.

« Chef, laisse-moi t'accompagner. » Grag tira Simon de ses pensées.

« Je suis un robot, je ne meurs pas. Si quelque chose devait se passer, le professeur pourrait facilement me réanimer. Je serai efficace contre ces gardes. Je suis le seul qui pourra les arrêter et qui pourra t'aider. Emmène-moi et tu ne le regretteras pas. »

Même Otho ne répondit rien aux paroles de Grag. Il espérait une réaction positive.

« As-tu bien réfléchi ? demanda l'explorateur et il dévisagea son compagnon. Le robot opina.

« Bien, alors mettons-nous en route. »

« Ne la perdez pas des yeux. J'ai le sentiment de ne plus l'avoir sous contrôle ». A ces mots, Trent s'éloigna du général et se retira dans son laboratoire. Ce dernier se hâta à grand pas vers la cour vitrée.

Il avait commencé à neiger. Et la cour vitrée était couverte d'une fine couche de neige noire. La neige d'ordinaire blanche s'était noircie à cause des fines particules d'énergie négative. Dans le ciel blanc étincelant, les flocons exécutaient une danse merveilleuse et rendaient encore plus mystérieux et plus sombre leur environnement.

Joan installa la bobine de l'émetteur et grimpa à nouveau derrière l'appareil. Le récepteur et l'émetteur étaient de vrais monstres. De la taille d'un homme et long de 3 mètres, Joan disparaissait complètement derrière l'appareil. Elle se hissa en dehors du puits d'aération.

Andra mit l'électricité en marche et un léger bourdonnement se fit entendre dans la pièce. Joan se brancha sur la fréquence d'émission de la radio de la Police et son chuchoteur actionna le microphone.

« Demandons l'aide interstellaire — Michael Trent localisé dans le secteur spatial 9.1,5 au nord-ouest de Pluton dans la ceinture de Kuiper — Grand danger imminent — Demandons l'aide interstellaire... » Joan fit passer cet appel de détresse en boucle. Soulagée, elle regarda Andra qui lui avait prêté sa voix.

« Tout a une fin. » Il attira Joan et enveloppa la jeune femme frigorifiée dans sa cape.

« Nous devrions disparaître avant que quelqu'un nous découvre. »

Andra respira profondément. Des pas lourds s'arrêtèrent derrière lui. Le cliquetis d'une arme tirée de son fourreau brisa le silence. Le corps d'Andra se raidit.

« Que fais-tu ici, traître ? » D'un coup sec, Andra poussa Joan vers le puits d'aération près duquel elle pouvait se tapir et se retourna rapidement.

« Mon Général... » Un sifflement fendit l'air et quelque chose tomba sur le sol. Le corps d'Andra s'affaissa sans vie. Joan ferma la bouche pour s'empêcher de crier. De ses yeux agrandis d'effroi, elle vit la flaque de sang s'agrandir près d'elle. Elle essaya de ne pas bouger pour ne pas être découverte dans sa cachette.

Son cœur battait et elle cessa presque de respirer. Andra avait été exécuté devant ses yeux. Son espoir, son refuge était détruit. Son estomac se crispa et elle commença à trembler de tout son corps. Les bottes du général s'arrêtèrent devant elle. Ses genoux tremblèrent. Il leva son épée.

« Sortez ou je fais la même chose avec vous. » Joan claqua des dents. La vie avait-elle encore un sens ?

Très rapidement, le général la saisit et la tira de sa cachette. Joan souleva les bras devant son visage.

« Venez avec moi ! Le jeu est terminé. Je vous reconduit à Trent qui décidera de la meilleure punition. » Il la secoua. Il la tint par les bras et la retourna vers l'émetteur. D'un coup d'épée, il brisa la partie la plus sensible de l'appareil. Le léger bourdonnement s'arrêta aussitôt.

Sans autre mot, il emmena Joan. Au loin deux vaisseaux étaient en train d'atterrir.

Curtis jeta un dernier regard en arrière avant que le vaisseau ne décolle. Grag avait pris les commandes. La précision du robot lui serait utile plus tard dans la ceinture d'astéroïdes pour manœuvrer sans dégâts entre les blocs de glace. Curt se chargea de la navigation.

Son cœur battit lorsqu'ils franchirent la porte. Il avait renoncé à des adieux prolongés. Ils fêteraient plutôt son retour avec Joan... S'ils revenaient... Il chassa cette pensée. Il avait besoin de toute sa tête et se concentra sur ses cartes – lorsqu'une emprise glacée le saisit au passage de la porte. Comme si chaque partie de son corps était écartelée par la main obscure de la douleur ! Comme si sa tête allait éclater à tout instant ! Il perdit conscience.

Curtis ouvrit à nouveau les yeux et remarqua qu'il s'était évanoui sur les commandes. La vapeur d'eau de son souffle s'était déposé sur le tableau de bord. Il regarda vers le robot qui était toujours assis aux commandes du vaisseau spatial. Il ne bougeait plus.

Un fusible n'avait pas résisté au passage de la porte. Curtis le remplaça et Grag ouvrit immédiatement les yeux.

« Nous sommes passés ! » Ce n'est qu'à ce moment que Curtis se rendit compte de leur environnement. Les côtés supérieurs et inférieurs de la vitre du cockpit étaient couverts de cristaux de glace. Devant eux, s'ouvrait une mer d'astéroïdes glacés qui scintillait dans l'obscurité de l'espace. Des cristaux formaient des étoiles de glace merveilleuses et grotesques à la surface desquelles le vaisseau se reflétait.

Curtis fut saisi de l'envie de toucher ces cristaux de glace. Il fit un pas vers la vitre du cockpit et son souffle s'abattit sur la vitre. A peu de distance, il vit deux astéroïdes se croiser, leurs arrêtes saillantes glisser les unes dans les autres, s'encaster, puis se briser mutuellement. La rencontre des cristaux de glace était comme le chant enchanté des sirènes. Capitaine Futur se sentit comme Ulysse, lorsqu'il prit tout à coup conscience que le spectacle qu'il contemplait était extrêmement dangereux. Il eut juste le temps de s'abaisser lorsqu'un fragment d'astéroïde fonça sur le cockpit.

Curtis vit le verre se fendre à l'endroit de l'impact. Il entendit alors d'autres projectiles d'astéroïdes s'abattre sur le vaisseau. L'alarme résonna clairement en lui.

« Grag, vite. Viens à l'avant. Je vais réparer le trou à l'arrière. » Il saisit son casque spatial, se mit à courir et attrapa un outil. Il ouvrit la porte à l'arrière du vaisseau vers les cyclotrons. La porte lui échappa des mains lorsque l'air rentra. Il glissa de quelques pas dans la pièce, fut précipité au sol et son outil lui tomba des mains. Il était entraîné vers le trou béant de la paroi du vaisseau. D'un bond, Curt se retourna et se rattrapa sur ses jambes. Il avait eu de la chance.

A l'aide d'un laser et d'un morceau de métal, il souda le trou de la paroi. Il enleva son casque aussitôt que le système d'alarme s'arrêta de clignoter. Il essuya la sueur de son front et s'appuya contre la paroi qu'il venait de réparer afin de reprendre des forces. Ils devaient être plus prudents. Maintenant qu'ils étaient arrivés si loin, ils ne pouvaient plus se permettre de commettre des erreurs. S'ils échouaient ici, tout était perdu... Il était vraiment reconnaissant à Grag de s'être offert de l'accompagner. Il n'aurait pas pu s'occuper seul des deux trous. Soit le cockpit volait en éclats tandis qu'il s'occupait de l'arrière soit les cyclotrons explosaient sous la pression. Calme-toi, mon gars. Tout s'est bien passé. Il essaya de se donner du courage. Il se leva et fut entraîné à nouveau sur le côté. Cette fois-ci, il ne put se retenir et il s'effondra de tout son poids contre le flanc du vaisseau. Le vaisseau tangua et tournoya autour de son propre axe.

« Grag, qu'est-ce qui se passe ? » hurla-t-il dans son transmetteur, mais il n'obtint pas de réponse. Curtis rampa jusqu'à la porte pour éviter une nouvelle chute. Il s'était meurtri douloureusement le bras. Ce ne fut que lentement qu'il avança car le vaisseau s'était maintenant redressé presque verticalement sur sa queue. Il avait à peine atteint la poignée de la porte que le vaisseau retomba à nouveau à l'horizontal.

Il entendit le bruit strident des astéroïdes glacés sur la paroi extérieure du vaisseau. Les arrêtes saillantes laissèrent d'abord de profondes traces dans le

revêtement et finalement, avec un léger craquement, elles transpercèrent comme du papier la paroi du vaisseau. Le bruit épouvantable du métal transpercé le laissa tremblant. Mais avant de pouvoir réparer la nouvelle fissure, il devait reprendre le contrôle du vaisseau spatial. Il ouvrit finalement le sas.

Le robot furieux était entouré de deux gardes qui l'avaient forcé à s'agenouiller. L'arrivée de Curtis détourna leur attention. Grag saisit sa chance et se jeta sur les formes noires. D'un cri de tonnerre, il se débarrassa d'eux. Deux autres s'élançèrent vers Curtis qui put repousser le premier. Sous les coups du deuxième, il se courba, tournoya et frappa avec son casque spatial de telle manière que les deux formes se retrouvèrent au sol un moment. Il utilisa le temps qui lui restait pour se donner un aperçu de la situation : trois des formes luttèrent avec Grag qui avait des difficultés à tenir sur ses jambes à cause du mouvement du vaisseau. Il devait reprendre le contrôle du vaisseau. C'était son seul salut. D'un mouvement, il fut aux commandes du vaisseau. Il alluma les réacteurs, les stabilisateurs et une secousse parcourut le vaisseau. Il réduisit la poussée mais fut immédiatement arraché de son siège par ses agresseurs.

Le premier coup lui arriva directement au visage et sa tête fut projetée en arrière. Le deuxième suivit dans l'estomac et il tomba sur le sol. Avant qu'un autre assaut suive, il fut à nouveau sur ses jambes et saisit son pistolet à protons. Il ne réussit qu'un tir imprécis et les gardes le projetèrent contre la paroi. A côté de lui, le robot s'effondra sur le sol. Curtis tenta de s'éclaircir les idées.

« Je ne me laisserai pas faire. » Le robot vacillant se redressa et s'élança à nouveau sur ses agresseurs. Curt en fit autant et se redressa. Il plongea à travers les coups des gardes pour récupérer son arme tombée à terre. Il la saisit, se retourna et tira. Deux, trois tirs. Mais les gardes s'élançèrent à nouveau vers lui. L'un des deux l'empoigna et l'autre le projeta contre la paroi. Etourdi, il resta allongé. Ils le relevèrent et frappèrent à nouveau. Les coups de poing et de pied ne le faisaient plus souffrir. Il n'entendit plus qu'un bourdonnement sourd, des gémissements autour de lui. Il sentit du sang dans sa bouche et entendit Grag se battre. Ils ne veulent pas nous tuer, pensa-t-il et le monde s'obscurcit devant ses yeux. Il entendit l'énorme corps du robot tomber sur le sol à ses côtés et perdit connaissance.

Il se réveilla seulement quand le vaisseau spatial se préparait à atterrir. Il distingua vaguement son environnement et essaya d'y voir plus clair. Ils lui avaient lié les mains dans le dos. Ils lui avaient enlevé ses armes et sa ceinture. Grag se trouvait à côté de lui, ne bougeait pas, ne donnait pas signe de vie. Curtis essaya tant bien que mal de se redresser. La douleur lui fit expulser bruyamment l'air par ses dents. Son épaule devait être fracturée. Sa mâchoire craqua quand il essaya d'ouvrir la bouche. Il devait aussi être blessé à la tête car ses tempes battaient épouvantablement. Une nausée monta en lui. Il ne devait pas flancher maintenant... Il réexamina l'état du robot. Ses fusibles étaient dévissés. Dans cette position, il était impossible à Curt de réparer son ami métallique. Il devait essayer d'étendre les bras. Son épaule meurtrie le fit souffrir

et des larmes montèrent dans ses yeux. Il serra sa mâchoire en grinçant des dents.

Le sas du vaisseau spatial s'ouvrit. Deux gardes pénétrèrent, relevèrent leurs prisonniers et les traînèrent hors du vaisseau.

L'air glacé le fouetta et éclaircit ses idées. Il s'enfonça profondément dans ses poumons, fit mal à ses blessures. Respirer fut un supplice. Le ciel éblouissant l'aveugla car ses yeux s'étaient habitués à la pénombre du vaisseau. Lentement, il put à nouveau percevoir son environnement.

Il vit le ciel blanc au-dessus de lui, le disque noir au firmament. Il était à la fin de sa quête. Curtis regarda autour de lui et vit la troupe noire des gardes qui s'était déployée autour du vaisseau. Il vit les flocons noirs qui virevoltaient et alors il la vit. Vêtue d'une combinaison spatiale blanche, elle lui apparut comme un ange. Irréelle, si lointaine et étrangère... Les flocons noirs voltigeaient autour de ses cheveux blonds. Ses yeux bleus se posèrent sur lui.

« Joan ! » Il repoussa ses gardiens et courut vers elle. Avant de pouvoir l'atteindre, il fut arrêté, poussé au sol et forcé à se mettre à genoux. Les gardes tirèrent leur épée de leur gaine.

Joan le regarda effrayée et fut incapable de bouger. Elle vit le jeune homme roux dont le front était souillé de sang. Ses sourcils étaient levés. Il s'agenouilla à ce moment devant elle.

Curtis ! Les souvenirs lui revinrent. Son cœur se crispa. Elle savait qui il était, quelle importance il avait pour elle, à quel point ils étaient proches. Les souvenirs qu'elle avait de lui affluaient. Sa vie entière, ses sentiments, ses souvenirs émergèrent à nouveau et elle sut à ce moment qui elle était elle-même. Glacée d'épouvante, elle fut incapable de bouger.

Curtis la regarda à nouveau et essaya de lire dans ses yeux ce qui se passait en elle. Il se sentit désemparé de ne pas pouvoir l'aider. Elle était devenue si pâle et si maigre. Ses joues creusées, ses lèvres bleuâtres et ses yeux distants et fixes le désespérèrent. Il ressentit le désir de la toucher et de l'éveiller de ce cauchemar.

« Vous ne la reconnaissez plus ? » C'était la voix de Trent qui le fit se détourner. La tête haute, il marchait vers le Capitaine toujours agenouillé sur le sol et rit méchamment.

« Qu'avez-vous fait d'elle, démon ? » Curtis était désespéré. Tout n'était-il pas comme dans ses cauchemars ?

« Que de violences dans ces mots... D'abord, vous entrez sans autorisation dans notre petit monde et maintenant vous m'incriminez effrontément. »

« Que lui avez-vous fait, Trent ! Parlez ! » Curt était hors de lui et tira sur ses chaînes mais il fut forcé par ses gardiens de se remettre à genoux.

« Je l'ai seulement amenée sur le droit chemin. » Il attira Joan qui se tenait toujours immobile et l'embrassa rudement sur la bouche. Curtis trembla de colère lorsqu'il vit que la langue de Trent pénétrait avec brutalité dans sa bouche et qu'il s'emparait de ses lèvres comme si elles n'étaient destinées qu'à lui.

« Tout ce que j'ai toujours voulu est ici dans mes bras. Vous avez perdu, Capitaine Futur. Vous allez mourir demain matin tandis que nous deux commencerons une nouvelle vie. » Il appuya la tête de Joan sur sa poitrine.

« Emmenez-le et installez la guillotine. Demain est un bon jour pour mourir. » Ils le relevèrent et le traînèrent à travers la place. Curtis essaya de jeter un dernier regard à Joan. Il vit que sa tête était toujours penchée sur l'épaule de Trent et que des larmes coulaient sur ses joues.

Ils l'avaient parfaitement ligoté. Il se trouvait à genoux sur le sol. Ses mains étaient liées derrière son dos, ses pieds enchaînés et une corde qui menait à son cou reliait ensemble les deux liens. Il se trouvait dans cette position depuis des heures. Il avait terriblement froid et sentait que ses membres s'engourdisaient lentement. Il survivrait peut-être jusqu'au matin, pas plus. Il avait perdu tout espoir et s'était résigné à sa mort prochaine. Il passait sa vie en revue. Il arriva à la conclusion qu'il avait mené une vie vraiment comblée et qu'il était utopique de vouloir enrayer le mal à jamais. Il aurait aimé avoir passé plus de temps avec Joan. Il regretta de l'avoir constamment repoussée et d'avoir été si distant avec elle. Que resterait-il maintenant de lui dans ce monde ?

*... je suis là pour toi, non, je suis là à cause de toi
et pour nous, c'est clair, nous avons un but.
Alors je te donne tout de moi ; ma sueur, mon sang,
mes larmes, mon courage, jusqu'à la tristesse et la rage,
je donnerai ma vie pour toi, parce qu'il n'en va pas autrement...³*

Il était heureux de l'avoir revue. Il savait maintenant qu'elle avait survécu et espérait que son équipage détruirait à temps la porte vers l'autre monde. Son cœur devenait un bloc glacé. Joan, ma petite Joan, que deviendrais-tu donc ? Si Trent ne l'aimait qu'à moitié, alors ... Il repoussa cette pensée et lutta contre les larmes qui montaient en lui. Il devait se préparer à la dernière étape. Il voulait marcher vers ses bourreaux comme l'homme qu'il avait toujours été.

Dehors, devant sa prison, il entendit des pas. La porte s'ouvrit.

Ils viennent me chercher.

³ Les 4 Fantastiques – “Des Millions de Légions”

Chapitre 5 : DES MILLIONS DE LEGIONS

Elle se tenait le visage entre les mains et se balançait d'avant en arrière. Elle effleura le mur avec ses mains, enfonça ses doigts dans la pierre et se cassa les ongles. Sa respiration s'accélérait et son cœur battait à tout rompre. Que devait-elle donc faire ? Que devait-elle donc faire ?

D'abord la mort violente d'Andra puis la capture de Curtis. Tout espoir était perdu. Maintenant, il n'y avait plus d'avenir. Elle enfonça sa tête dans ses mains et tomba sur les genoux. Une crise de larmes la secoua. Curtis devait mourir demain. Son Curtis, son amour à qui on allait arracher la vie. Que devait-elle donc faire ? Sans lui, elle ne pouvait et ne voulait pas vivre. Une douleur profonde l'envahit et elle sentit que son cœur se consumait. Elle expira et pleura sa douleur. D'abord d'une voix rauque, puis de plus en plus fort, enfin bruyamment. Par ce cri, elle se libéra de toute sa peine.

De la force est profondément ancrée en toi, pour te défendre, combattre et aider les autres... Elle pensa aux propos d'Andra. Seulement, elle était seule ici, dans l'antichambre de l'enfer. Était-elle seulement capable de protéger son bien-aimé et de le sauver ? Elle tenait à lui. Elle avait sa vie entre les mains. Il était venu de si loin pour être avec elle et la sauver. Elle tenait à le protéger.

Elle savait qui elle était et qu'elle possédait la force pour faire cela. Ses capacités sommeillaient en elle. Elle devait seulement les utiliser. Elle devait se fier à ses acquis pour se sortir de l'épreuve que la vie lui imposait. Elle devait seulement découvrir sur quoi elle pouvait s'appuyer pour dégager son savoir et ses capacités.

Joan conçut un plan et se débattit avec lui en espérant qu'il réussirait. Elle espérait, non elle implorait de réussir, autrement tout était perdu. Sa seule chance contre les gardes n'était pas sa force et son endurance mais bien sa vitesse et son talent pour se déguiser.

Elle déchira le bout de ses draps en de longues bandes de tissu et les attacha autour de ses mains et de ses poignets. Alors, elle commença à crier, à tempêter. Elle ne pouvait plus respirer et elle se tint aux aguets.

Cela ne dura pas longtemps avant qu'un garde ouvre la porte, effrayé par ce bruit inconnu. Il vit Joan qui se trouvait sur le sol et se pencha vers elle. Très rapidement, elle l'empoigna. Elle le saisit au front et au menton et tourna la tête de sa victime d'un coup sec sur le côté. Il s'écroula immédiatement inanimé sur le sol. Elle avait trouvé en elle le moyen de tordre le cou de quelqu'un pour l'assommer sans le tuer.

Il restait peu de temps avant que ses camarades remarquent son absence. Elle n'aurait peut-être pas assez de temps mais elle devait essayer. Elle le devait à Curtis. Rapidement mais sans trop de hâte, elle se saisit des vêtements du garde. Elle resserra la ceinture du pantalon, enfila les bottes trop grandes et se banda la poitrine avec les bandes de tissu qui avaient servi à stabiliser ses mains. Elle était devenue très maigre, mais elle devait être certaine que sa poitrine ne la trahirait pas. Enfin, elle mit la veste, la cape et le masque du garde.

Elle traîna le corps sur le lit et le recouvrit comme s'il dormait.

« Tout va bien à l'intérieur ? » Le sang de Joan se figea dans ses veines. Derrière la porte, un garde attendait. Il la regarda avec insistance. Elle ne devait rien laisser paraître. Joan inclina seulement la tête et s'en alla dans l'obscurité.

Les battements de son cœur l'accompagnaient constamment. Ils témoignaient de son émotion, faisaient battre son sang dans ses veines, la maintenaient en vie. Ils avançaient pas à pas avec elle, lui donnaient de l'assurance, étaient le rythme de l'obscurité.

Joan traversa les couloirs d'une manière masculine. De ses promenades avec Andra, elle avait gravé dans sa mémoire chaque angle, chaque pierre, chaque escalier de sa prison. A droite, le grand hall avec les tapisseries. Derrière, le bureau de Trent. Elle était certaine que les armes de Curtis étaient conservées là. Avec un pistolet à protons, elle pourrait mieux se défendre en cas de combat. Elle traversa l'énorme hall. Les tapisseries semblaient l'observer et l'attraper. Elle entendit les malédictions d'autrefois. Le cliquetis des épées, le cri des femmes et les plaintes des enfants. Les hommes geignaient au combat, le feu pénétrait dans les maisons et le piaffement des chevaux arrivait à son oreille.

Un frisson la parcourut. Elle ne pouvait pas se détourner de son objectif. Elle ne pouvait pas commettre d'erreurs.

Les personnages tendaient leurs mains vers elle. Ils la frôlaient, l'effleuraient légèrement comme le souffle du vent et lui murmuraient :

Ne nous laissez pas mourir vainement.

Ils le répétaient, le murmurant, en rythme, comme une mélodie. Cela l'accompagnait à chacun de ses pas à travers le hall, lui procurait une impulsion et une force qui la soutenaient. Elle ne se battrait pas seulement pour elle et Curtis, elle se battrait aussi pour Andra, ses compagnons et le reste du monde. Elle gagnerait et les protégerait tous d'un grand mal.

Il lui semblait que les guerriers denebiens se détachaient de leurs images. Ils étaient de la taille d'un homme et formaient une haie : des chevaliers armés de leur cotte de maille, des paysans livrant combat dans de vieux habits de guerre denebiens et des jeunes gens ayant la certitude dans les yeux d'y laisser leur vie. Respectueusement, ils la laissaient passer, baissaient leur regard lorsqu'elle passa devant eux. Ils présentaient leurs armes, la saluaient et s'alignaient en fin de compte derrière elle. Ils formaient son arrière-garde, lui donnaient leur protection et le sentiment de ne pas être seule.

Joan était entraînée par ces murmures. Elle s'adaptait au rythme qui l'accompagnait, s'en imprégnait et adaptait sa respiration et ses battements de cœur. Elle percevait leurs âmes et leurs pensées. Les propos des ombres se transformaient et devenaient les siens :

Tu as des millions de légions derrière toi.

Joan s'arrêta à la porte du bureau de Trent. Elle écouta. Elle devait s'assurer que personne ne se trouvait dans la pièce. Doucement,

silencieusement, elle entrouvrit la porte. Elle se glissa à l'intérieur et se pressa contre le mur. De la lumière pâle qui pénétrait par les grandes fenêtres, elle vit Trent, la partie supérieure de son corps pliée en avant sur son bureau. Il semblait dormir. Elle observa un instant les haussesments de sa poitrine. A côté de lui, se trouvait une bouteille de Scotch presque vide et un verre renversé dont le contenu se répandait sur la table. De l'autre côté, Trent avait rangé son butin.

A côté d'une montre et d'une ceinture de tungstène, Joan aperçut deux pistolets à protons. Elle devait faire trois pas pour arriver à proximité du bureau. Elle resta dans l'ombre. Ses vêtements noirs la dissimulaient et lui offraient une protection. Elle s'assura encore une fois que Trent dormait. Elle se décida, contourna le bureau, s'avança sans bruit et quitta son abri.

D'une main sûre, elle saisit la montre et mit les deux pistolets à protons sous sa cape. Elle prit ensuite la ceinture.

N'avait-il pas bougé ? S'était-il réveillé ? La boucle de la ceinture lui glissa des doigts, cogna la table. Joan cessa de respirer. Il lui sembla que son cœur s'arrêta de battre pour une seconde. Trent souleva la tête, émit un son, grogna et renversa la bouteille avec son coude. Sans s'en soucier plus, il tourna son visage de l'autre côté et se rendormit.

Joan plongea dans l'obscurité de la nuit. Maintenant, elle devait se dissimuler, se cacher et ne pas se faire reconnaître pour arriver sans danger à la cellule de Curtis. Du portail d'entrée, il lui était possible de surveiller la cour et d'établir son itinéraire. Au centre de la cour, des gardes étaient occupés à expérimenter la guillotine. La lame aiguisée scintillait dans la pâle lumière du soleil noir. Elle devait se dépêcher.

Dans l'ombre de la muraille, protégée par l'obscurité, elle traversa la cour. Les gardes n'étaient jamais seuls lorsqu'ils quittaient le bâtiment. S'ils devaient la découvrir maintenant, tout était fini. Elle vit au-dessus d'elle le soleil noir au firmament, le ciel éblouissant. La nostalgie du soleil de la Terre s'empara d'elle. Des souvenirs du Système Solaire qu'elle connaissait bien, des neufs planètes et de leurs lunes. Pour revoir tout cela, elle devait avoir la force d'être forte.

« Attendez un instant ! » Joan s'arrêta lorsqu'elle entendit la voix. Un garde s'était détaché du groupe et venait vers elle. Elle était figée d'effroi. Devait-elle s'enfuir ? Elle devait faire encore plus de 30 pas jusqu'au prochain bâtiment. Joan se pressa contre la muraille et arma le pistolet à protons.

Le garde s'arrêta devant elle, ne tira ni son épée ni son poignard. Joan observa les mouvements de sa poitrine, observa les yeux sombres qui se posaient sur elle. Il sentit qu'elle avait peur et il tendit la main vers elle. Il l'empêcha de tirer avec son pistolet à protons, se pencha en avant et lui murmura :

« N'ayez crainte. Je fais partie des compagnons d'Andra. N'ayez pas peur de nous. Vous nous reconnaîtrez à la cape fixée à gauche. Tous les autres sont fidèles au général. N'allez pas à la prison par le hall d'entrée. Là, ils vous découvriront immédiatement. Allez par la muraille. Je vous protège. Dépêchez-vous. Libérez-nous de ce mal. »

« Il n'y a rien ici » cria-t-il à son camarade et il poussa Joan. Toute tremblante, elle se mit en route, mit un pied après l'autre. Elle accéléra le pas et se dirigea vers la muraille. D'un saut, elle fut à la muraille. Elle s'y appuya, se hissa vers le haut et fut en haut.

Prudemment, elle continua. Il ne lui restait plus beaucoup de temps. Pressée contre la paroi, elle entra dans le bâtiment. A droite et à gauche se trouvaient les laboratoires. Les cellules se trouvaient dans la cave du bâtiment.

Aucun garde n'était visible nulle part. A pas feutrés, elle passa les laboratoires en moins d'une minute. L'imposant escalier qui menait vers le bas au quartier de la prison se trouvait devant elle. La lumière pâle du soleil noir qui filtrait d'un dôme de verre au plafond le plongeait dans une demi-obscurité. Aux murs, on pouvait voir des traces de luttes menées par les prisonniers et leurs bourreaux, des coups d'épées, des empreintes de mains sanglantes et d'autres traces sombres qu'elle ne pouvait identifier. Elle se pencha prudemment à la rambarde et épia ce qui se passait en bas. Elle perçut des mouvements et entendit de faibles murmures. Elle prit une petite lunette de tir de la ceinture de tungstène de Curtis et l'installa sur le pistolet à protons. Comme elle l'avait supposé, deux gardes se tenaient en bas au sous-sol et montaient la garde. Elle pouvait reconnaître à leur cape qu'ils faisaient partie des fidèles du général.

Elle hésita un moment. Si elle attaquait l'un des deux, l'autre aurait assez de temps pour donner l'alarme. Joan savait qu'elle devait frapper sans bruit et très rapidement.

La pièce dans laquelle les gardes se trouvaient avait une superficie approximative de quatre mètres carré. Pas de place pour se cacher. Elle s'appuya à la rampe, donnant ainsi plus de stabilité au pistolet. Maintenant il n'y avait plus de pitié car si elle ne les tuait pas, alors non seulement elle-même mais aussi Curtis seraient tués. Elle retint son souffle.

Lors de la formation à l'Académie de police, elle avait été un des meilleurs tireurs. Elle atteignait n'importe quelle cible à n'importe quelle distance. Elle était maître dans ce domaine. Une chasseuse aux aguets... Elle y arriverait et devait y arriver. Elle rassembla toute sa concentration et son immobilité quand elle visa.

Son doigt tira sur la détente et un rayon aveuglant traversa l'obscurité. Avant que celui-ci ait atteint son objectif, elle changea de position, retint sa respiration et tira à nouveau. Deux corps tombèrent sur le sol.

« Qu'est-ce que c'était ? » Deux autres gardes apparurent. Joan ne resta pas sans rien faire. Elle saisit l'autre arme, s'élança au-dessus de la rambarde et tomba en chute libre.

Il sentit que la porte de sa prison s'ouvrait. Le courant d'air glacé le renversa. Quelqu'un marchait vers lui. Le tumulte avait subitement cessé dehors et un silence pesant se fit.

Quelqu'un lui tira le bandeau des yeux. Il vit devant lui un garde avec un poignard à la main. Automatiquement, il recula et le nœud autour de son cou se resserra. Il poussa un râle et le garde lui sectionna les liens. Curtis fut saisi d'étonnement.

Joan retira son masque.

« Joan ! » Elle mit un doigt sur ses lèvres, l'exhortant au silence. Il pouvait à peine croire qu'elle se trouvait maintenant devant lui et qu'elle l'aidait à se relever. Ses membres engourdis le faisaient souffrir. Il devait faire un effort pour ne pas gémir à haute voix quand il étira ses jambes et qu'elle toucha par inadvertance ses blessures. En marchant, il essaya de relâcher ses muscles. Il s'appuya sur Joan et ils quittèrent en hâte la cellule. Il trébucha presque sur les quatre gardes abattus. Pas besoin de mots pour lui expliquer qu'ils n'étaient pas encore en sécurité.

« Curtis, écoute-moi » lui murmura-t-elle. Sa voix fluctua. « Nous devons d'abord éliminer le général. Alors seulement nous pourrons arrêter Trent. Si le général meurt, les gardes ne nous attaqueront plus. »

Capitaine Futur attacha sa montre à son poignet.

« Nous n'avons plus que 80 minutes, ensuite Otho et le professeur Simon détruiront la porte vers notre Système. »

Joan ne sembla pas surprise et continua à gravir les escaliers.

« Tu es ici avec Grag ? » Il opina silencieusement.

« Ils l'ont sûrement emmené dans les laboratoires. Nous devons le trouver et puis nous diviser. Vous devez mettre le général hors d'état de nuire. Je m'occupe de Trent. »

« Mais Joan... »

« Pas de « mais ». Attention, ils arrivent. » Elle réussit à temps à le tirer dans un des laboratoires. A leur étonnement, ils découvrirent le robot négligemment abandonné dans un coin de la pièce. Curtis se pencha sur lui et lui plaça un nouveau fusible. Le robot ouvrit immédiatement les yeux.

« Diable ! Ces monstres de l'espace m'avaient mis hors circuit. » La voix retentissante du robot attira sur eux l'attention des gardes.

« Courez ! » cria Joan aux deux autres et elle leur fraya un chemin à travers le laboratoire. Elle sauta sur les tables d'opération, glissa sous les lits et fut la première à la porte opposée. Les rayons des gardes manquèrent de justesse leur objectif quand Curtis la rattrapa. Le robot les suivait.

Ils étaient à l'air libre sur la petite muraille par laquelle Joan était entrée dans le bâtiment. Le soleil noir étincelait, menaçant, au-dessus d'eux. Curtis respirait. L'air froid rendit son esprit clair et vif. Il fut le premier à percevoir le danger imminent. A la fin de l'allée opposée, un autre groupe de gardes se préparait à l'attaque.

« Vite, sous la muraille. » Il sauta le premier dans la cour intérieure. Joan et Grag le suivirent en même temps. Curtis atterrit sur le sol et s'étala. Il voulut se lever d'un bond et continuer à courir quand il entendit un cri aigu. Il regarda autour de lui.

En sautant de la muraille, la cape de Joan s'était empêtrée au mat d'un drapeau. Ses jambes ne touchaient pas le sol et elle criait piteusement et respirait bruyamment. Il regarda son visage qui commençait à bleuir. Le spectacle le laissa figé dans son mouvement et il l'appela désespérément. Grag était près d'elle, il comprit le premier la situation et la soutint. Curt saisit très

rapidement son poignard et la libéra. Joan tomba dans ses bras et il l'entraîna à moitié consciente.

A trois, ils foncèrent vers la cour intérieure. A peine avaient-ils atteint le bâtiment principal que Joan revenait déjà à elle.

« Vous devez trouver le général. Répartissons-nous ici et retrouvons-nous dans le hall aux tapisseries. » Curtis savait que cela avait peu de sens de la contredire. Il la regarda une dernière fois et se concentra sur sa tâche. Maintenant ou jamais, ils devaient réussir.

Il ne sut pas qui du général ou de lui-même trouva en premier l'autre. Subitement, ils se firent face et Curtis comprit qu'il avait trouvé ce qu'il cherchait.

D'un claquement de doigt, le général demanda du renfort. Curt et Grag furent aussitôt entourés d'une douzaine de gardes.

Le sang battait dans la tête de Curtis, son cœur palpitait mais ses pensées étaient claires. Il devait agir.

Curt virevolta et dans son mouvement lança à Grag son deuxième pistolet à protons. Dos à dos, ils firent face à leurs ennemis. Il était conscient que seule la chance pouvait l'en sortir indemne. Il n'avait jamais été face à une telle suprématie.

Le général leva sa main en signe d'attaque.

Après une profonde ivresse et un lourd sommeil, le cerveau de Trent commença à nouveau à travailler. Les pensées qui montaient en lui luttèrent contre les derniers restes de son délire. D'un coup, il fut clair pour lui qu'il avait commis une erreur.

La pensée de ne pas avoir tué sans tarder Capitaine Futur le tira de son sommeil. Il ouvrit les yeux.

Une pâle lumière pénétrait par les fenêtres. A côté de lui, sur le sol, se trouvait la bouteille renversée. Trent regarda devant lui sur la table. Il manquait le pistolet à protons, la montre et la ceinture de tungstène. Il se figea dans son mouvement. Tout d'un coup, d'un mouvement rapide, il se repoussa du bord de la table avec le pied. Il se jeta sur le dossier de son fauteuil et tomba avec lui vers l'arrière. Puis, Michael se leva et saisit son arme.

Avant que les gardes n'assailent Curtis et Grag, un bruit lointain qui venait du couloir leur parvint. Ce bruit augmentait à vive allure. Ce fut d'abord comme des murmures incompréhensibles et enfin on entendit des cris.

Alors, dans un vacarme assourdissant, d'étranges guerriers affluèrent dans le hall. Des dizaines, des centaines d'autres gardes. Curtis en croyait à peine ses yeux lorsque cette légion se plaça entre eux et leurs agresseurs. Ils formèrent une haie qui leur laissaient le chemin libre vers le général, les protégeant ainsi de leurs agresseurs. Curtis profita de l'occasion pour attaquer.

Avant même qu'il eût atteint le général, celui-ci lui envoya un rayon et projeta Curtis avec force contre le mur. Le robot voulut à son tour se jeter sur l'ennemi mais fut repoussé de telle façon qu'il fit des étincelles en tombant.

« Ce clown m'a brûlé le postérieur » jura-t-il en se relevant. Le général avait pris la fuite et possédait déjà une grande avance. D'une vitesse surhumaine, il traversait le bâtiment. Il savait que ses poursuivants voulaient sa mort.

Curtis se leva étourdi et chercha son pistolet à protons. Il regarda à travers sa lunette de tir et vit le général disparaître dans un des couloirs qui bifurquaient. Curt reposa son pistolet à protons et jeta un rapide coup d'œil à sa montre. Plus que soixante deux minutes.

« Vite Grag. Nous devons nous dépêcher ! »

Trent se trouvait dans son bureau sombre comme dans un four qui n'était éclairé que faiblement par la lumière pénétrant du soleil noir. Il écoutait les mouvements et les bruits traîtres autour de lui. Il avait levé son épée, prêt à se défendre. Ses muscles étaient tendus à l'extrême et son cœur battait fort dans sa poitrine, comme s'il voulait le trahir à chaque instant. Il espérait secrètement que ce fût Capitaine Futur qui le guettait dans l'obscurité mais il en doutait.

Devant lui, une lame scintilla et il réussit à l'éviter à temps quand une forme l'assaillit. Une sueur d'angoisse lui courut sur le front. Il se prépara à une nouvelle attaque. La tension lui faisait presque perdre la raison. Il souhaitait faire face à son agresseur. Il tournait constamment autour de son propre axe, il voulait sécuriser toutes les directions. La crainte le dévorait littéralement et son visage était déformé en une grimace anxieuse.

« Viens, montre-toi » cria-t-il enfin la gorge enrouée.

« Je suis ici » lui murmura Joan à l'oreille et avant qu'il ait pu se retourner, elle le poussa de toutes ses forces contre le mur. Dans sa chute, il perdit son épée, plongea et saisit à nouveau son arme.

Arrêté dans son attaque, il plongea à nouveau et fut repoussé par Joan contre le mur. Elle lui mit la lame sous sa gorge.

« Tu payeras pour ce que tu m'as fait » lui cria-t-elle. Il ne réagit pas à ses menaces. Son visage resta figé et impassible. Trent se ressaisit. D'un coup, il lui enfonça son poignard dans la cuisse.

Futur et Grag couraient à la suite du général qui connaissait chaque coin du bâtiment. Ils étaient à peine à dix mètres de lui que Curtis sentit ses forces le quitter. Il était visiblement à bout de souffle. Il ne lui restait plus beaucoup de temps et devait faire preuve d'imagination. Il devait vite trouver une solution.

« Grag, utilise ton contrôleur de masse. Vole et tente de retomber sur lui » cria-t-il à son ami. A peine avait-il parlé que le robot s'élevait dans les airs. Il régla son contrôleur de masse et plana jusqu'au général. Celui-ci se retourna dans sa course et projeta un rayon sur Curtis. Futur fut si violemment touché que son cœur sembla cesser de battre pendant une seconde. Il perdit connaissance

un moment et se vit lui-même étendu au sol. Il fut saisi d'un étrange sentiment lorsqu'il se vit comme cela. Il pensa que tout était fini.

« Maître ! Maître, je l'ai. Tire ! » C'était la voix métallique de son ami qui lui parvenait. Encore étourdi, il reprit le dessus. Il prit le pistolet à protons dans sa main et visa.

Il entendit de loin le cri d'allégresse de Grag mais il dut faire un effort pour avoir les idées claires. Il fut emmené fermement par Grag et secoué jusqu'à ce qu'il recouvre complètement ses esprits.

« Nous devons retrouver Joan ! » lui cria le robot lorsqu'il fut à nouveau sur ses jambes et qu'ils couraient à travers tout le bâtiment.

« Grag, procure-nous un vaisseau spatial. Je vais chercher Joan ! » Les deux se séparèrent et Curtis pénétra dans le hall aux tapisseries.

Un sentiment étrange l'envahit lorsqu'il aperçut les tapisseries. Des paysages et des ombres sombres de silhouettes humaines étaient seulement discernables. Mais il ne s'en préoccupa guère longtemps car le cri aigu de Joan attira toute son attention. Il ouvrit la porte de la pièce qui se trouvait derrière lui.

Une des fenêtres donnant sur la cour intérieure avait volé en éclats et l'air glacial le fouetta. A côté de la fenêtre, se tenait Trent, il avait ses mains autour du cou de Joan. Elle suffoquait. Elle semblait être au bord de l'évanouissement. Avant que Curtis ait pu lui venir en aide, Trent fit quelque chose de terrible. Surpris par l'arrivée de Curtis, Trent se sentit dans la position du vainqueur. Il avait la vie de Joan entre ses mains et cette fois-ci, il devait la détruire. Pas seulement la sienne mais aussi celle du Capitaine. Car il avait juré qu'à la fin il triompherait. Il poussa Joan de toutes ses forces par la fenêtre brisée.

Avant que Curtis eût pu réagir, il fut entraîné au sol par Trent. Dans sa chute, il perdit ses pistolets à protons. Ils luttèrent ensemble mais Trent prit le dessus et étrangla Curtis. Avec acharnement, il essaya de résister. Il chercha ses pistolets mais ceux-ci se trouvaient trop loin de lui. Il donna des coups de poing à son ennemi mais Trent était comme possédé. Rien ne l'affectait. Futur vit ses yeux défigurés par la haine et sentit que son sang n'arrivait plus au cerveau. Il ne pouvait plus tenir tête à cette figure repoussante car l'air ne lui arrivait plus. Il n'y avait plus maintenant en lui que le vide, il avait vu mourir Joan. Joan, sa petite Joan.

« Curtis ! » la voix de Joan l'arracha à son impuissance. Il prit conscience de la situation et repoussa Trent de toutes ses forces. Avant même que ce dernier eut réalisé, un rayon de proton traversa l'obscurité et le corps sans vie de Trent tomba sur le sol.

Curt suffoquait toujours. Il repoussa le cadavre et prit seulement conscience à ce moment de ce qui était arrivé. Il regarda Trent étendu, immobile, et aperçut Joan qui, tremblante, s'était laissée tomber sur le sol.

Tout en lui se relâcha quand il vit son amie qui vivait, respirait et pleurait. Il s'approcha d'elle, se laissa glisser les derniers mètres sur les genoux et l'enlaça, l'étreignit, l'attira fermement à lui comme s'il devait sentir qu'elle était bien encore

en vie. Il recueillit son odeur bien-aimée, enfouit son menton dans ses cheveux et lui essuya rapidement ses yeux humides. Il prit alors son visage entre ses mains et le couvrit de baisers.

« C'est fini, c'est fini Joan » répéta-t-il d'une voix rauque. Il ne pouvait pas croire qu'ils vivaient encore tous les deux. Il passa ses mains sur ses bras, voulut saisir ses mains et sentit tout à coup le sang chaud et humide entre ses doigts. Les paumes de Joan avaient été entaillées par le verre du rebord de la fenêtre. Elle avait pu se retenir à la fenêtre lors de sa chute et était ainsi restée suspendue.

« Tu es blessée. » Il posa alors son regard sur sa blessure à la cuisse. Cela saignait seulement un peu. Trent devait l'avoir manquée.

« Seulement une éraflure » dit-elle d'une voix enrouée. Lentement, elle prit conscience de ce qui leur était arrivé. Elle céda à la tension et ne pouvait plus contrôler les tremblements de son corps. Des larmes coulèrent sur ses joues.

Un bref regard sur sa montre lui confirma qu'il ne leur restait plus beaucoup de temps. Ils n'étaient toujours pas en sécurité. Il leur restait 40 minutes.

Il la souleva, la porta à la hâte dans ses bras à travers le hall, enfin libres. En peu de temps, ils atteignirent le vaisseau spatial dans lequel Grag les attendait.

Otho était à la fenêtre avant de la *Comète* et regardait fixement la porte. Il regardait nerveusement la montre devant lui, puis le professeur Simon. Il ne restait plus que quelques minutes.

« Nous devrions déjà faire chauffer le canon à protons » dit le professeur de sa voix typiquement monocorde. Otho ne voulait et ne pouvait pas croire qu'il était déjà temps, qu'il ne reverrait jamais le Capitaine, ni Grag, ni Joan. Il avait toujours redouté qu'il puisse arriver un jour où leurs chemins se sépareraient et qu'il perdrait ses amis et camarades. Un sentiment de vide s'empara de l'androïde. En soupirant, il s'assit aux commandes.

Le professeur Simon commença le compte à rebours et Otho actionna les différents leviers. « Tu me manqueras, tas de ferraille » pensa-t-il lorsqu'il actionna les derniers boutons. Il sentit que le canon à protons se chargea et fit feu. Le vaisseau spatial vibra légèrement quand le rayon lumineux jaillit. Avant que celui-ci eût atteint son objectif, une petite capsule jaillit de la porte. Elle passa intacte à côté d'eux.

« Tu as réussi, vieil idiot ! » cria Otho de joie et il sauta de son fauteuil pressurisé.

Le sas s'ouvrit et l'air chaud de la *Comète* les envahit. Pendant un moment, tout s'obscurcit devant ses yeux mais Curt se reprit rapidement et vit les visages de ses amis. Un sentiment de soulagement s'empara de lui lorsqu'il vit Grag et Otho s'embrasser joyeusement et tout de suite après plonger à nouveau dans une discussion.

Joan le tira par la manche de sa combinaison spatiale. Elle le regarda et s'évanouit. Il la rattrapa rapidement et la plaça dans le fauteuil pressurisé le plus proche. Elle revint rapidement à elle.

« C'est bon qu'il ne soit rien arrivé » dit-elle. Elle agita ses mains devant son visage parce que tout semblait tourner autour d'elle. Le professeur Simon plana vers elle et l'observa avec ses yeux photoélectriques.

« Dites-moi, Joan, combien pesiez-vous avant que vous ne soyez kidnappée ? »

« Environ 115 livres. »

« Vous avez perdu plus de 20 livres. Vite, portez-la à l'infirmierie. » Sans que Joan eût pu répondre quelque chose, elle fut soulevée par Grag et placée sur la couchette de premiers secours. Curtis aussi fut examiné par le professeur Simon et Otho se mit à soigner ses blessures.

« Curtis, mon garçon, tu t'es fracturé l'épaule et trois côtes. Mets-toi sur la couchette à côté, nous devons approfondir le diagnostic. Joan, vous allez recevoir une perfusion de vitamines et de minéraux. Nous devons vous habituer lentement à une alimentation solide. »

Grag lui plaça la perfusion et s'occupa alors de ses paumes et de sa cuisse. Il aspergea les blessures avec un spray après les avoir désinfectées. Le spray laissa une pellicule transparente qui arrêta la douleur et le saignement et la protégeait contre d'autres infections.

Joan vit Grag à ses côtés quand il plaça l'aiguille dans ses veines. Une grande fatigue s'empara d'elle et ses paupières commencèrent se fermer. Curtis saisit sa main libre et elle tourna la tête vers l'homme qu'elle aimait et qui se trouvait maintenant à côté d'elle. Il l'avait suivie si loin pour la sauver. Curtis lui sourit et vit que la fatigue la submergeait.

Curtis voulut tout de suite l'envoyer au lit après qu'elle se fut réveillée mais elle refusa. Elle voulait d'abord se laver, se nettoyer de tout ce qu'il y avait derrière elle. En boitant encore un peu, elle entra dans sa cabine qui lui était si familière. Et elle s'arrêta un moment pour tout observer.

Le lit spacieux au milieu de la pièce, le petit bureau dans le coin et à côté de cela, la salle de bain. Tout en marchant, elle enleva l'uniforme noir. Elle le laissa négligemment au sol et pénétra dans la douche.

Elle mit en marche l'eau chaude et actionna l'interrupteur au mur. Immédiatement, elle s'éleva et plana en apesanteur. La cabine de douche était une invention spéciale de Curtis. On pouvait y arrêter la gravité. L'eau douce et chaude l'aspergea, insuffla dans son corps froid une nouvelle vie et laissa les événements s'effacer de sa mémoire. Ce qui lui était arrivé était le plus terrible de ce qu'elle avait jamais éprouvé. Le sentiment d'être à la merci de quelqu'un et de ne plus avoir de souvenirs était épouvantable. Elle en avait encore des frissons quand elle y repensait. Elle n'avait pas ressenti de satisfaction quand elle avait tué Trent. Elle avait seulement éprouvé du soulagement quand tout fut terminé.

Elle sentit comme l'eau la purifiait de toutes ses affreuses pensées. Elle devait songer à l'avenir, ici et maintenant. Qu'elle vivait, que Curtis vivait aussi, qu'ils pouvaient à nouveau être ensemble. Son amour pour lui ne s'éteindrait jamais, elle le savait.

Pendant encore quelques temps, Joan laissa son corps sous l'eau chaude et bientôt une grande fatigue s'empara à nouveau d'elle. Elle abandonna devant le lit la serviette avec laquelle elle s'était séchée et s'endormit immédiatement en recueillant l'odeur de Curtis dans ses draps.

Curtis entra doucement dans sa cabine et trébucha presque sur l'uniforme noir négligemment abandonné. Il revit en pensée Joan dans l'uniforme des gardes et un frisson le parcourut. Il secoua la tête pour chasser ce souvenir et regarda vers son lit.

Joan s'y trouvait en travers. Elle s'était tournée sur le côté, les mains prêtes à cogner comme un boxer avant un combat. La couverture du lit la couvrait à peine. La vue de son dos lui coupa le souffle. La jambe pliée s'insérait parfaitement dans l'arrondi de sa pose. Ses boucles blondes qui étaient encore légèrement humides à l'arrière de sa tête encadraient son visage paisible.

Curtis abandonna sa combinaison spatiale et se coucha à côté d'elle. Il lui restait assez de place pour se blottir contre son dos. L'odeur de ses cheveux le submergea. Lorsqu'il sentit sa peau sur la sienne, il ne put se retenir de l'embrasser doucement dans le cou. Il l'enlaça, l'attira plus près de lui et sentit qu'elle commençait à frémir dans ses bras. Joan se pressa contre lui et il frissonna quand elle commença à se mouvoir lentement. Cela lui fit perdre les sens quand il se mit sur son corps et qu'il sentit son excitation. Curtis l'attira sous lui, se perdit dans ses yeux bleus et se pencha pour l'embrasser. Il savoura son souffle chaud sur son cou lorsqu'elle murmura doucement son nom. Une douche brûlante le parcourut lorsqu'il fit ce que tous les deux désiraient. Joan s'enroula dans ses bras et laissa avec ses doigts des traces douloureuses sur son dos. Sa peau et son odeur l'ensorcelaient. Elle en demandait plus. Ses gestes lui faisaient perdre la raison, l'entraînaient presque dans la folie. Elle sentit que ses muscles se tendaient, que les poils de son corps se redressaient et que sa respiration s'accélérait. Elle se cabra avant de retomber essoufflée sur les coussins, submergée par la satisfaction.

Il resta encore longtemps éveillé. Il avait posé la tête sur sa poitrine et écoutait les battements de son cœur. Un profond sentiment de bien-être s'empara de lui. Cela n'était pas seulement dû à ce qui était arrivé à l'instant mais aussi au fait qu'il se trouvait avec la femme qu'il aimait profondément et tendrement. Et qu'il avait failli la perdre. Ils avaient eu une chance folle... Lorsqu'il repensait aux derniers jours et semaines, il en avait mal à l'estomac. Les souvenirs le tourmentaient et il devait faire des efforts pour les chasser loin de lui.

Imperceptiblement, il toucha avec son doigt les petits points de beauté sur son ventre. Il était reconnaissant qu'elle les aie eus. Il repensa qu'il s'était juré de ne s'intéresser seulement à Joan que lorsque le mal aurait disparu du Système. Il secoua la tête. Il ne pourrait jamais y arriver seul, il ne pourrait jamais mettre fin à l'injustice. Il pouvait certes apporter sa contribution à sécuriser le Système mais il ne gagnerait jamais seul ce combat. Le mal mais aussi le bien reposaient en chaque homme. Chacun était responsable de la part qu'il montrait au monde. Curtis savait qu'il avait beaucoup de chance qu'une femme comme Joan se soit éprise de lui. Pas seulement parce qu'elle était la plus belle femme qu'il n'ait jamais vue mais aussi parce qu'elle était sa maîtresse, son amie et sa compagne. Il prit une résolution qui modifierait sa vie.

Un brouhaha lui parvint et le réveilla d'un profond sommeil. Avant qu'il soit tout à fait réveillé, il recueillit quelques bribes de conversation.

« L'agent secret Joan Randall... kidnappée... Michael Trent ». Il ouvrit les yeux. N'était-ce pas terminé ? Sa libération n'avait-elle été qu'un rêve ? Il tâtonna après Joan et se redressa d'un coup. Elle n'était pas là. Dérouté, il regarda autour de lui et la trouva, enveloppée seulement d'un drap, assise devant le téléviseur.

Il fut soulagé. Il noua autour de ses hanches la serviette qu'il trouva devant son lit et s'assit sur le sol à côté d'elle. Elle regardait les informations.

L'appel à l'aide qu'elle avait envoyé avec Andra avait été reçu non seulement par la Police Planétaire mais aussi par des journalistes interstellaires qui avait capté la fréquence de la Police. Ils avaient filmé par satellite leur échappée de la ceinture de Kuiper avec le vaisseau spatial. Curtis éprouva un étrange sentiment lorsqu'il se vit avec Joan dans les bras et Grag à ses côtés. Son visage n'était pas reconnaissable. Mais, ils zoomèrent sur Joan.

« ... et l'agent secret Joan Randall a été libérée hier soir par le Capitaine Futur. Joan Randall, top-agent du Gouvernement, a participé notamment à des interventions comme la découverte du réseau de contrebande des pirates de l'espace ou à l'arrestation du Dr Zaro. Le chef de la Police, Swan, l'avait déclarée morte après sa disparition, mais grâce à l'intervention du Capitaine Futur, on la sait maintenant en sécurité. Selon la déclaration du Marshall Gurney, Michael Trent a été tué pendant l'intervention. Des informations sur les circonstances plus précises de sa mort suivront. Le Marshall Gurney est heureux d'avoir appris la réussite de la mission du Capitaine Futur. On ne sait pas clairement où se trouvent actuellement le Capitaine Futur, son équipage et l'agent. On suppose qu'ils sont sur le chemin du retour vers la Terre. Voyons maintenant quelques actes du dangereux criminel Michael Trent. »

Joan éteignit le téléviseur et regarda Curtis qui avait mis son bras autour d'elle.

« Je ne pourrai plus jamais revenir dans le service ! Tout le monde sait maintenant à quoi je ressemble... ! » Le désespoir se lisait dans ses yeux. Sa carrière comme agent secret était terminée. Curtis savait qu'elle ne serait jamais heureuse dans un service administratif.

« Joan ... », il prit sa main, « ... reste avec moi. Tu fais déjà partie de mon équipage. Reste avec nous, ainsi tu pourras continuer à travailler pour le Gouvernement. » Elle le regarda d'un air interrogateur. Elle ne s'attendait pas à cela.

« Avec vous ? Sur la Lune ? »

« Non. » Il fit une courte pause : « Te souviens-tu encore de ce que je t'ai dit après l'affaire des Allus, concernant un petit astéroïde ? »

Joan se trouvait dans sa nouvelle combinaison spatiale sur une petite colline verdoyante et faisait signe à Curtis qui revenait à l'instant du campement dans la vallée. Joan s'assit dans l'herbe et plongea à sa main dans un sac de bonbons que Curtis lui avait acheté quand ils étaient allés chercher ses dernières affaires à New York. Elle n'avait toujours pas atteint son poids initial et il lui avait recommandé de manger tout ce qu'elle voulait. Elle se reposa et regarda le ciel au-dessus d'elle. Le petit astéroïde était un vrai jardin d'Eden. Il était recouvert d'un dôme de camouflage si bien que de l'espace, on ne distinguait qu'un vulgaire météore rocheux. On ne devinait rien de sa beauté et de son habitat. C'était maintenant ici son royaume. Il offrait aussi un abri en cas d'attaque du laboratoire lunaire. Ils pouvaient atteindre celui-ci en peu de temps. Une sorte de refuge pour eux deux, pas seulement contre les criminels mais aussi vis-à-vis des autres membres de l'équipe lorsqu'ils souhaitaient être tranquilles.

Joan regarda en direction de la Terre et pensa à New York. Elle oublierait bientôt les réveils dans l'animation de la ville aux millions d'habitants. Il s'écoulerait un peu de temps avant de la revoir à nouveau. Le souffle médiatique autour de sa personne devait d'abord retomber. Maintenant, il restait assez de temps pour que Curtis l'initie à ses secrets et ceux de la base lunaire afin qu'elle devienne un membre à part entière de son équipe. Elle soupira légèrement. Elle était impatiente de démarrer sa nouvelle vie.

Curtis vint à elle et s'assit à côté d'elle dans l'herbe. Il mit un bras autour d'elle, l'embrassa doucement sur le front et regarda vers le bas, dans la vallée.

© by Jimmy, 2005